

Les vacances et la crise

Les agents de voyages
annoncent une chute
de 20 % de leurs ventes

LIRE PAGE 23

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

2,50 F

Algérie, 1,30 F; Maroc, 2,30 F; Tunisie, 2,20 F; Allemagne, 1,40 DM; Autriche, 14 sch.; Belgique, 17 fr.; Canada, 3,10 \$; États-Unis, 255 F; France, 2,50 F; Grèce, 50 dr.; Israël, 125 fr.; Italie, 700 L.; Japon, 300 y.; Luxembourg, 17 fr.; Norvège, 4 kr.; Pays-Bas, 4,50 fl.; Portugal, 25 esc.; Royaume-Uni, 225 p.; Suède, 4,75 kr.; Suisse, 1,20 fr.; Tchécoslovaquie, 35 ct.; Yougoslavie, 35 din.

Tarif des abonnements page 2

5, RUE DES ITALIENS
75002 PARIS CEDEX 08
C.C.P. 3201-22 PARIS
Tél. Paris 6 69572

Tél. : 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

POURRISEMENT EN PALESTINE

Les bouleversements en Iran et en Afghanistan ont parfois tenté à cacher le pourrissement, moins spectaculaire mais tout aussi dramatique, constaté dans un autre foyer traditionnel de tension au Proche-Orient, celui de la Palestine. L'agitation sporadique qui sévit en Cisjordanie a gagné ces derniers jours la population péninsulaire. Alors que soixante-quatorze détenus sont depuis onze jours en grève de la faim, la mort de l'un d'entre eux, qui a succombé à une tentative d'alimentation forcée, a déclenché un mot d'ordre de grève générale. La mort d'autres prisonniers, rapportée jeudi par des rumeurs encore invérifiables, ne pourrait qu'aggraver la tension.

Dans le même temps, le gouvernement de M. Begin cherche à créer un nouveau fait accompli en parachutant l'annexion de Jérusalem. Dès juin 1967, quelques jours après la victoire remportée par Israël sur la Jordanie, la Knesset avait décidé d'unifier les législations en vigueur dans les deux parties de la ville jusqu'alors séparées, préparant ainsi une annexion qui n'aurait pas encore dit son nom.

Tout au long des négociations de paix et jusqu'à Camp David, les dirigeants israéliens ont proclamé que Jérusalem, désormais indivisible, faisait partie intégrante de l'État juif. Mais le projet de loi adopté en première lecture mercredi 23 juillet par la Knesset donne à ces projets un caractère légal. En outre, l'annexion ne porte plus seulement sur la vieille ville arabe, mais sur toutes les parties du « Grand-Jérusalem » qu'Israël a constituées en construisant un ensemble d'agglomérations juives à la périphérie de la cité.

À ce même moment, M. Begin entend déplacer vers la ville arabe les bureaux du premier ministre. Le geste est provocateur, non seulement pour la population arabe mais pour les amis d'Israël : les États-Unis, qui refusent, comme la plupart des pays, d'installer leur ambassade à Jérusalem, ont fait savoir que leurs fonctionnaires ne sauraient rendre visite au chef du gouvernement dans cet endroit.

L'opposition israélienne est encore plus minoritaire sur cette question qu'elle ne l'est à propos de la création de colonies juives dans les territoires occupés. Douze députés seulement, dont un seul travailliste, ont voté contre l'annexion de Jérusalem. Ce dernier, M. Yossi Sarid, précise dans le désert lorsqu'il affirme que la nouvelle loi « risque de torpiller les accords de Camp David ». Il y a longtemps que le processus de négociation ouvert par ces accords a perdu sa « dynamique », et personne, le président Sadat moins que quiconque sans doute, n'espère qu'il sera possible d'obtenir la motrice concession d'Israël sur l'autonomie palestinienne avant l'élection présidentielle américaine de novembre.

La riposte arabe à ces défis israéliens ne pêche pas non plus par excès d'originalité. La « session extraordinaire d'urgence » de l'Assemblée générale de l'ONU à New-York sur la Palestine tient davantage du rite expiatoire que de la démarche diplomatique, personne n'en attendant le moindre résultat concret. Le député israélien, M. Blum, a pu ironiser sur l'acharnement quasi exécutif avec lequel bon nombre de députés s'en prennent à son pays, comme si « seul Israël empêchait la venue de l'ère messianique ». Il reste que d'autres démarches, comme celle qui a été décidée par les Européens en faveur d'une nouvelle approche des parties concernées par le conflit — y compris l'O.L.P. — vont apparaître de plus en plus nécessaires si l'on veut mettre fin à ce dangereux pourrissement.

Effervescence en Turquie

La grève générale décidée
après l'assassinat d'un syndicaliste
a été largement suivie

Plusieurs centaines de milliers d'ouvriers se sont mis en grève, le mercredi 23 juillet, dans toute la Turquie, pour protester contre l'assassinat la veille, à Istanbul, d'un important responsable syndical, M. Kemal Turkler.

Ce même mercredi s'est engagé au Parlement un débat sur la violence. Le premier ministre, M. Demirel, a appelé les diverses formations parlementaires à voter les projets de loi destinés à renforcer la lutte contre le terrorisme, notamment en rétablissant des Cours de sûreté de l'État, en instaurant l'état d'urgence et en renforçant les pouvoirs des commandements militaires.

M. Bulant Ecevit, leader du parti républicain du peuple (social-démocrate, opposition), a lancé, pour sa part, un appel à l'unité nationale contre la violence — qui menace de détruire la région démocratique parlementaire. Il avait auparavant signalé que son parti s'opposerait aux mesures préconisées par le gouvernement de M. Demirel, auquel il reproche de « coopérer » avec les extrémistes de droite.

Notre envoyé spécial en Turquie montre comment ce pays en est arrivé à ce degré de violence.

Un pays menacé

I. — L'anarchie et la démocratie

De notre envoyé spécial JACQUES NOBÉCOURT

Ankara. — Voilà quelques semaines, au printemps, lorsque la capitale perdait sur le haut plateau anatolien l'été recouvert de poussière mal séchée, le monde de fonctionnaires et d'hommes politiques nés dans la tristesse, la volonté de sortir de la crise et de l'impasse, on avait encore le loisir de penser à la guerre civile n'aurait pas, elle « rampe », comme en d'autres pays méditerranéens. Voilà dix ans que cela dure, tous les terroristes confondus, dans une absurdité que les crises d'analyse valables pour l'Occident ne permettent pas de décrypter. Il est un peu court de tout ramener à un affrontement fascisme-communisme, on d'assimiler la guerre civile turque à celle des Brigades rouges et noires en Italie. Un peu trop schématiser aussi de penser à la guerre d'Espagne de 1936. Et pourtant, les Turcs eux-mêmes sont les premiers à le dire : il existe une menace de guerre civile. La dégradation des équilibres politiques et sociaux est

assez avancée pour que d'éventuelles élections anticipées à l'automne, si M. Demirel va jusqu'au bout des intentions qu'on lui prête, servent de détonateur plutôt que de solution.

(Lire la suite page 4.)

AU JOUR LE JOUR

Les militaires boliviens au pouvoir depuis la semaine dernière ont tenu à préciser que leur dessein était de soutenir l'action d'un gouvernement de « reconstruction nationale ». Ils se réclament ainsi de la vieille tradition des soldats maçons, terrassiers et bâtisseurs.

On apprend cependant que dix-huit personnes auraient été fusillées après un procès expéditif. Un certain décalage

Les progrès de l'immunologie

La première « machine cellulaire »
à produire des anticorps humains
a été mise au point aux États-Unis

Le professeur américain Henry S. Kaplan, du Stanford University Medical Center (Californie), a annoncé que son équipe avait réussi à mettre au point ce qu'on pourrait schématiquement décrire comme une « machine cellulaire à produire des anticorps humains ». C'est la première fois que des anticorps humains — protéines fabriquées par les organismes vivants, en réponse aux substances reconnues comme étrangères ou antigènes, sont produits en quantité importante et d'une manière continue à partir d'un hybride, formation cellulaire obtenue en laboratoire à partir de la fusion de deux types de cellules de structures, de fonctions ou même d'espèces fort différentes.

De par les applications qu'il permet d'envisager, un tel modèle de production sera vraisemblablement à l'origine de profonds bouleversements dans les perspectives diagnostiques et thérapeutiques — curatives et préventives — de nombreuses affections.

Cet important progrès a été présenté, le 23 juillet, au quatrième Congrès international d'immunologie, qui réunit depuis le 21 juillet, à Paris, près de six mille spécialistes représentant soixante-douze nations (« le Monde » du 23 juillet).

On connaissait déjà, depuis vingt ans, les techniques qui permettent de réaliser la fusion des cellules grâce, notamment, aux travaux de l'équipe française du professeur Georges Barak, à l'Institut de recherches sur le cancer de Villejuif et l'on savait depuis cinq ans, grâce à deux chercheurs de Cambridge, César Milstein et Georges Köhler, créer des « hybrides » véritables « chimères » à l'échelle cellulaire sécrétant de manière stable et continue d'importantes quantités d'anticorps aux caractéristiques bien définies (anticorps monoclonaux) (« le Monde » du 18 avril 1979).

En revanche, et malgré l'importance des travaux et des crédits engagés, aucune équipe n'était encore parvenue à ce résultat à partir de cellules humaines. De l'avis unanime des scientifiques participant au congrès, il semble bien qu'une barrière ait été franchie avec la communication faite par M. Henry S. Kaplan qui a annoncé, mercredi 23 juillet, qu'il était parvenu à faire synthétiser des anticorps humains à partir d'un hybride constitué de deux types de cellules humaines.

L'une des difficultés principales auxquelles butaient les scientifiques qui, depuis quelques années, travaillaient sur ce sujet, était de ne pas pouvoir disposer d'une lignée de cellules cancéreuses humaines suffisamment stables. Le principe de l'hybride, cette « machine à produire des anticorps », est, en effet, de « marier » deux cellules dont l'une est tumorale et l'autre capable de produire un anticorps particulier.

La cellule hybride ainsi obtenue possède deux des caractéristiques de ses « parents » : l'immortalité de la cellule cancéreuse et le caractère sécrétoire de la cellule normale. Malheureusement, jusqu'à présent, la cellule cancéreuse humaine utilisée, isolée à partir d'un myélome (1), était très difficile à cultiver ou incapable après fusion de sécréter, rendant impossible l'obtention d'anticorps monoclonaux utilisables.

Diverses équipes avaient alors cherché à surmonter cette difficulté, en tentant de marier une cellule humaine productrice d'anticorps avec une cellule tumorale de souris. En France, diverses équipes s'étaient engagées dans cette voie, dont celle du professeur François Kourilsky à Marseille.

JEAN-YVES NAU.

(Lire la suite page 3.)

Les impressionnistes chez Toulouse-Lautrec

Retour de Chicago

Les palais de la Barbier d'Ahl, construit au-dessus du Tam, au pied de la cathédrale-forteresse de briques roses, la foule est plus dense que de coutume. Elle vient pour les chefs-d'œuvre impressionnistes de

POINT

L'« affaire » n'est pas close

L'« affaire » Poniatowski continue donc. Le désaccord entre giscardiens et gaullistes d'étant une nouvelle fois manifesté, la commission spéciale de l'Assemblée nationale a refusé, mercredi, de tirer un trait : contrairement à l'espoir du principal intéressé, mais conformément au souhait de l'opposition et de trois des cinq représentants du R.P.R., elle poursuivra ses travaux à la rentrée.

Que des arrière-pensées électorales sous-tendent, en la circonstance, les attitudes des uns ou des autres, n'est pas douteux : la 8 octobre, quand les commissaires se réuniront de nouveau, on sera à moins de sept mois du scrutin présidentiel. M. Poniatowski ne manquera pas d'associer socialistes et gaullistes dans le reproche qu'il adresse à ceux qui tentent une « opération politique ».

Le R.P.R. peut difficilement prétendre aujourd'hui qu'il ne cherche pas à compléter la plus possible les affaires de l'ancien ministre d'État de M. Valéry Giscard d'Estaing.

L'ancien ministre d'État semble, d'ailleurs, se prêter au jeu avec une certaine complaisance. On l'entend chaque jour répéter : « Ce n'est pas moi qui l'on vise, c'est le président de la République ». Sans doute. Mais, justement, du côté du président de la République, certains commencent à se demander si M. Poniatowski ne serait pas mieux inspiré d'abandonner cet argument et d'assurer sa propre défense en s'écartant de la « vraie cible ».

En s'en écartant, et en acceptant de recevoir, seul, les traits qu'il sait destinés à un autre.

(Lire page 8.)

Le sort de Manufrance

Le conseil d'administration
se donne une semaine
de réflexion

(Lire page 25.)

DIX MOIS APRÈS LA CHUTE DE BOKASSA I^{er}

La présence militaire française au Centrafrique demeure indispensable pour le régime de M. Dacko

De notre envoyé spécial
PHILIPPE DECRAENE

dont il est l'objet, le président Dacko refuse pour l'instant de revenir sur ses récentes décisions. Un long emprisonnement sous le régime impérial a laissé de

sérieuses séquelles sur mon état de santé et j'ai besoin d'être assisté dans ma tâche. C'est pourquoi je ne peux pas céder à ceux qui veulent que je revienne à la tête de l'État avec celle de premier ministre. », nous a-t-il expliqué.

(Lire la suite page 6.)

Un voyage en Océanie

par JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD

Aujourd'hui

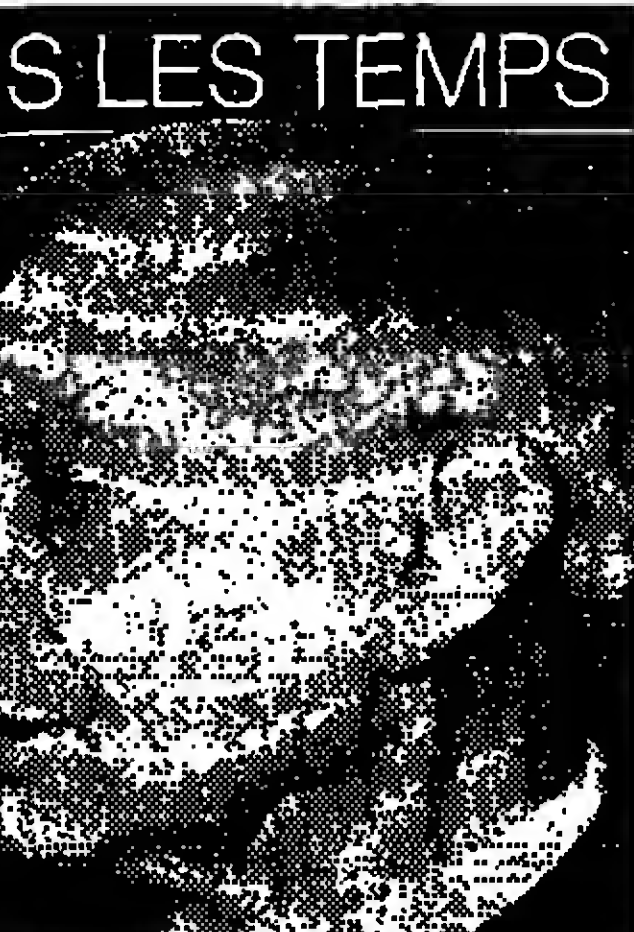
TAHITI : la politique des vahinés

(Page 21.)

DES LIVRES SEUL POUR TOUS LES TEMPS

Vladimir Jankélévitch Le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien

Tome 1 La manière et l'occasion 160 pages
Tome 2 La méconnaissance, le malentendu 256 p.
Tome 3 La volonté de vouloir 96 pages



l'Art Institute de Chicago. Pour un petit voyage on en fait un grand. C'est un prêt pour un rendu : l'an dernier il y avait également foule à Chicago pour l'exposition organisée à l'occasion du centenaire de l'Art Institute où se trouvaient quarante-deux peintures et dessins de Toulouse-Lautrec prêtés par le musée d'Albi.

Avec ses impressionnistes, le musée de Chicago a également envoyé quelques-uns de ses Toulouse-Lautrec comme l'éclatant *Cirque Fernando*, le grand *Moulin de la Galette* et le *Portrait de Lili Granier* aux cheveux rouges, réunis dans une salle ouvrant d'un côté sur celles du musée Toulouse-Lautrec, et de l'autre, sur les chefs-d'œuvre de Chicago auxquelles s'ajoutent seize tableaux de peintres américains de la même période, comme Whistler et Sargent, qui sont bien connus, mais aussi Hassam, Inness et Robinson, qui ne le sont pas et qui gravitent autour de l'impressionnisme.

JACQUES MICHEL.

(Lire la suite page 18.)

LA BAGAGERIE



Le Monde

idées

IMMIGRÉS

Qu'est-ce qu'un étranger ? Comme le montre Augustin Barbara, l'immigration en France ne date pas d'aujourd'hui et la notion de communauté ethnique reste problématique. C'est une raison de plus pour ne pas considérer les seuls aspects économiques et juridiques du problème de l'immigration : les mœurs, comme le montre V. Stanciu, sont aussi importantes que les lois. Tahar Ben Jelloun se penche sur le sort des jeunes Maghrébines déracinées, Georges Leclerc-Coutel plaide pour une volonté réciproque de coexistence, seule approche permettant d'éviter la « double mort » des plus malheureux.

Les jeunes et la mère amnésique

par TAHAR BEN JELLOUN

On les appelle « ceux de la deuxième génération ». Ils sont des milliers à avoir aujourd'hui vingt ans et ils ne laisseraient personne dire que c'est la plus belle génération de la vie. Cette génération n'a pas été prévue. Elle est née du hasard et de l'oubli. Elle est là, sans attaches, sans racines, avec une identité vague, vacillante, mitigée. Elle est aussi sans avenir, parce que sans travail, sans repères. Son passé est flou, fait de grâces et de déceptions : une scolarité perturbée qui se ter-

Double refus

Inféconde à force d'être réduite à des expressions caricaturales, cette culture se désagrège. Elle ne résiste pas à l'agression et ne peut vivre de sa seule nostalgie. Pour l'adolescent, elle vient renforcer le sentiment d'échec généralisé dans lequel il se débat ; il ne sait plus que faire face à l'instabilité des modèles de vie et de société qui se présentent à lui.

D'où un refus agressif du milieu original, celui représenté par le père avec tout ce qu'il symbolise. Le refus du père n'a pas que des motivations psychologiques. Le père est un échec, et cet enfant ne veut pas lui ressembler ; il refuse de subir un destin fait de manque et de pauvreté.

Témoigne cette réflexion du jeune Mostapha, qui rejette l'idée du travail : « Mon père, ça fait vingt ans qu'il travaille et qu'on l'exploite ; il en est toujours au même point, c'est-à-dire zéro » (cité de mémoire).

A la limite, il se veut à la famille et la rend responsable du gâchis. Au sentiment d'amertume succède l'appel de la violence exacerbée par le racisme ambiant.

Double refus : après la famille, c'est la France qui est rejetée. Les délinquances se multiplient dans une vie mal partie et qui sait qu'elle a peu de chances d'aboutir. Les responsabilités sont partagées, comme on dit, entre deux terres : la terre natale, mauvaise mère (la France) et la terre des racines, la mère amnésique (le Maghreb). Ils ne se sentent chez eux ni l'un ni l'autre, car ils ne sont acceptés — reconnus — nulle part. La France tente de les assimiler. Le Maghreb ne s'en inquiète point, du moins officiellement.

Vouée à l'oubli, sacrifiée et mutilée, cette génération se laisse entraîner dans les puits de l'histoire ? Pour le moment, elle appelle au secours, elle veut faire entendre sa voix avant qu'elle ne soit totalement asphyxiée par l'indifférence et la solitude. Certains poussent la logique du désespoir jusqu'au bout.

Taleb Hadjaj, qui s'est donné la mort à l'âge de vingt-cinq ans le 26 février à la prison de Clivaloux, où il était condamné à perpétuité, termine ainsi la lettre qu'il a écrite la veille de son suicide : « Tous les jours, je crève. J'ai mal, terriblement. A croire qu'un cancer me dévore. Je vous quitte, empli de haine et d'amour. De l'amour que j'ai raté, de l'amour que je n'ai pas eu, de l'amour que j'aurais voulu donner. »

Ne pas mourir deux fois

par G. LECLERC-COUTEL

LORSQUE le parti de M. Le Pen affiche, sur nos murs, « 1 500 000 chômeurs c'est 1 500 000 immigrés en trop », il énonce une vérité mathématique. Mais ce n'est qu'un slogan élémentaire qui veut frapper. La réalité est plus nuancée. Les chômeurs français et les immigrés ne sont pas forcément interchangeables. Il faut tenir compte de la spécialisation, de la répartition géographique des demandeurs d'emploi, de leur âge.

L'autre élément concerne la difficulté de faire coexister des groupes de population française et étrangères dans les agglomérations industrielles, où l'on trouve un pourcentage élevé d'immigrés. À mon sens, il ne s'agit pas de racisme, mais d'une montée de la xénophobie, particulièrement bien française, peut-être dû à l'individualisme et au sens de la propriété qui caractérise le tempérament national. La frustration est accentuée par les maladroites divers associations ou lignes contre le racisme, qui interviennent à tort et à travers, risquant d'exaspérer une partie de la population.

Le racisme est une maladie grave, qu'il soit collectif ou individuel. La lutte contre le racisme passe par l'information, la compréhension, la vérité, l'amitié. On ne peut lutter contre le racisme par un autre racisme. La répression n'est certainement pas un remède adéquat.

La motivation la plus fréquente de l'immigré est, sans conteste, économique. Recherche du travail ou d'un salaire plus élevé assurant un meilleur niveau de vie ou, tout simplement, moyen de se procurer les ressources nécessaires à la survie de la famille. L'immigration qui en résulte peut être limitée dans le temps, le retour au pays natal devant avoir lieu lorsque les conditions familiales ou économiques le permettront.

Elle peut être définitive si l'immigré a choisi de se fixer dans une nouvelle patrie. Il peut y avoir des motifs politiques à ce choix. Il est évident que le comportement du travailleur étranger au sein de la communauté française sera différent selon l'objectif qu'il s'est fixé. Dans le premier cas, l'immigré ne recherche pas l'intégration, il désire, au contraire, conserver son identité. Il a, à la fois, la fierté et le complexe de ses racines. Il est fragile, vulnérable. Il se sent, en quelque sorte, un déporté.

Tout se dénoue, pour vaincre le mal du pays, il se groupe avec ses frères de race. Ces immigrés forment une communauté différente, par la culture, par la religion, par les mœurs, par la langue, fréquemment par l'habilement, de la communauté française. Il nous faut comprendre et accepter cela.

Dans le second cas, le travailleur qui a fait le choix définitif, essaie de s'intégrer à la vie française. Son objectif est, souvent, la naturalisation, dès que la connaissance de la langue et la durée de résidence le permettront. Ces immigrés, et j'en connais de très proches, adoptent les mœurs, les traditions et, aussi, les défauts français. Ils ont, très rapidement l'esprit national sans, pour cela, renier leur pays d'origine où ils retournent, périodiquement, visiter leur famille.

La France a ainsi absorbé, dans le passé, des Polonais, des Italiens, des Russes, des Arméniens, etc. A la seconde génération, l'intégration était complète. La réussite sociale, fréquente, en témoignait.

Il existe, comme dans toute population, des individus qui, délibérément ou par suite de circonstances, sont devenus des marginaux. Ils constituent la majeure partie de la délinquance étrangère et nuisent à ceux de leurs compatriotes qui vivent tranquillement et honnêtement de leur travail.

Il est probable que la réaction xénophobe d'une partie de la population française trouve là

son origine, par un phénomène de généralisation. Les pouvoirs responsables devraient être vigilants sur ce point et certains partis politiques ou syndicats moins inconditionnels.

N'oublions pas qu'au temps de l'expansion économique nos entreprises ont attiré, en France, une main-d'œuvre moins exigeante, qui acceptait des conditions de travail refusées par les nationaux. Nous sommes, en conséquence, garants de la vie et de la survie de tous ces hommes, même si leur venue n'a pas été que bénéfique. De fait, elle a pu entraver la modernisation de l'outil industriel, conserver le travail parcellaire, retarder l'entrée de notre pays dans l'ère post-industrielle.

N'oublions pas, aussi, que la ponction faite dans le réservoir de main-d'œuvre qui constituent les pays en voie de développement a masqué, pour ceux-ci, des problèmes économiques et démographiques qui se révèlent, désormais, avec acuité.

La sagesse est de tirer l'enseignement du passé. N'ouvrons pas inconsidérément les portes de notre territoire si nous ne sommes pas sûrs d'assurer une vie décente à celui qui cherche un asile.

J'ai appris par ce journal le suicide d'un couple de réfugiés d'Extrême-Orient. Isolés dans une ville du centre de la France, sans travail, sans habitation, loin de leur ciel, loin de leur terre, ils n'ont pu trouver le courage de vivre. Ces gens sont morts deux fois.

Nous n'en avons pas le droit.

Un muscle seulement ?

par AUGUSTIN BARBARA (*)

REGARDONS la foule dans la métro ou dans les rues des villes comme Lyon, Marseille, Lille ou Grenoble. L'extrême diversité des visages et des types humains révèle la grande richesse de cette population et en même temps le ridicule des slogans qui veulent « mettre les étrangers dehors ». La population française est un tissu composé de plusieurs strates, de plusieurs peuples régionaux rassemblés auxquels se sont joints, par les différentes immigrations depuis plus d'un siècle des étrangers d'Europe ou de pays plus lointains.

Vient-on absolument oublier les 483 000 Belges qui travaillaient en France en 1888 ? Entre les deux guerres, ils sont aussi nombreux que les Espagnols, surtout dans les mines du Nord et du Nord-Est, mais aussi dans les exploitations agricoles, comme saisonniers plus ou moins spécialisés de la betterave, du houblon et des pommes de terre. Main-d'œuvre appréciée par les employeurs français, ils étaient alors appelés les franchimans. Proches des grandes régions industrielles, ils arrivaient à pied en traversant la frontière.

Chaque nationalité étrangère a son histoire spécifique, qui pourrait être retracée. Les Espagnols

étaient plus de 500 000 au recensement de 1975. Immigrés catholiques d'abord, ils firent venir ensuite leur famille, notamment en fuyant le régime franquiste. Tout aussi nombreux sont les Italiens qui émigrent dans le monde entier. Alors qu'ils étaient moins de 100 000 en 1975, les Polonais étaient un demi-million en 1981. Nous comptons, aujourd'hui, plus d'un million de Portugais et deux millions de Maghrébines. Les oscillations d'une période à une autre et selon les nationalités ont des fondements dans la situation du marché du travail, ils ne s'expliquent pas seulement par des départs définitifs, mais aussi par une insertion dans la population française par les naturalisations (1 300 000 des trente dernières années), les mariages mixtes (5 à 6 % par an) et surtout par les enfants nés de Français (14 à 15 % des naissances).

Selon M. Longone, démographe à l'Institut national d'études démographiques, la réalité des mouvements de population s'inscrit dans l'histoire des âges et dans l'histoire de la population française. Un Français sur cinq a des parents étrangers s'il fait remonter ses origines à la quatrième génération.

Qui est Français ?

Alors, qui « mettre dehors » ? Qui est intégralement français ? Périodiquement, selon les crises économiques et les batailles électorales, la faiblesse et la peur font pousser des cris étranges sur le fait national. Comme par hasard, la mémoire collective — ou celle que l'on veut bien entretenir — oublie l'apport séculaire et indispensable des différentes immigrations. Apport de force de travail pour les travaux manuels, ap-
 (*) Sociologue.

port de force démographique par les naissances d'enfants étrangers sur le sol français, compléments de force militaire pendant les deux guerres mondiales. Grave est cette vision que nous gardons de l'étranger. Elle est que la vision de notre propre culture, non une réalité en soi. Vision utilitaire : celle de la rentabilité d'un muscle immigré. Les lois actuelles sur l'immigration ne visent à attribuer qu'un statut de travailleur de production, comme si l'étranger n'avait le droit d'être que cela et non pas quelqu'un qui vit en dehors de son travail. Seule sa fonction économique « chaude » est retenue, non la richesse de sa personnalité profonde.

Une société qui respecte les droits de l'homme réclame d'autres solutions que l'exclusion du territoire ou l'exclusion culturelle. Une société pluriculturelle bénéficierait au contraire de l'apport

revue mensuelle
le débat
 directeur Pierre Nora

histoire politique société

numéro 3

JUILLET-AOÛT 1980

Actualités-Incertaines

Marc Gauthier
 Les droits de l'homme ne sont pas une politique.

L'histoire invisible
 Robert Castel et Jean-François Le Car
 Le phénomène épopée et la société française.

3. L'opinion psychanalytique (fin)
 Articles de fond

Yvonne Verdier
 La Petite Chapelle rouge dans la tradition orale.

Ensemble Le Roy Layrol
 La cant d'amour occitan.

Journal des idées

Libre et solitaire
 XXX

Région 1950
 Information

Michel Bonin
 La Chine vaudrait à Hong Kong.

Sciences

Antoine Danché
 Régles de réécriture en biologie.

Régions
 Karyen Perrier
 Les savages de l'Indonésie révisés.

Débat
 René Thom
 Hétéroclite, alliance au trait.

Épistémologie
 Maurice Klegel
 Sublime Zvi ou les chemins paradoxaux de la modernité.

Mémoires
 De Maurice à Lulu et les images de la femme.

Simon Lape
 Les tribulations d'un Occident en Chine ou les prophéties de Père Hu.

Libre-mariage
 Edward Palmer Thompson
 La révolution de la classe ouvrière anglaise.

présenté par Patrick Fidonson.

Adresser les abonnements à :
 Le débat - Gallimard
 5, rue Sébastien-Bottin
 75007 Paris.
 France : 240 F pour un an,
 130 F pour 6 mois.

Étranger : 270 F pour un an,
 145 F pour 6 mois.

Gallimard

De la loi et des mœurs

par V. STANCIU (*)

Il serait exagéré de dire que le Français moyen hait l'étranger. Haine quelconque, c'est lui donner de l'importance, c'est lui rendre hommage d'une manière involontaire. Il le sous-estime parce qu'il se méfie. Il le méprise. Sentiments qui sont les conséquences d'un complexe de supériorité caractéristique des grands pays.

Constations en passant que l'intégration économique aggrave l'intégration ethnique. Ces attitudes et les comportements respectifs des autochtones sont facilités et encouragés par le complexe d'infériorité des immigrés.

Précisons que la déconsidération de l'étranger, effet de préjugés très anciens, est rare dans le peuple, mais on la trouve, sans la chercher, dans les milieux intellectuels et même scientifiques, si filologique que cela puisse paraître.

Devant la justice, la qualité d'étranger constitue souvent une présomption de culpabilité. L'hospitalité de certains groupes sociaux, l'incompréhension des autorités et le sentiment de l'injustice subie engendrent chez l'étranger une

rancune sourde, diffuse, étendue à tout le pays considéré comme hostile. Ce qui conduit à une certaine forme de criminalité.

Les situations les plus graves apparaissent dans les démocraties, où la forme est en contradiction avec le fond, où les principes d'égalité formelle sont contredits par les réalités quotidiennes et coexistent avec les inégalités économiques et de différences de traitement.

Les garanties légales concernant la libre circulation des personnes et l'établissement des étrangers sur le territoire français sont indispensables, mais insuffisantes : la loi seule ne peut résoudre tous les problèmes. Les Romains disaient : « Quid leges sine moribus » (A quoi bon les lois sans les mœurs). Ayons le courage de dénoncer la superposition législative et l'hypocrisie qui consiste à vivre sur deux plans : celui des lois et celui des réalités. Il serait souhaitable que les lois ne soient pas plus généreuses que le peuple, ni plus prometteuses que les possibilités d'accueil.

(*) Avocat à la cour d'appel de Paris.

ABONNEMENTS VACANCES

POUR CEUX QUI DESIRENT RECEVOIR RÉGULIÈREMENT À LEUR ADRESSE DE VACANCES

NOTRE QUOTIDIEN **Le Monde** PROPOSE DES ABONNEMENTS AUX CONDITIONS SUIVANTES :

FRANCE :	
Quinze jours	45 F
Trois semaines	60 F
Un mois	77 F
Un mois et demi	105 F
Deux mois	140 F
Deux mois et demi	171 F
Trois mois	202 F

ÉTRANGER (voie normale) :	
Quinze jours	73 F
Trois semaines	100 F
Un mois	132 F
Un mois et demi	181 F
Deux mois	230 F
Deux mois et demi	300 F
Trois mois	367 F

EUROPE (avion) :	
Quinze jours	90 F
Trois semaines	125 F
Un mois	165 F
Un mois et demi	241 F
Deux mois	322 F
Deux mois et demi	403 F
Trois mois	487 F

Dans ces tarifs sont compris le montant des numéros demandés et l'affranchissement. Pour faciliter l'inscription des abonnements, nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous les transmettre accompagnés du règlement correspondant dix jours au moins avant leur départ, en rédigeant les nom et adresse en lettres majuscules.

Le Monde SERVICE DES ABONNEMENTS
 5, RUE DES ITALIENS - 75427 PARIS CEDEX 09.

Le Monde

EUROPE

Le Monde
 L'Assemblée nationale sur l'affaire Daniel Cohn-Bendit
 L'Assemblée nationale sur l'affaire Daniel Cohn-Bendit
 L'Assemblée nationale sur l'affaire Daniel Cohn-Bendit

DES LIVRES SE
 ③ Philosophie

Avant
 La Poésie

Le Monde
 de la culture
 de la culture
 de la culture

سكوا من الأمل

EUROPE

Italie

Le débat parlementaire sur l'affaire Donat-Cattin est une nouvelle épreuve pour la coalition gouvernementale

De notre correspondant

Rome. — Les neuf cent cinquante députés et sénateurs italiens siégeant en commun ont commencé, le mercredi 23 juillet, à examiner le comportement du chef du gouvernement italien, M. Francesco Cossiga (démocrate-chrétien), dans l'affaire Donat-Cattin. Ils devront décider s'il faut clore le dossier, demander un supplément d'enquête ou déléguer le président du conseil devant la Cour constitutionnelle pour violation du secret judiciaire et complicité personnelle.

Un nouveau document communiqué par le parquet de Turin fait rebondir toute l'affaire : un « terroriste repentant » M. Paolo Salvi, qui s'était livré à la police italienne au début de juillet, soutiendrait que M. Marco Donat-Cattin a été averti le 7 mai par un autre terroriste que les enquêteurs étaient sur sa piste. C'est un élément important en faveur de l'innocence de M. Cossiga : le chef du gouvernement est accusé d'avoir indirectement favorisé la fuite de M. Marco Donat-Cattin, membre présumé de Prima Linea, en laissant entendre à son père, alors vice-secrétaire général de la démocratie chrétienne, que les policiers avaient une piste sérieuse. Le principal témoin à charge du chef du gouvernement et de M. Carlo Donat-Cattin (qui a dû démissionner de ses fonctions le 30 mai dernier) est lui aussi un « terroriste repentant », M. Roberto Sandalo, qui affirme avoir servi d'intermédiaire entre l'ex-vice-secrétaire général de la D.C. et son fils. M. Sandalo soutient en outre que le dirigeant démocrate-chrétien tenait ces informations du président du conseil qu'il avait rencontré en tête à tête le 24 avril 24 avril.

La position du P.C.I.

Arrêté le 28 avril, M. Sandalo avait d'abord fait cette déclaration devant les magistrats de Turin, puis devant une commission d'enquête parlementaire qui décide, le 31 mai, de clore l'enquête par onze voix (celles des membres des partis de la coalition gouvernementale) contre neuf, faute d'indices suffisants. Non sans arrière-pensées politiques, communistes, députés d'extrême gauche et parlementaires néo-fascistes recueillent les trois cent dix-neuf signatures nécessaires à la réouverture du dossier devant les Chambres.

Les néo-fascistes du M.S.I. et les radicaux demandent la comparution de M. Cossiga devant la Cour constitutionnelle. Les communistes pour leur part ne souhaitent qu'un supplément d'enquête. S'ils veulent mettre en difficulté l'actuelle coalition de

centre-gauche, ils n'ont en revanche aucun doute sur la sincérité de l'engagement de M. Cossiga contre le terrorisme. Pendant les cinquante-cinq jours de l'enlèvement d'Aldo Moro n'était-il pas, en tant que ministre de l'Intérieur, un partisan farouche du refus de traiter avec les Brigades rouges, position partagée par le P.C.I. ? M. Cossiga avait en outre — fait exceptionnel en Italie — démissionné alors de sa propre initiative « pour n'avoir pas su sauver un ami ».

Le débat parlementaire sera exclusivement politique. Les trois partis de gouvernement défendent par principe le président du conseil. Ils ont même une majorité de quarante-sept voix pour clore définitivement le dossier. Leur seule crainte : voir une partie des députés de la gauche du parti socialiste ou de la gauche de la D.C., hostile aux rapports privilégiés avec le P.S.I., ne pas suivre la discipline de vote.

C'est en tout cas un nouveau cap difficile pour le cabinet tripartite qui a déjà dû reculer devant l'offensive du P.C.I. sur le terrain de la politique économique. Le décret qui prévoyait une retenue de 0,5 % sur les salaires afin de constituer les « fonds de solidarité » pour les régions en crise (le Monde du 4 juillet 1980) a été retiré. Les syndicats, y compris la C.G.I.L. (à majorité communiste) qui étaient pourtant favorables, mais n'hésitant pas à encourager les protestations de la base, le parti communiste a montré que sans son accord aucun consensus social n'était possible. Même les autres mesures économiques anticrise suscitent une forte réprobation. L'extrême droite et les petits partis du centre-droit ont déposé deux cent cinquante amendements. Leur obstruction au Sénat risque d'empêcher la conversion en loi dans les délais légaux de l'augmentation de la T.V.A. du prix de l'essence ainsi que l'entrée en vigueur de contrôles fiscaux plus serrés. (Interim.)

Trois des six personnes reconnues coupables de corruption dans l'affaire des pots-de-vin versés par la firme américaine Lockheed, dont M. Mario Tanassi, ancien ministre de la défense social-démocrate, ont été condamnées, le 23 juillet, par la Cour des comptes au paiement de 1,3 milliard de lires. Cette somme correspond à la majorité de 5 % du prix des quatorze avions vendus à l'Italie, qui avait permis la distribution des pots-de-vin. — (A.F.P.)

Espagne

La « guerre des plages » menace de reprendre

De notre correspondant

Madrid. — L'été continue d'être agité en Espagne. Un attentat a fait deux morts et un blessé grave le mercredi 23 juillet, à Bilbao, vingt-quatre heures après une embuscade de l'ETA militaire qui a coûté la vie à un officier de la garde civile et blessé plusieurs de ses compagnons, près de Logroño. La « guerre des plages » qu'on donnait pour terminée semble devoir reprendre. Un message de l'ETA politico-militaire a annoncé qu'une bombe exploserait vendredi près de Cadix. Selon un autre message — plus douteux, plusieurs charges explosives devaient éclater dans la nuit de mercredi à jeudi au sud de l'île de la Grande-Canarie.

A Bilbao, la déflagration s'est produite dans une garderie pour enfants qui avait déjà fermé ses portes. Elle a été si forte que des passants ont été atteints. Les deux victimes ont été littéralement dépecées. Il s'agit d'une gitane de dix-sept ans, qui était enceinte, et de son frère âgé de douze ans. Selon le gouverneur de la province, la garderie appartenait à un médecin, conseiller municipal d'Herri Batasuna, formation séparatiste proche de l'ETA militaire. Elle sert à donner des cours d'euskera (langue basque).

La cible choisie indiquerait qu'il s'agit d'un acte de contre-terrorisme. L'extrême droite a annoncé à plusieurs reprises qu'elle répliquerait cet acte par des exactions de l'ETA. Or l'embuscade tendue la veille près de Logroño a un convoi de la garde civile a été revendiquée par l'ETA militaire. La principale organisation

de contre-terrorisme est le bataillon basco-espagnol, qui serait, selon plusieurs témoignages, le bras clandestin des services secrets de la garde civile.

Quant à l'ETA politico-militaire, elle avait arrêté la « guerre des plages » au début de ce mois. Six bombes avaient explosé sur les côtes d'Alcázar et de Málaga. Un appel téléphonique reçu au bureau de Saint-Sébastien du quotidien *Deia* (proche du Parti national basque) a annoncé la reprise des opérations vendredi à l'aube, à Puerto-Santa-Maria, près de Cadix. L'organisation a demandé qu'un casino de la ville soit évacué pour éviter des victimes.

Un autre message a été adressé mercredi à une station de radio de Bilbao ainsi qu'à la succursale du journal indépendantiste *Egin*. Il avait été enregistré et était difficilement audible. Il annonçait que plusieurs bombes avaient été posées dans une région de forte concentration touristique : les plages de L'Angola et de Maspalomas, au sud de la Grande-Canarie. Le même message faisait un bilan positif de la précédente campagne terroriste et annonçait que les « pol-milla » poursuivraient leurs opérations tant que tous les prisonniers politiques basques n'auraient pas été libérés.

On se demandait mercredi soir, à Madrid et à Bilbao, s'il ne s'agissait pas de fausses alertes. Mais une reprise de l'offensive de l'ETA politico-militaire était récemment donnée comme probable dans les milieux nationalistes basques.

CHARLES VANHECKE.

Pays-Bas

Des dirigeants Moluquois exhortent leurs compatriotes à retourner en Indonésie

De notre correspondant

Amsterdam. — Une solution est-elle en vue pour le problème des « Moluques » ? On se pose la question, maintenant que des dirigeants de la communauté moluquoise en exil priment un retour en Indonésie, tout en renouant à leur idéal, vieux de près de trente ans, d'une république « libre » dans l'archipel des Moluques.

« Nous avons poursuivi des chimères pendant trop longtemps, notre président en exil nous a trompés. » C'est en ces termes que, dans une interview au journal *De Volkskrant*, l'ancien dirigeant de la jeunesse moluquoise libre, M. E. Apomo, a commenté son récent voyage dans l'archipel, voyage organisé par les autorités néerlandaises et indonésiennes.

M. Apomo — ancien collaborateur du président en exil de la République moluquoise libre, M. Manusama — a appelé ses compatriotes à retourner avec lui en Indonésie « pour lutter contre le sous-développement de [leur] partie ». L'Etat indonésien garantit des logements et du travail à tout Moluquois résidant aux Pays-Bas et voulant regagner l'Indonésie, a affirmé M. Apomo, de concert avec d'autres anciens partisans d'une république libre.

Ces déclarations avaient de quoi surprendre la communauté moluquoise des Pays-Bas, forte d'environ quarante mille personnes, qui a reproché à M. Apomo et ses partisans d'être tombés dans le piège de la propagande indonésienne. Beaucoup de Néer-

landais, dont le premier ministre, M. Van Agt, ont dû, en revanche, être satisfaits par ces propos, qui rejoignent la position officielle des Pays-Bas.

Il est encore trop tôt pour évaluer l'importance de cette prise de position de dirigeants, dont la parole faisait foi pour une partie de la jeunesse moluquoise dans un passé récent.

Le doute s'est cependant instantanément plus nettement qu'auparavant, sur la possibilité de la création d'une partie indépendante.

Le « problème moluquois » est une des séquelles du passé colonial des Pays-Bas : les soldats moluquois ont été des combattants complètement dévoués à l'occupant. En 1960, alors que l'Indonésie était sur le point d'être proclamée république indépendante et militaire, contrairement à la volonté des Pays-Bas qui souhaitaient un Etat fédéral, une lutte de sécession commença d'être proclamée république indépendante aux îles Moluques.

Les troupes du président Sukarno vinrent à bout de la rébellion en 1961. Les soldats moluquois de l'armée royale de l'Inde néerlandaise, débauchés dans l'île de Java et craignant des représailles, obtinrent l'autorisation de partir aux Pays-Bas avec leurs familles. Le mythe d'un retour dans une république moluquoise indépendante a été soigneusement entretenu depuis, avec pour conséquences les actes de désespoir qu'on sait, notamment la prise d'otages de 1977.

RENÉ TER STEEGE.

A TRAVERS LE MONDE

Angola

LE PROCUREUR AUPRES DU TRIBUNAL REVOLUTIONNAIRE DE LUANDA a requis, mercredi 23 juillet, vingt et une condamnations à mort à l'issue du procès de vingt-huit ressortissants de l'ETA accusés d'avoir perpétré de nombreux attentats qui ont fait plusieurs morts. Tous les accusés ont reconnu faire partie de l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA), mouvement de libération dirigé par M. Jonas Savimbi, et opposé au M.F.L., au pouvoir à Luanda. La sentence devrait être rendue lundi. — (A.F.P.)

Comores

M. SAÏD ALI KAMAL, qui vient de démissionner de son poste d'ambassadeur de la République fédérale islamique des Comores, en France (le Monde du 24 juillet), nous

demande de préciser que l'annonce officielle de sa démission, mardi 23 juillet, jour où M. Henry rendait compte, au nom de la fédération internationale des droits de l'homme, de la situation des détenus politiques dans l'île, relevait d'une coïncidence fortuite. M. Saïd Ali Kamal, qui ne connaît pas M. Henry, ne l'avait pas chargé d'annoncer sa démission.

Etats-Unis

L'AMBASSADE D'UNION SOVIETIQUE A WASHINGTON a accusé, le mercredi 23 juillet, les autorités américaines d'avoir autorisé le « kidnapping » de Walter Polovchak, un jeune Ukrainien âgé de douze ans. Les parents de M. Polovchak, réfugiés aux Etats-Unis depuis six mois, avaient décidé, la semaine dernière, de retourner en Union soviétique. Mais leur fils, désireux de rester, était enfui de la maison familiale et

avait reçu, le 21 juillet, l'asile politique des services américains de l'immigration. — (A.F.P.)

Namibie

LE VICE-PRÉSIDENT DE L'ORGANISATION DU PEUPLE DU SUD-OUEST AFRICAÏN (SWAPO), M. Mishake Albert Mnyango, a été exclu de l'organisation avec huit autres membres, a annoncé mercredi 23 juillet, à Lusaka, le chargé des relations publiques de la SWAPO, M. Peter Katjavivi. Ils ont été exclus par le comité central, réuni à Ndalandano, en Angola, du 17 au 19 juillet, car ils sont accusés d'avoir organisé une scission de la région orientale de la Namibie qui comprend la bande de Caprivi. Les huit autres exclus sont également des responsables de haut niveau. Le comité central a nommé M. Erleben Simbwaye, vice-président en remplace-

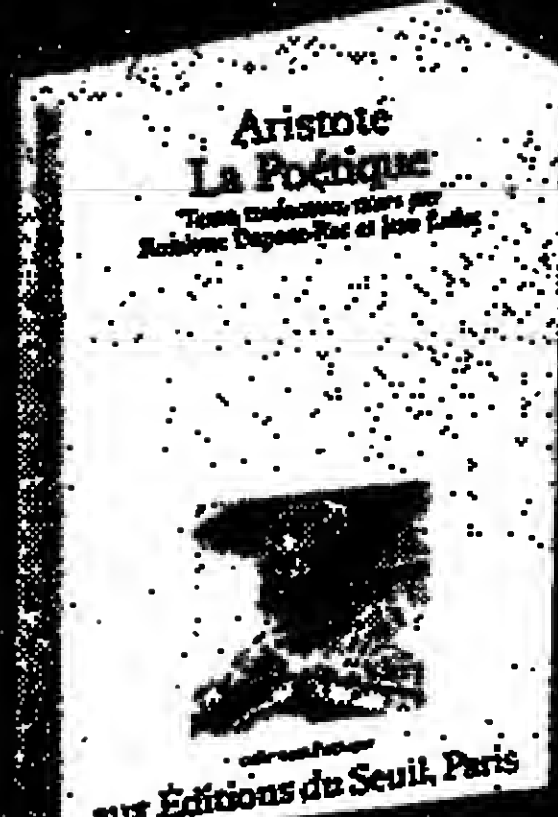
ment de M. Mnyango. M. Sam Nujoma reste président de la SWAPO et M. David Maroro, président de la branche intérieure. — (A.F.P.)

Tchécoslovaquie

L'ANCIENNE MILITANTE DU COMITÉ DE DÉFENSE des personnes injustement poursuivies (VOENS), Mme Otto Sednarova, se trouve dans un état de santé très critique et l'on craint pour sa vie, a-t-on appris, le 23 juillet, à Vienne, de sources proches des immigrés. Mme Sednarova, âgée de cinquante-trois ans, a été arrêtée en mai 1979 et purge une peine de trois ans dans la prison de Opava. Très affaiblie, elle n'est pas en état de subir l'opération chirurgicale qui s'imposerait. Soixante-dix femmes ont adressé la semaine dernière une lettre demandant sa grâce au président Gustav Husak. — (A.F.P., UPI.)

DES LIVRES SEUIL POUR TOUS LES TEMPS

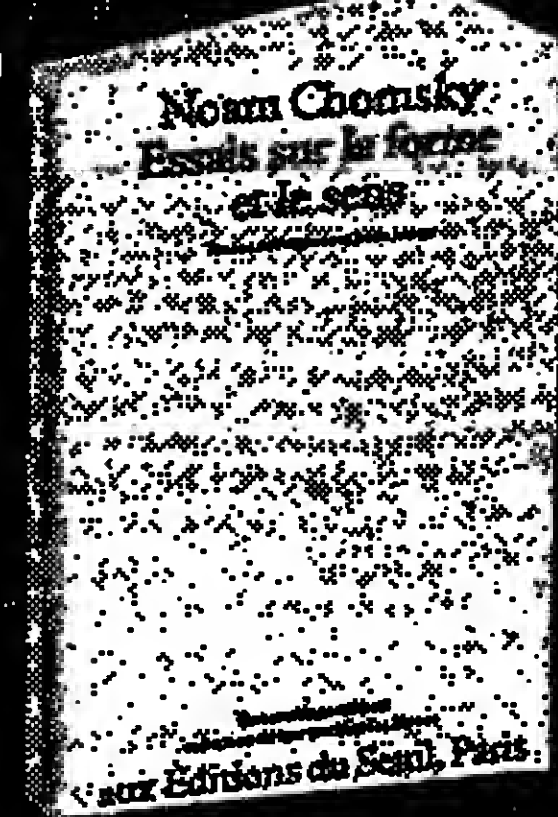
⑧ Philosophie, Littérature, Sciences du langage



Aristote
La Poétique
« Jean Lallot et Roselyne Dupont-Roc ont réussi un tour de force : rendre accessible le texte grec de la Poétique à ces lecteurs mêmes qui ignorent la langue grecque ».
Tzvetan Todorov
Collection Poétique dirigée par G. Genette et T. Todorov.
480 pages.



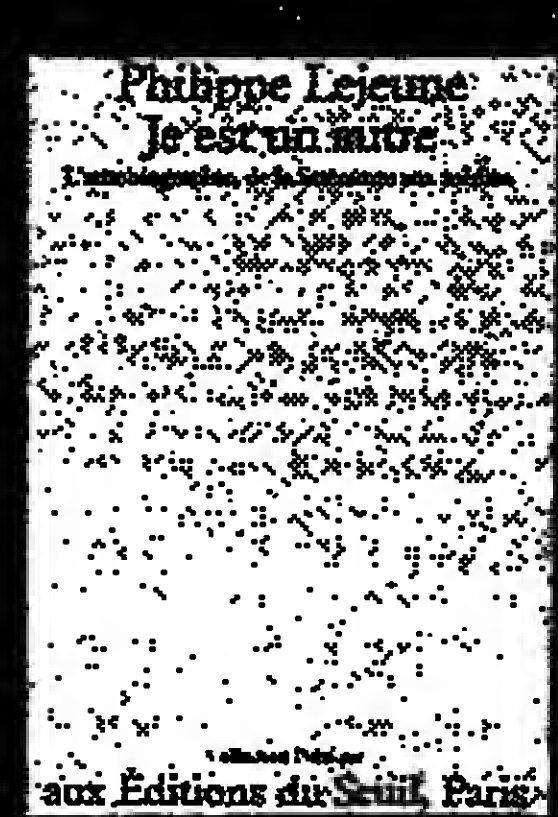
Shoshana Felman
Le Scandale du corps parlant
Don Juan avec Austin ou La séduction en deux langues
C'est en un sens Don Juan lui-même qui, fait la théorie des actes de langage, alors qu'Austin met en acte le donjuanisme fonder du langage même de la théorie.
224 pages.



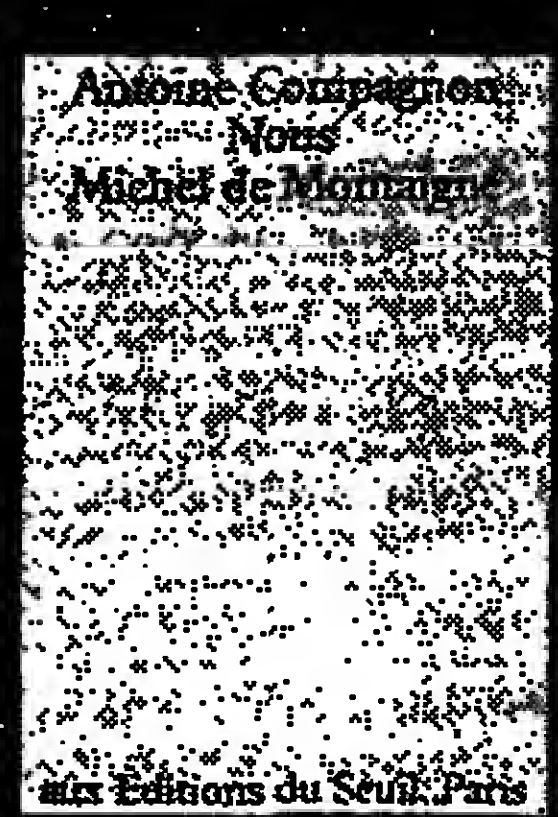
Noam Chomsky
Essais sur la forme et le sens
Les résultats les plus récents d'une recherche incessante sur ce qu'est la langue et sur ses différents niveaux.
Traduit de l'anglais par J. Sarrailh. Collection Travaux linguistiques dirigée par N. Ruwet. 288 pages.



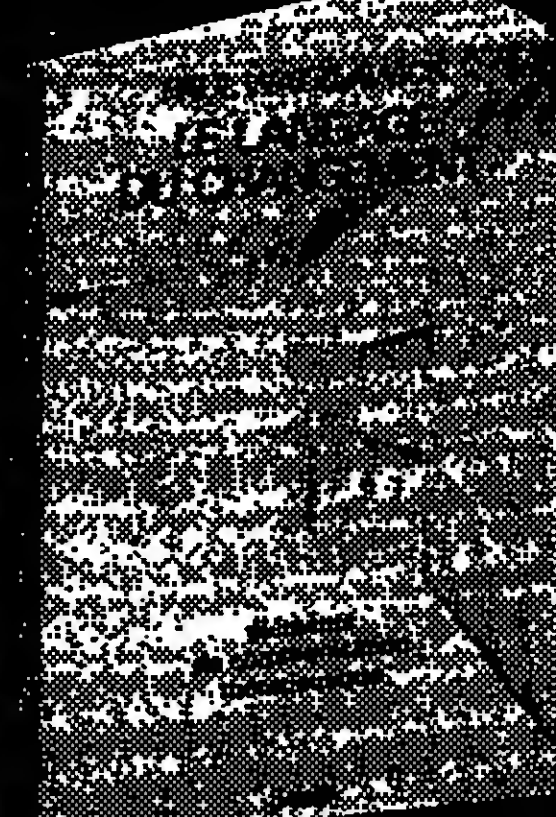
Roger Dragonetti
La vie de la lettre au Moyen Age
Ce livre démontre, à l'encontre de la conviction solidement établie depuis sept siècles, que le Conte du Graal est parfaitement achevé.
Collection Connexions du Champ Poétique, série dirigée par J.-A. Miller. 288 pages.



Philippe Lejeune
Je est un autre
L'autobiographie, de la littérature aux médias
L'autobiographie a une histoire : est-elle encore la même aujourd'hui selon qu'elle passe par le livre, par la radio ou la télévision ?
Collection Poétique - 336 pages.



Antoine Compagnon
Nous, Michel de Montaigne
Une analyse rétrospective de l'appropriation du nom et de l'invention de l'auteur à travers l'écriture des Essais.
240 pages.



Paul Watzlawick
Le langage du changement
Eléments de communication thérapeutique
Le nouveau Watzlawick : toujours la même rigueur de la démonstration et le même humour des anecdotes...
Traduit de l'anglais 192 pages.

Demain : Le Marxisme, théorie et témoignages

ABONNEMENTS VACANCES

Le Monde

EUROPE

La Turquie menacée

(Suite de la première page.)

A la fin de mars dernier, une commission d'enquête du Sénat américain proposait cette conclusion dans un rapport interne : « La Turquie semble au bord de l'anarchie ou de la dictature militaire. En même temps, les institutions démocratiques turques n'ont jamais semblé aussi vigoureuses. » Curieuse assertion quand on regarde le panorama des derniers mois : depuis la fin de mars, l'Assemblée nationale (des deux Chambres réunies) est incapable d'être un président de la République, et le président du Sénat, M. Caglayangil, assure l'intérim. Les députés refusent le maintien de l'ordre sont bloqués. Le premier ministre M. Demirel ne gouverne qu'en négociant constamment avec ses alliés de droite et d'extrême droite des compromis qui lui font payer la stabilité d'un prix aussi élevé que discret. La vigueur n'est pas apparente.

Paradoxalement, la démocratie, elle, est appétissante, dans son jeu le plus formel. M. Bülent Ecevit, chef du Parti républicain du peuple, est le leader d'une opposition à cheval sur la social-démocratie

et le centre gauche, encore que son parti rassemble une grande diversité de courants allant jusqu'aux franges de l'extrême gauche. Et M. Süleyman Demirel, leader du Parti de la justice, incarne le centre droit, fédérant, lui aussi, sous son égide, les tendances les plus variées du conservatisme fermé ou libéral. Les deux hommes ont alterné depuis une dizaine d'années à la tête du pouvoir, selon les règles courantes du régime parlementaire.

En fait, en dépit des pressions des milieux d'affaires et de l'état-major, ont toujours été incapables de s'entendre, de former la coalition d'union nationale, appuyée sur 50 % des suffrages, qui, à différentes reprises, semblait être la solution politique. Leurs principes ne divergent pas tant qu'ils ne puissent en théorie se rencontrer pour gérer les affaires d'un Etat qui, indépendamment de toute orientation idéologique, contrôle plus de la moitié de la vie économique. La nationalisation s'impose à la droite, comme la puissance de l'industrie privée à la gauche. L'union des deux grands partis relèverait autant du pragmatisme que du sentiment d'urgence ultime devant le péril.

L'arbitrage des droites

Peut-être celui-ci finira-t-il par l'imposer, encore que les sentiments rétrogrades de M. Demirel et Ecevit — pas très cordiaux assurément — ne souffrent pas à exploiter les difficultés d'un allié. L'un est l'autre doit compter avec les deux formations de la droite : le Parti du salut national, de M. Erbakan, qui joint la volonté de restauration de l'islamisme à un programme d'industrialisation à outrance, et le Parti du mouvement nationaliste, de l'ex-colonel Türkeş, propagateur d'un nationalisme virulent.

Ces deux partis jouent depuis des années le rôle d'arbitres des majorités parlementaires. M. Ecevit, tout homme de gauche, s'est à la latente islamiste, qu'il soit, à dû à maintes reprises demander à M. Erbakan l'appui d'un fragile équilibre et gouverner à ce prix. M. Demirel, aussi, qui a dû solliciter les votes des amis de M. Türkeş. On a vu, ces dernières semaines, le chef du Parti du salut national marcher sous le bras de l'un à l'autre, pour finalement sauver M. Demirel.

A quel prix ? Les clauses sont restées secrètes sur celles qui ont fini par percer — dans le public, par exemple, l'autorisation de célébrer des services religieux à Sainte-Sophie. La première basilique de la catholicité byzantine, convertie en mosquée en 1453 par Meh-

met II, après la conquête de Constantinople, avait été transformée en musée par Kemal, en 1930. Les mosquées furent décapées de leurs minarets, rendus au jour. Le minaret ordonné vers la Mecque n'avait plus d'objet. La concession politique faite aujourd'hui à M. Erbakan a une immense portée symbolique : elle équivaut à un désaveu de restaurationisme, de kémalisme, de laïcisme qui, imposé d'abord, était passé dans les mentalités. C'est un geste énorme donné à l'univers musulman, une deuxième conquête de Constantinople, plus encore que l'autorisation accordée, en même temps, de donner des prédications et des lectures du Coran dans le palais de Topkapı pendant le ramadan. Il n'y a certainement pas de quoi remuer les foules. Personne ne se battra pour Sainte-Sophie chez les chrétiens minoritaires d'Istanbul et seule une minorité de l'extrême gauche, qui croient encore à la révolution, à revenir en ce lieu. Mais les commandos terroristes d'un ordre islamique n'en tireront-ils pas un encouragement ?

Le jeu démocratique formel ne serait-il viable qu'à la condition de faire aux extrémistes une part du feu de plus en plus grande ? Si le terrorisme d'inspiration religieuse, qui comprendrait une dizaine de groupes, peut se référer à l'orientation politique de M. Erbakan — fût-ce au corps défendant de ce dernier, le terrorisme d'extrême droite semble

bien couverte par le Parti du mouvement nationaliste. Il va presque de soi que l'ex-colonel Türkeş et son entourage protestent contre cette assimilation.

Mais, depuis des années, leur tactique de participation parlementaire a payé. La règle d'investissement des principales fonctions de l'Etat par des équipes nouvelles à chaque changement de gouvernement a facilité la pénétration de l'extrême droite dans les services de police. Les « Loups gris » à mouvement de jeunesse affilié au P.M.N., ont essayé aussi bien en groupes d'action terroriste qu'en réseaux de contrôle des masses, jusqu'en Allemagne et même dans l'est de la France, parmi les travailleurs émigrés. Au nom de la lutte contre « la gauche » et contre « le communisme » — les deux termes étant assimilés,

Dix ans d'escalade

Entre les deux ailes, le combat a commencé en 1971, lorsque, après deux mois d'attentats quotidiens à Ankara et Istanbul, quatre militaires américains furent enlevés par un commando d'une « Armée de libération populaire ». Le haut commandement prit alors le pouvoir politique sous son contrôle et l'état de siège fut proclamé jusqu'en octobre 1973. A la suite d'élections tenues librement, M. Ecevit vint au pouvoir et produisit une amnistie générale en avril 1974. Un an plus tard, le mécanisme des agressions et de la répression se remettait en marche. C'est en 1978 qu'il s'accéléra : 52 victimes en juin ; 86 en juillet ; 138 en octobre ; 1170 au total pour toute l'année.

Depuis janvier 1979, on a compté 5 000, dont 2 000 en plus le début de 1980. Les ministères de l'intérieur ont démissionné. M. Ecevit a dû démissionner. M. Demirel en novembre 1978, et le rythme des assassinats, loin de regagner, s'est accentué, en même temps que les rumeurs d'escalade de qualité. Il y avait eu d'abord les militaires des partis adverses qui échangeaient leurs vengeances, les petits policiers, les fonctionnaires locaux. Puis, vinrent les magistrats, quelques journalistes connus.

En mai, le terrorisme s'en prit aux dirigeants militaires et politiques : le 20, un général de division ; le 27, un vice-président du Parti du mouvement nationaliste ; le 15 juillet, un député représentant M. Koksalsoglu ; le 19,

Les calculs de l'étranger

La vengeance pure et simple, la vengeance à long terme, expliquerait-elle tout ? On hésite toujours devant les explications simples. Les solutions s'inscrivent dans une situation plus complexe, dans une situation dite « objective » (mais comment la définir ?) qui qualifie le moment où un jour Yves Montand, des milliers de gens sont morts pour ce mot, qui n'existe rien). Ce cas, la position internationale de la Turquie et l'absence de la trame.

Au cours des années, l'arsenal du terrorisme s'est étoffé à tel point que, dans les deux dernières années, les seuls armements saisis représentaient une valeur de 2 milliards et demi de livres turques (soit 150 millions de francs). Ils arrivent de partout, surtout d'Istanbul, par les convois de camions lourds du commerce international. Les frontières les plus fermées s'ouvrent pour eux. Sur la frontière sud, les militaires croisent avec la douane d'Orient. La vente de celle-ci paie ceux-là, dont une partie demeure sur place. Le trafic a connu une relance notable à la veille de la révolution iranienne.

Sans susciter de démentis, le quotidien Cumhuriyet a publié, donné des noms, dévoilé la mécanique. Accusé d'être impliqué, le directeur général avait démissionné. Et puis le silence revint, mais de Londres à Ankara et Téhéran, en passant par la Belgique, l'Espagne et Sofia, la route ne fut pas coupée. La Bulgarie en serait une plaque tournante à l'est, l'Italie à l'ouest. Qui a corrompu qui ? Dépassée par ses propres divisions idéologiques, la police arrête les militants, les utilisateurs, mais contrebandiers et convoyeurs restent libres. Pour couvrir le trafic, vient de tomber un décret autorisant le port d'armes aux membres de certaines organisations professionnelles. Et voilà cinq cents mille citoyens libres d'acquiescer leur autodéfense.

Le style des attentats atteste à présent une formation poussée, un entraînement sans failles. Comme en Italie au moment de l'affaire Moro, l'homme de la rue, enclin à se méfier des vertus organisationnelles de son peuple, tendrait à voir partout la main de l'étran-

— ils ont conçu ici où là des alliances avec des éléments des services de renseignement militaires.

Cette stratégie à deux faces est interdite à l'extrême gauche. On lui attribue environ vingt-cinq groupes militants du communisme armé, se référant aux diverses nuances du marxisme-léninisme. En dépit des imputations de la droite, il est difficile de faire comme certains l'argument de ces clandestinités avec les syndicats autorisés, voire avec le Parti républicain du peuple. Si la situation légale du parti communiste interdit parce que sa dénomination est prosaïque comme « internationaliste », est trop fragile pour que ses liens éventuels avec des groupes terroristes soient clairement discernables.

M. Nihat Erim, ancien premier ministre. Le premier blessé, les trois autres tués, tous à Istanbul. Soit un général, un chef de l'extrême droite, un député de centre gauche, et un « indépendant » qui avait exercé le pouvoir sous le contrôle de l'état-major en 1971-1972. Et le 22, tombe à son tour M. Kemal Türkler, président du syndicat de la métallurgie, ancien président de la confédération DISK.

C'est votre tour », lançait à la classe politique le quotidien Hürriyet, exprimant ainsi un sentiment général.

Mais quel commandat cette escalade ? Un inspirateur unique, d'extrême droite ou d'extrême gauche, jouant habilement de la provocation en faisant abattre l'un ou l'autre de ses propres amis en même temps que des adversaires ? Dans un tel état de confusion, ce n'est pas à exclure. Même l'assassinat de M. Erim, quoiqu'il ait été revendiqué par le groupe Dev-Sol (gauche révolutionnaire), pourrait avoir été déterminé par des calculs d'incitation au durcissement de la répression. M. Erim était l'incarnation d'une police qui, par un accidentel passage d'un rapprochement avec la Grèce, adversaire de l'Arabisme, responsable de la destruction de près de cinq mille militaires de gauche devant les défilés militaires, avait des qualifications qui désignaient des auteurs différents à ce meurtre. Sans compter le fait qu'il avait interdit la culture de l'opium.

ger. L'hypothèse ne peut être écartée : à l'Arabisme, le général de l'Afghanistan aux frontières turques, quelles logiques et quelles grandes puissances manipulent le follessement des groupes d'extrême droite, qui n'ont pas l'écroulement des camps idéologiques, sur des regroupements imposés par la menace de guerre civile ? Aggraver une droite et une gauche en des camps où les politiques devraient se rapprocher des terroristes conduirait à une situation qui appellerait des interventions extérieures avérées.

Au moment où le rapprochement turco-américain s'accroît après la levée par Washington de l'embargo sur les armes et les défilés militaires, une stratégie de « déstabilisation » commencée de longue date serait attribuable à l'Union soviétique. Provoquer la venue au pouvoir d'une gauche musclée capable de proclamer la neutralisation du pays, ce serait un enjeu minimum, sous le couvert duquel le contrôle direct des « défilés » pourrait changer de main.

Inversement, préserver le rôle turc avec ses bases d'écoute, que les C-130 de la technologie ne rendent pas encore inutiles, garder les accès de l'Egée sur la mer Noire, et par conséquent soutenir les partisans d'un lien des Etats-Unis, qui n'interdit pas du tout, en sous-main, l'encouragement aux combattants de l'extrême droite contre ceux de l'extrême gauche.

Ce rôle d'enjeu, comment la Turquie l'affronte-t-elle ?

JACQUES NOBÉCOURT.

Prochain article : LES NOSTALGES D'UNE NATION SOLITAIRE

● M. François de Testa, ambassadeur au Népal depuis 1977, a été nommé consul général à Istanbul, en remplacement de M. Fred Neumann, ambassadeur le 26 juillet.

AMÉRIQUES

Bolivie

La population désorientée se replie sur elle-même

Correspondance

La Paz. — Les appels à la rébellion lancés depuis la clandestinité par M. Hernan Siles Zuazo, qui normalement devait être élu en août président de la Bolivie, se perdent dans le désert : la censure est totale et seuls les messages de la chaîne gouvernementale, dite de « reconquête nationale », exhortant la population au calme, sont retransmis par les radios. La presse écrite est soumise aux mêmes restrictions.

Seuls quelques tracts de l'Union démocratique populaire (U.D.P.), incitant la population à faire une grève générale et à barrer les voies de communication, circulent encore sous le manteau. Mais la lutte active contre les putschistes reste marginale : quelques bombes, attentats, barricades, ne parviennent pas à perturber le train-train quotidien, à La Paz comme en province. Effrayée, désorientée, résignée, la population s'est repliée sur elle-même après avoir vu tomber en quelques heures tous les symboles de la démocratie représentative : l'exécutif « démissionné », le législatif en « vacances », les syndicats interdits,

l'université gardée par les tanks, les dirigeants emprisonnés ou dans la clandestinité.

Casqués, fusil en main, les forces armées ont occupé les villes. Chaque nuit le silence imposé par la couverture est déchiré par les rafales des mitrailleuses qui claquent, éparpillant, dans les quartiers populaires, et par le passage de camions militaires ou d'ambulances utilisés par les commandos de civils liés aux putschistes. Seuls résistent encore aux ordres de cette nouvelle dictature les mineurs de Catavi et de Siglo-XX, déjà éprouvés par la répression du régime du général Barrientos, dont la junte se proclame l'héritière idéologique.

La présence de quelques deux cents militaires argentins, qui auraient participé au coup d'Etat du 17 juillet et prêt assistance aux forces armées boliviennes, dénoncée par le vice-président de l'U.D.P., M. Jaime Paz Zamora, à Washington, est confirmée à La Paz par des sources généralement bien informées.

NICOLE BONNET.

Le nouveau régime veut décapiter le mouvement syndical

nous déclare un représentant de la Centrale ouvrière

« Ce qui s'est passé le 17 juillet, à La Paz, n'est pas seulement un nouveau coup d'Etat en Bolivie. C'est un épisode d'une période de répression qui rend les caractéristiques du putsch du général Pinochet au Chili ou celui de l'armée argentine en 1976, nous déclare M. José Justiniaco, membre du comité exécutif de la Centrale des ouvriers boliviens (COB), actuellement à Paris pour une tournée européenne d'information sur les événements récemment survenus dans son pays.

« De même que le général Barrientos, en 1971, avait bénéficié de l'appui du Brésil, le général Garcia Meza a reçu cette fois l'appui de l'Argentine, dans les services de renseignement, et même l'assistance à leurs homologues boliviens comme le nouveau ministre de l'intérieur, l'ex-ambassadeur M. Justiniaco.

« Sur le plan intérieur, ce coup d'Etat est une « nuit des longs couteaux » contre le mouvement syndical. L'armée veut le décapiter. Ainsi, le secrétaire exécutif de la COB, Juan Lechin, est en

péril de mort. Il est actuellement entre les mains du ministre de l'intérieur, jusqu'à ce que les services de renseignement, qui, en Bolivie, est réputé pour ses méthodes exceptionnelles violentes.

« Le général Garcia Meza, pour sa part, a délibérément trahi le pacte qu'il avait, le 23 avril, dernier, signé au nom des forces armées avec le COB en présence de la présidente, Mme Gueiler, et dans lequel il s'engageait à défendre les institutions et le processus de démocratisation.

« Je voudrais attirer l'attention des ministres, ajoute M. Justiniaco, ils sont en danger. Ils se sont réfugiés dans les galeries, notamment à Siglo XX. L'armée n'entrera pas dans les quartiers de répression, mais elle peut bloquer les entrées. Les gens peuvent mourir de faim. »

Cependant, affirme le représentant de la COB, la répression se poursuit. Mille cinq cents camions sont toujours bloqués par les paysans sur la route Potosi-La Paz. Dans les administrations, dans les bureaux, les fonctionnaires, les employés, tout est grève des bras croisés. J.-P. C.

Etats-Unis

Les extravagances de M. Billy Carter rejaillissent sur la Maison Blanche

De notre envoyé spécial

New-York. — M. Carter n'a décidément pas de chance avec son frère. L'en dernier, celui-ci avait choqué la communauté juive américaine par ses remarques à caractère ouvertement raciste. Puis il avait dû subir une cure de désintoxication alcoolique. Il s'agit d'un épisode d'une lutte entre deux grands pays latino-américains pour l'hégémonie sous-continentale », poursuit M. Justiniaco.

« Sur le plan intérieur, ce coup d'Etat est une « nuit des longs couteaux » contre le mouvement syndical. L'armée veut le décapiter. Ainsi, le secrétaire exécutif de la COB, Juan Lechin, est en

que M. Brzezinski avait reçu, à la demande, et en compagnie, de M. Billy Carter, un diplomate libyen, M. Ali El Houdari, le 27 novembre dernier, trois semaines après la prise d'otages en Iran, pour explorer la possibilité d'une médiation libyenne dans cette affaire.

La Maison Blanche a publié mardi un communiqué indiquant que M. Brzezinski avait informé le président de sa rencontre avec le diplomate libyen. M. Jimmy Carter a déclaré, d'autre part, que les activités de son frère au service de Tripoli étaient « inappropriées » et qu'il n'avait appris l'existence des 220 000 dollars que lorsque ce dernier s'était déclaré officiellement agent de la Libye.

La commission judiciaire du Sénat s'est réunie mercredi à ce sujet. Grand seigneur, M. Ted Kennedy, qui préside cet organisme, a préféré laisser le sénateur démocrate de l'Indiana, M. Birch Bay, diriger la séance. Quatre sénateurs ont été désignés pour remettre un rapport dans les quarante-huit heures. Les chefs de file républicain et démocrate du Sénat sont d'accord pour qu'une enquête parlementaire soit menée.

En attendant, les rumeurs créées par cette affaire n'aident pas M. Jimmy Carter à remonter la pente dans l'opinion publique. Le dernier sondage le classe à 25 points derrière M. Reagan.

DOMINIQUE DHOMBRES.

Une des priorités pour sera d'élaborer une

Le nouveau ministre de l'éducation aurait été assassiné

Elisabeth Badinter. L'amour en plus.



ISTH depuis 1953
Institut privé des Sciences et Techniques Humaines
SUCCES confirmés
MEDECINE
• Année blanche méthodologique
• Enseignement à temps complet • Bac C et D
TOLBIAC 83, Av. d'Italie - 75013 Paris - Tel. : 585.59.35

stage pré-révisé, soutien annuel, années préparatoires
MEDECINE
ET PHARMACIE
7 centres : saint-pierre, nanterre, noisiel, chateaufort, orsay, chateaufort
CEPES 57, r. Ch.-Lafitte, 92 Nanterre, 722.94.94 - 745.09.19
enseignement supérieur privé

سكوا من الأصل

ASIE

Japon

Une des priorités pour le premier ministre sera d'élaborer une politique de défense

De notre correspondant

Tokyo. — La première conférence de presse de M. Suzuki, au lendemain de son élection comme premier ministre par le Parlement, a été marquée par ses « platitudes », écrit l'éditorialiste du quotidien *Yomiuri*, excepté sur un point : la question de la défense. Or, parmi les échéances auxquelles aura à faire face le nouveau cabinet, le problème de la sécurité de l'archipel et de l'augmentation des dépenses militaires est sans doute l'une des plus importantes.

Au cours de sa conférence de presse, M. Suzuki a notamment déclaré concernant les dépenses militaires : « *Le rôle principal de la puissance de la nation et de la situation internationale ne semble plus fondamentalement que d'éprouver sur des arguments de pourcentage du P.N.B. pour décider le montant des dépenses militaires.* » Le même jour d'ailleurs, M. Ro, nouveau ministre des affaires étrangères, déclarait au quotidien *Asahi* qu'il était opposé à l'idée de calculer les dépenses militaires en fonction du P.N.B. Dans ce pays, où l'on parle moins de démocratie que de consensus, il semble bien qu'en matière de

défense existe une convergence de vues au sein d'un gouvernement dans lequel figurent au demeurant des personnalités, tel M. Watanabe aux finances ou M. Nakagawa à l'agriculture, qui faisaient partie il n'y a pas si longtemps de la Seiran Kai (Association des jeunes « faucons » du parti libéral-démocrate).

Les déclarations du premier ministre et du chef de la diplomatie signifient que le Japon paraît disposé à ne plus accorder de valeur symbolique au fameux 1 % du P.N.B., seul qui s'était fixé en matière de dépenses militaires. Certes, on reste dans l'ambiguïté : car ces déclarations sont à la fois une réponse à ceux — en particulier les Américains — qui demandent au Japon d'accroître ses dépenses « au-delà de 1 % », mais c'est aussi l'affirmation que le Japon ne se sentira pas obligé de se sentir lié par une autolimitation fixée dans un environnement international différent.

La question du montant des dépenses militaires nippones est

bien une échéance pour le cabinet Suzuki : depuis plusieurs mois, s'accroissent sur le gouvernement des pressions tant extérieures — de la part de Washington et de Pékin — qu'intérieures, pour accroître le budget militaire. Il est peu probable que Tokyo puisse indéfiniment ajourner une décision. La nouvelle majorité, dont dispose le camp conservateur au Parlement, lui laisse les mains libres d'agir à sa guise. En outre, tout le renouveau fait autour du développement de la défense américaine dans le sillage de la campagne de M. Reagan ne laisse guère penser aux Japonais que Washington va cesser ses pressions, afin que les pays assure une responsabilité plus grande sur la scène internationale.

Samedi 19 juillet, un haut fonctionnaire du ministère des affaires étrangères révélait que les États-Unis pourraient réviser leur accord de défense avec le Japon si celui-ci ne développait pas ses capacités de défense. En écho, le chef d'état-major général, M. Goro Tanaka, déclarait que l'archipel serait toujours incapable de se défendre, même une fois atteints les objectifs du programme de défense 1980-1984.

« Notre sécurité est indissociable de celle du monde libre. Porter cette question devant l'opinion publique provoquera des réactions ambivalentes, surtout depuis les événements d'Afghanistan, un effort accru en matière de défense paraît non seulement inévitable mais souhaitable, avec une limite à ne pas franchir dans le cadre de l'alliance américaine et, par conséquent, exclure un armement nucléaire, le Japon bénéficiant du parapluie américain », conclut une personnalité membre du gouvernement qui souhaite que son nom ne soit pas mentionné.

Au Japon même, les milieux d'affaires exercent des pressions sérieuses sur le gouvernement, non seulement pour que soient augmentées les dépenses militaires, mais encore pour que les restrictions sur les exportations d'armes soient levées : la semaine dernière, M. Kono, ancien président de l'académie militaire, développait ses thèses devant les journalistes. Certains « barons » de l'économie japonaise, président de la Chambre de commerce, tiennent les mêmes propos.

Une armée de métier

« Il est nécessaire que la population se préoccupe davantage des questions de défense nationale », déclarait pour sa part, au cours d'un récent séminaire, M. Otsuki, président de la Fédération japonaise des employeurs. On dit que certains d'ailleurs dans les milieux patronaux ont projeté pour la constitution d'une force de réserve dont les membres seraient fournis par les entreprises ; en échange du départ de certains de ces employés, ceux-ci seraient payés pour suivre un entraînement militaire, celles-ci bénéficieraient d'exonérations fiscales (le Japon n'a pas de système de conscription depuis la guerre ; les forces d'auto-défense, euphémisme pour désigner l'armée, sont composées de soldats de métier).

Le fait remarquable, c'est que le déluge de déclarations alarmistes sur la vulnérabilité de l'archipel à une attaque ennemie, qui est notable depuis plus de deux ans, ainsi que les études recommandant un développement des dépenses militaires, récemment une étude faite par un organisme privé suggérant une dépense de 20 % des dépenses militaires — ce qui porterait le budget militaire au-delà des 1 % du P.N.B. — fut soumis au premier ministre et a été largement diffusé dans

le public) font peu à peu sauter tous les « verrous » à une augmentation des dépenses militaires. Symptomatique de l'évolution de l'opinion publique a été la campagne de l'ancien général Kurisu pour les élections du 22 juin, qui a entièrement axé sur les problèmes de défense : il y a dix ans, cette question était pratiquement tabou. Le général n'a pas été élu, mais le fait qu'il ait été écouté avec attention par une foule souvent jeune est révélateur.

En 1947, une Constitution, supervisée par les Américains, déniait au Japon le droit à la guerre (article 9). Aujourd'hui il y a une armée de deux cent quarante mille hommes, la septième du monde par l'armement. Or, selon les sondages, 34 % des électeurs libéraux-démocrates souhaitent un développement de la capacité militaire nipponne. Selon un autre sondage, à l'université de Kasetsu, 44 % des trois mille étudiants sont favorables à une révision de la Constitution. Il y a onze ans, Waseda, comme les autres universités nipponnes, était aux mains des contestataires : simplement, leur poser ce genre de question vous aurait fait passer pour un réactionnaire.

Cela dit, toujours selon un sondage, mais national cette fois, fait par le quotidien *Asahi* en mai 58 % des personnes interrogées étaient favorables à un maintien du niveau des dépenses militaires à leur niveau actuel. Ce qui est symptomatique à travers ces sondages, dont il ne faut certes pas exagérer la signification, c'est que les adultes ou les personnes qui ont vécu la guerre sont beaucoup plus réservées et prudentes que les jeunes pour tout ce qui a trait à l'armée.

PHILIPPE PONS.

Corée du Sud

CINQ JOURNALISTES TRAVAILLANT POUR LA PRESSE ÉTRANGÈRE SONT DÉTENUÉS POUR INTERROGATOIRE

(De notre envoyé spécial)

Séoul. — Cinq journalistes étrangers travaillant pour la presse étrangère ont été détenus pour interrogatoire, depuis ce jeudi matin 24 juillet, dans les locaux du commandement de la sécurité militaire. Parmi eux, figure M. Shim Jae-hoon, correspondant à Séoul du *New-York Times* et du *Monde*. Les autres personnes détenues, également de nationalité coréenne, sont M. Ok, travaillant pour l'agence Reuters, M. Hwang, chef du bureau de l'Associated Press (A.P.), M. Chon assistant du correspondant de la télévision japonaise N.H.K., et M. Chang, du quotidien *Asahi*. C'est à 8 heures ce matin, à la sortie de son domicile, que M. Shim a été conduit dans les locaux des services de sécurité de l'armée, dont le chef est le général Chon Too-hwon. Sa femme, également journaliste, qui l'accompagnait, n'est pas non plus rescapée. Correspondant du *New-York Times* depuis plusieurs années, M. Shim avait commencé à travailler pour le *Monde* il y a quelques semaines. Le ministère de l'information se refuse à tout commentaire concernant ces détentions.

Ces interpellations correspondent, apparemment, à la deuxième vague de « mesures d'intimidation » visant la presse étrangère. En mai et juin, les agences japonaises Kyodo et Jiji Press, ainsi que le quotidien *Asahi*, avaient dû fermer leurs bureaux. — Ph. P.

Afghanistan

PROCHE DU PRÉSIDENT KARMAL

Mme Ratebzad, ministre de l'éducation aurait été assassinée

Les assassinats et les purges de dirigeants ont singulièrement modifié ces derniers jours la composition du régime afghan et réduit le noyau de personnalités entourant le président Karmal. Le ministre de l'éducation, Mme Anahita Ratebzad, seule femme du gouvernement et amie de M. Karmal, a été assassinée à Kaboul, lundi 21 juillet, ont annoncé, le 23 juillet, Radio-Pakistan ainsi que des voyageurs arrivés à New-Delhi. Un vice-ministre, dont le nom, cependant, n'est pas indiqué, aurait également été tué, lundi, par des hommes armés qui auraient tiré sur lui alors qu'il venait de garer sa voiture sur la place du marché de la capitale.

Radio-Kaboul a, d'autre part, annoncé que plus d'une douzaine de « criminels et agents de l'étranger », convaincus de « crimes liés aux contre-révolutionnaires », ont été condamnés à mort par un tribunal révolutionnaire. Les noms des condamnés n'ont pas été précisés.

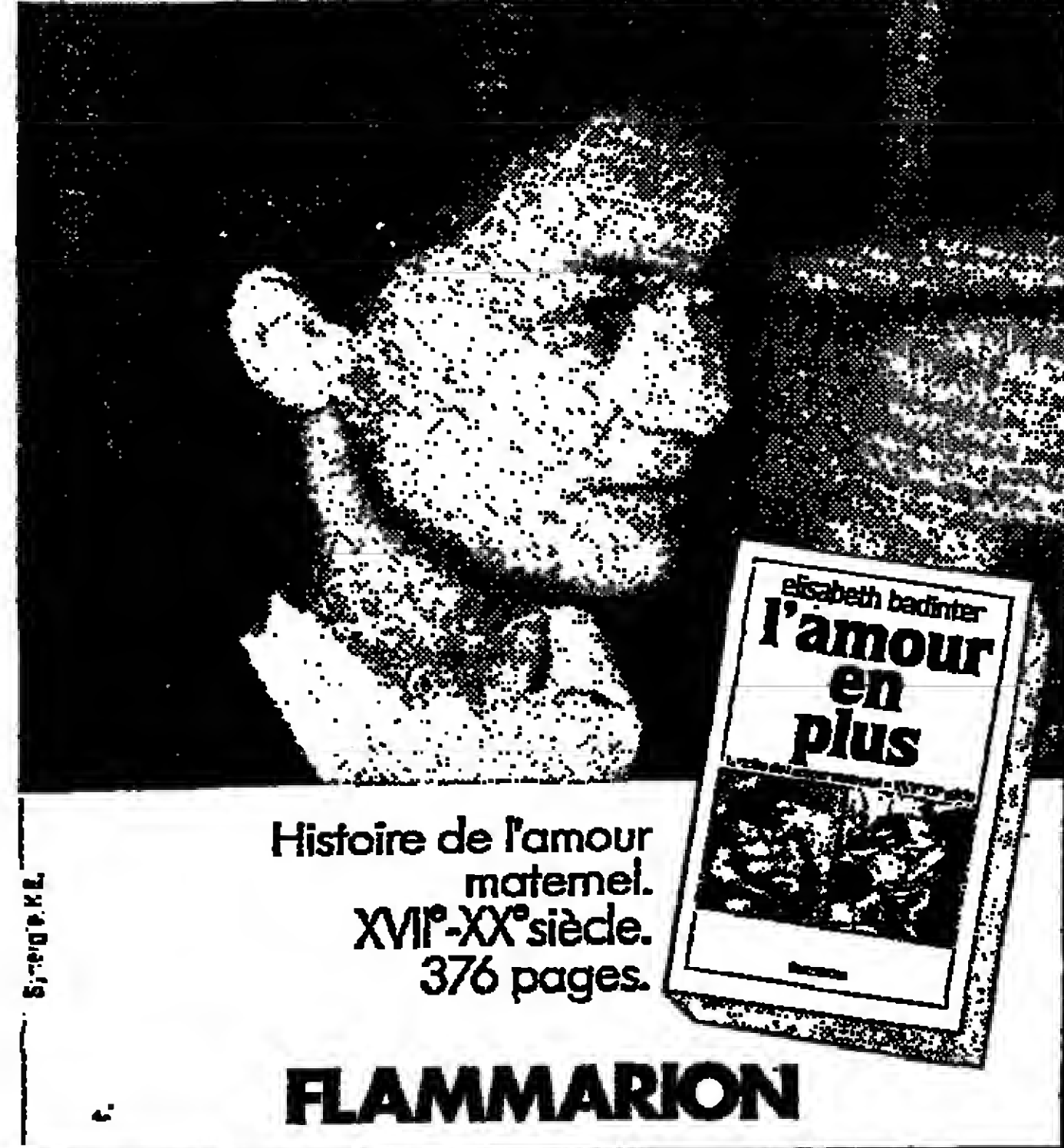
Le Parti démocratique et populaire (P.D.P.) a adopté, mercredi, une série de mesures visant à renforcer l'armée, la police et les forces de sécurité. Le même jour, Radio-Kaboul a également annoncé que le régime n'a pas précisé la nature de ces mesures, mais indique qu'elles ont été approuvées « à l'unanimité ».

« L'issue d'une réunion plénière du comité central du parti — la troisième dont le gouvernement fait publiquement état depuis l'intervention soviétique. Ces mesures, précise Radio-Kaboul, permettront à l'Afghanistan de « relever le défi que lui posent les ennemis du pays ». Le président Karmal a pris la parole au cours de cette réunion devant les membres du comité central, les secrétaires régionaux du parti, des représentants de la police, des travailleurs et des cadres.

La récente restructuration du gouvernement a renforcé — du moins en apparence — la position du chef de l'Etat, qui est également premier ministre et secrétaire général du P.D.P. de sa faction, le Parcham (le drapeau) aux dépens du Khalq (le peuple). L'incertitude subsiste sur le sort des personnalités les plus représentatives de cette dernière tendance.

Devant la recrudescence des attentats contre des responsables de l'éducation — l'assassinat du vice-ministre de l'éducation, M. Yousufi, avait été annoncé récemment (le *Monde* des 23 et 24 juillet), — les autorités ont décidé la fermeture des établissements scolaires et des universités. — (A.P., A.F.P., Reuters, U.P.I.)

Elisabeth Badinter. L'amour en plus.



Histoire de l'amour maternel. XVIII^e-XX^e siècle. 376 pages.

FLAMMARION



La réponse d'une femme à la solitude

Les vacances: le temps et le bonheur de lire

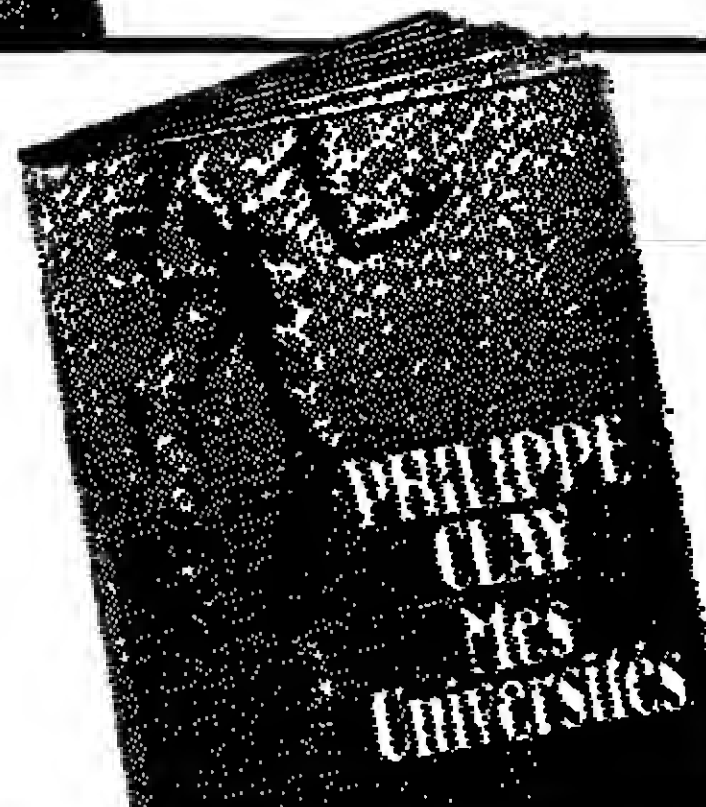
six grands livres français

Le bonheur déchiré...
BERNARD CLAVEL
Marie Bon Pain



Prix des Libraires 1980
CLAUDE MICHELET
Des grives aux loups

Carrément joyeux!
PHILIPPE CLAY
Mes Universités



Prix des Maisons de la Presse 1980
PHILIPPE LAMOUR
Le cadran solaire

Ce diable de Français nommé La Tulipe...
BENJAMIN ROCHEFORT
Le feu au cœur



Le tour de France d'un gastronome
JEAN FERNIOT
Carnet de croûte

Robert Laffont

PROCHE-ORIENT

Vingt militaires impliqués dans la tentative de coup d'État ont été exécutés

Vingt officiers et sous-officiers, impliqués dans la tentative de coup d'État révoquée le 10 juillet visant à renverser le régime et à assassiner l'imam Khomeiny, ont été exécutés ce jeudi 24 juillet à une heure du matin à la prison d'Evin, a annoncé Radio Téhéran. La radio a également annoncé la première exécution d'un dirigeant d'extrême gauche, celle de Taghi Chahran, fondateur du groupe marxiste-léniniste Peykar, accusé d'avoir fait assassiner en 1976, Charles Vaghi, qui entendait demeurer fidèle à la foi musulmane du mouvement des Moudjahidin (combattants musulmans), dont tous deux étaient chefs.

C'est la première fois, depuis que vingt et un collaborateurs de l'ancien régime aient été exécutés au début de la révolution islamique, qu'un dirigeant de l'ancien régime a été exécuté. En outre, le procès de onze Bahais vient de s'ouvrir à Yazd. Ils risquent la peine de mort. Ce procès est l'aboutissement de l'appel lancé il y a quelques semaines par l'ayatollah Sadoughi demandant à la population de chasser les Bahais des

scénario, s'ajoutant à l'occupation de Bamdad, ressemblant fort à un coup de force du Parti de la République islamique qui domine le Parlement. Le P.R.I. a annoncé, en effet, que son candidat était M. Djaleleddine Farsi, celui-là qui avait déclaré qu'il fallait exécuter les opposants au régime islamique où ils se trouvent.

Le coup de force du P.R.I.

Après avoir déclaré qu'il ne saurait accepter « un gouvernement qui fut imposé », M. Bani Sadr a ajouté qu'il pourrait, en fin de compte, « laisser à l'Assemblée islamique le soin de choisir elle-même les membres du gouvernement ». Il a, en effet, déclaré, alors que se déroulait la position des intégristes religieux, que les deux tendances politiques islamiques s'expriment à la fois dans le mouvement de la révolution islamique, tout en proposant M. Farsi au poste de premier ministre, « cependant qu'examiné » les candidatures de ceux dont les noms sont le plus souvent cités : MM. Mohammad Ali Radjail, ministre de l'Éducation, Mostafa Mir Salim, ministre adjoint de l'Intérieur et chef de la police, Mousa Kalamtari, ministre des transports, auxquels est venu s'ajouter M. Seyyed Mo-

hammad Ghazali, actuel gouverneur du Khouzistan.

Les « étudiants islamiques » ont de leur côté fait savoir mercredi dans un communiqué qu'ils souhaitaient, comme l'imam, un gouvernement « à cent pour cent islamique ». Dans ce communiqué, qui confirme la « bipolarisation » de la vie politique iranienne, les étudiants affirment que « si la ligne occidentale génère dans la révolution » ils s'ensuivra un affrontement entre les organes révolutionnaires et les responsables opposés à la ligne de l'imam.

Pour sa part, le ministre des affaires étrangères, M. Gholobakh, dénoncé par les « étudiants islamiques », a démenti les rumeurs concernant son éventuelle démission, mais il a confirmé qu'il ne serait pas partie du prochain gouvernement. Ces mêmes « étudiants », qui détiennent toujours les otages américains, ont poursuivi leur campagne de dénonciation dans une ambassade de France faisant l'objet de menaces pour inciter Paris à libérer les otages américains.

On indiquait, ce jeudi matin 24 juillet, au cabinet du garde des Sceaux que le gouvernement iranien n'avait été saisi d'aucune demande d'extradition de M. Chapour Bakhtiar.

SECON L'O.L.P.

Aucun des auteurs de l'attentat contre M. Bakhtiar n'est d'origine palestinienne

Mis en cause dans la tentative d'assassinat de M. Chapour Bakhtiar par l'un des membres du commando, M. Anis Naccache, le président de l'O.L.P., M. Yasser Arafat, a formellement rejeté toute responsabilité dans l'attentat. « Ce démenti est formel », a déclaré M. Arafat à la presse, « ni l'O.L.P. ni moi-même ne pouvons qu'être au fait de ce qui se passe avec cette affaire ».

A Beyrouth, les milieux palestiniens — cités par notre correspondant — ont déclaré que, si aucun des auteurs de l'attentat n'est d'origine palestinienne, deux d'entre eux sont des Iraniens, membres des gardiens de la révolution ; deux autres, dont

le chef du commando, sont Libanais alors que le cinquième, qui se prétend Palestinien, serait, en fait, un Syrien ayant rallié le Fatah, il y a un an en prenant le nom de guerre de Farid Hammed. La Syrie ayant demandé à l'O.L.P. d'exclure de ses rangs tous les militants de nationalité syrienne, l'appartenance de ce dernier au Fatah avait été « gelée ». Il aurait alors rejoint le mouvement du Liban arabe, groupuscule fondé par M. Anis Naccache, lui-même Libanais, lors de la guerre civile de 1976-1978.

M. Anis Naccache, toujours selon les milieux palestiniens à Beyrouth, s'est rendu à l'autre bout du monde, il était lié à tel point aux autorités islamiques qu'il avait eu le privilège rarissime de pouvoir se présenter à l'aéroport de Paris sans visa, privilège que même les représentants de l'O.L.P. n'ont jamais eu. L'O.L.P. impute les « révélations » de M. Anis Naccache, selon lesquelles il lui aurait donné personnellement l'ordre d'assassiner M. Chapour Bakhtiar, à la volonté du terroriste de se sauver. Ce sentiment « écho » par les médias, suite des déclarations de M. Sadegh Ghotbzadeh à la télévision française, il tenait de se placer sous le parapluie de la résistance palestinienne, seule capable de demander et peut-être d'obtenir sa extradition. Selon enquête menée par l'O.L.P., M. Anis Naccache n'aurait pas été autorisé à se rendre en France par le chef du Front populaire de la libération de la Palestine, Yasser Arafat, et cela malgré le fait que l'attentat se répandait dans Beyrouth pour dénoncer avec véhémence le président de l'O.L.P., qui qualifiait de « diplomate de salon ».

M. SALAH BITAR SERA INHUMÉ EN IRAK

La dépouille mortelle de M. Salah Bitar, ancien premier ministre syrien assassiné à Paris le lundi 24 juillet, a été transportée, jeudi 24 juillet, par avion spécial en Irak, où aura lieu l'inhumation. La famille de M. Bitar a refusé le rapatriement du corps en Syrie après les accusations portées contre le gouvernement de Damas d'avoir suscité l'assassinat.

Liban

LE MYSTÈRE DEMEURE ENTIER APRÈS L'ASSASSINAT DU PRÉSIDENT DE L'ORDRE DE LA PRESSE

(De notre correspondant.)

Beyrouth. — La presse libanaise a décrété une grève de quarante-huit heures les jeudi 24 et vendredi 25 juillet en guise de protestation contre l'assassinat de M. Riad Taha, président de l'ordre de la presse.

Dans une ville comme Beyrouth, la mort violente est monnaie courante mais dans le cas de Riad Taha, on se perd en conjectures sur la faction qui a voulu le liquider. Il avait en tout cas reçu ses dernières semaines des menaces de mort, d'origine inconnue. Bien que président de l'ordre de la presse depuis 1987, son journal ne paraissait plus depuis plusieurs années et il ne publiait pratiquement plus que des articles de circonstance. Homme des compromis, affable et courtois, Riad Taha entretenait bien des relations avec le Bass pro-irakien, mais à tel point épisodiques qu'il ne pourrait constituer, elles aussi, un mobile plausible d'assassinat. Le président syrien Assad, note-t-on avec intérêt, a été le premier à adresser ses condoléances à la famille de M. Riad Taha. Ce meurtre est venu alourdir l'atmosphère à Beyrouth, déjà empoisonnée depuis la veille par l'échec d'une tentative de former un gouvernement de « quasi-entente nationale » qui aurait pris la responsabilité d'une « opération coup de poing », avec le concours de l'armée, pour mettre un terme à l'anarchie et au pourrissement. Durant toute une semaine, ce processus a paru possible, mais différents vetos dont le principal est venu de Damas, ont mis fin à cette nouvelle tentative de solution. — L. G.

Libye

TRIPOLI CHERCHE À RECRUTER DES SPÉCIALISTES DU NUCLÉAIRE

Un grand placard publicitaire paru dans une revue spécialisée américaine et recrutant du personnel nucléaire pour une université libyenne, a suscité un vif intérêt dans l'opinion israélienne, qui lie ce recrutement à la fourniture, par la France à l'Irak, d'armement enrichi.

C'est un ingénieur électro-nucléaire d'origine française, M. Jacques Goldberg, du Technion (Institut technologique) de Haïfa, qui, interrogé à la radio israélienne, a donné les détails de cette annonce.

Le placard a paru sur une page dans la dernière édition de Spectrum. Il fait appel, au nom de l'université « El Fatah » à Tripoli, à vingt-cinq spécialistes de l'électronique et du génie nucléaire, et promet, pour tous les postes, d'excellent traitement. Il est demandé de répondre d'urgence, par télexgramme si possible, à une adresse à Washington.

Selon M. Goldberg, tous les postes signalés dans l'annonce sont essentiels pour le fonctionnement d'un réacteur nucléaire. — (A.F.P.)

DIPLOMATIE

LA VISITE EN FRANCE DU PRÉSIDENT ROUMAIN

MM. Ceausescu et Giscard d'Estaing ont constaté « une approche convergente » sur l'Afghanistan

La seconde journée, jeudi 24 juillet, de la visite officielle de M. Ceausescu, président de la République roumaine et chef du parti, arrivé à Paris la veille dans l'après-midi, est marquée par un second entretien en tête à tête, prévu pour 18 h 30, avec M. Giscard d'Estaing, qui a participé à une cérémonie à l'arc de Triomphe, en compagnie de M. Yvon Bourges, ministre

de la défense. Il a reçu ensuite à sa résidence des représentants du monde des affaires, puis a été l'hôte de M. Jacques Chirac à l'hôtel de Ville. M. Barre a offert un déjeuner en l'honneur du couple présidentiel roumain. Enfin, la conférence de presse que devait tenir M. Ceausescu vendredi serait probablement annulée, en raison, précise-t-on du côté roumain, du « programme trop chargé » du président.

Le premier entretien entre MM. Ceausescu et Giscard d'Estaing a duré deux heures, car ce ne sont pas les armes qui pourront décider de l'avenir du peuple afghan (...). Cette solution n'est pas irréaliste. Elle doit comporter la participation des forces armées étrangères et l'occupation du droit des Afghans à choisir eux-mêmes leur régime politique et à reprendre une politique de développement. Elle doit s'accompagner des garanties appropriées pour que l'Afghanistan ne puisse pas être utilisé pour menacer la sécurité des États voisins.

M. Giscard d'Estaing a souligné autre part, que la réunion de Madrid, qui doit poursuivre en novembre la conférence pan-européenne d'Helsinki de 1978, ne soit par « une rencontre formelle où chacun camperait sur ses positions, enfermée dans sa défiance ». « Elle doit être, a-t-il poursuivi, l'occasion de procéder à un bilan authentique de notre action pour favoriser le développement et la coopération entre les États et les peuples européens et renforcer leur sécurité, ainsi que d'avancer des positions nouvelles. C'est ce que la France fera, en particulier pour promouvoir le développement en Europe, selon un mandat qui devra comporter des orientations précises ».

Dans sa réponse, M. Ceausescu a demandé à son tour que « tous les efforts soient déployés pour aboutir à un règlement politique en Afghanistan ». Ce règlement, a-t-il dit, devrait être à même d'amener la cessation de tout appui accordé à l'extérieur aux forces anti-gouvernementales et, dans le même temps, le retrait d'Afghanistan de toutes les unités militaires soviétiques.

Le chef de l'État roumain s'est félicité qu'un « grand nombre de peuples et d'États », dans la situation « particulièrement délicate » que vient de connaître le monde, « ne se sont pas laissés entraîner dans des actions extrêmes d'accroissement de la

« Une délégation comprenant des représentants de la C.F.D.T., de l'O.C., de la F.E.N., du Syndicat des contremaîtres de la C.G.T., de la Fédération internationale des droits de l'homme, de la Ligue pour la défense des droits de l'homme en Roumanie et du Comité des psychiatres français contre l'utilisation de la psychiatrie à des fins politiques, s'est rendue, mercredi 23 juillet, devant l'ambassade de Roumanie à Paris pour exposer le cas d'un ouvrier roumain, Vasile Paraschiv, « disparu sans laisser de traces et qu'on suppose être mort ». Cet ouvrier aurait été interné plusieurs fois dans des hôpitaux psychiatriques et sa femme aurait, selon des rumeurs, reçu une urne contenant ses cendres, a indiqué la délégation, qui n'a pu accéder à l'ambassade fortement protégée.

D'autre part, les forces de l'ordre ont interdit à l'écrivain roumain Virgil Tanase d'entreprendre une grève de la faim qu'il comptait entamer sur l'esplanade du Trocadéro afin de protester contre les tortures auxquelles serait soumis, selon lui, le Père Calciu, un prêtre contestataire.

AFRIQUE

Centrafrique

Le régime de M. Dacko et la présence militaire française

(Suite de la première page.)

Cependant, un petit groupe de ministres menaçait de démissionner si M. Ayandho reste à son poste, affirmant que le président Dacko leur avait promis, avant d'obtenir le retrait des troupes, de leur offrir un poste principal collaborateur et ami personnel.

Une opposition profondément divisée

D'autre part, des tracts, signés par une union des mouvements démocratiques (U.M.C.I.D.), regroupant différents partis d'opposition, appellent à des manifestations de protestation. Reprenant l'argument d'un « pacte de sang » entre le régime de M. Dacko et la population, les tracts demandent la démission de M. Dacko et la tenue d'élections libres. Ils exigent également la libération de M. Ayandho et la tenue d'élections libres.

La population de Bangui, longtemps troublée par les rigueurs du régime impérial, est aujourd'hui sortie de sa torpeur. La jeunesse n'est plus seule à faire rage contre le régime. Les fonctionnaires, les enseignants, les magistrats, les militaires, qui ne redoutent plus un retour de l'empire, sont résolus à imposer la fin des gaspillages et des prévarications.

Un gouille à gouille humiliant et dangereux

La dégradation accélérée de la situation économique et financière du pays se poursuit d'autre part, en dépit de l'importance de l'aide française et de celle de certains États africains. Au premier rang desquels le Gabon. Le déficit budgétaire annuel s'accroît : il se situe entre 7 et 10 milliards de francs C.F.A. pour un budget total de 26 milliards. Malgré de bonnes résolutions, trop de ministres et de hauts fonctionnaires refusent de renoncer aux mauvaises habitudes héritées du régime défunt. Le niveau de la dette actuelle immédiatement exigible dépasse le budget annuel, nous dit un expert international, qui ajoute que « il n'y a pas encore de reprise économique réelle parce que la

confiance est toujours insuffisamment établie ». L'aide financière française ne semble accordée que très lentement et « pose à l'État » jugé « instable et dangereux » par certains assistants techniques français.

Un élément nouveau et instable pourrait modifier l'équilibre de l'échiquier politique : le retour du vice-président de la République, M. Henri Makdon, au premier plan de la scène. Dans une longue interview radiodiffusée à Bangui, il a fort bien évoqué « l'angoisse de la jeunesse », dressé le constat d'« échec total » du gouvernement de salut public, proclamé son attachement au multipartisme et, surtout, suggéré que, ayant personnellement demandé l'intervention des troupes françaises pour chasser Bokassa 1^{er} de son trône, il incarnerait ainsi, en quelque sorte, la légitimité d'un pouvoir déchu aujourd'hui par le président Dacko. L'impopularité du premier ministre, M. Ayandho, est d'autre part si grande que le vice-président de la République en bénéficie indirectement, comme en témoignent ces propos d'un syndicaliste : « C'est nous qui avons écarté Makdon du pouvoir en septembre dernier. C'est nous qui, demain, pouvons le ramener ».

PHILIPPE DECAENE.

Ouganda

M. MOHAMED ALI SARI, nouvel ambassadeur de Libye, est arrivé en Ouganda où il procédera à la réouverture de la mission libyenne, fermée l'année dernière lors de la chute d'Iddi Amin Dada. M. Ali Sari a déclaré que la Libye était prête à aider l'Ouganda à retrouver sa prospérité économique, annonce Radio-Ouganda. L'arrivée du nouvel ambassadeur libyen fait suite à la visite, la semaine dernière en Ouganda, d'une mission libyenne de bons offices qui avait eu des entretiens avec M. Paulo Muganga, président de la commission militaire du Front de libération nationale de l'Ouganda, et avec d'autres dirigeants ougandais. — (Reuters.)

Le Monde
LA CRISE DES NO
les parachutistes français et britanniques

Le premier ministre

Le premier ministre

Le premier ministre

Le premier ministre

Le premier ministre

Le premier ministre

Le premier ministre

Le premier ministre

Le premier ministre

Le premier ministre

سلا من الأمل

LA CRISE DES NOUVELLES-HÉBRIDES

Les parachutistes français et britanniques ont pris le contrôle de Luganville

Un détachement franco-britannique composé de cent parachutistes du 8^e R.P.I. Ma, venus de Nouméa, via Port-Vila, et de cent fusiliers-marins du 42^e Royal Marines, a pris, jeudi 24 juillet à 12 h. 30, la ville de Luganville, capitale de l'île d'Espirit-Santo, aux Nouvelles Hébrides. Les rebelles, qui en avaient chassé le

28 mai les représentants du gouvernement néo-hébridais, ne se sont pas opposés à cette intervention. Celle-ci s'est déroulée sans incident. Les soldats sont arrivés sur place en deux vagues, la piste de l'aéroport local ayant été dégagée pour permettre l'atterrissage des avions militaires. La première vague était composée de trois hélicoptères

Puma, la seconde de plusieurs Hercules de la R.A.F. Le détachement a été accueilli, avec des fleurs par un millier de personnes, indigènes ou au secrétariat d'État aux DOM-TOM, sa mission consiste à assurer « le rétablissement des responsabilités gouvernementales » dans l'île. Elle est limitée géographiquement à l'agglomération de Luganville.

L'opération franco-britannique en cours à Luganville s'apparente à une simple opération de police. Au cours des prochains jours, elle ne rencontrera, sans doute, aucune résistance de la part des membres des partis modérés francophones et du mouvement indépendantiste séparatiste de M. Jimmy Stevens qui avaient pris le contrôle du centre urbain et portuaire de l'île, le 28 mai dernier. En revanche, une occupation prolongée pourrait modifier le comportement de la population locale. « Si une opération militaire est engagée contre nous, nous accueillons les soldats selon notre coutume, avec des fleurs, des fleurs de danses, puis nous les chasserons avec nos armes coutumières, nos arcs et nos flèches », déclare à la mi-juin, M. Stevens.

Le leader charismatique du Nagamel a tenu la première partie de sa promesse en faisant accueillir courtoisement, jeudi, les parachutistes français et britanniques. Cet homme n'est pas un guerillero. Son idée fixe, et son programme politique se résument à un double combat pour la sauvegarde du mode de vie coutumier et pour le développement agricole et rural. Il dispose néanmoins du soutien fidèle de près de deux mille « bushmen » qui seraient redoutables dans des actions de guérilla. Dans l'immédiat, des incidents ne seraient pas à exclure si le contingent franco-britannique avait pour mission de procéder à l'arrestation des insurgés, et notamment des membres du « gouvernement provisoire » mis en place par M. Stevens. Telle n'est pas l'intention des deux puissances de tutelle puisque la mission est officiellement circonscrite à l'agglomération de Luganville dont le chef de M. Stevens est distant de plusieurs dizaines de kilomètres.

Le fait que l'intervention ait été habilement préparée et annoncée sur place, vingt-quatre heures à l'avance, par le délégué extra-

ordinaire de la France aux Nouvelles-Hébrides, M. Jean-Jacques Robert, suffit à démontrer qu'il s'agit plus d'une manœuvre psychologique que d'une expédition militaire.

La pression maximale

Le motif avancé à Paris pour la justification de la nécessité de « rétablir les responsabilités gouvernementales » dans l'île n'est qu'un trompe-l'œil. L'autorité gouvernementale n'a jamais été rejetée par les insurgés. Ceux-ci, bien au contraire, avaient besoin de laisser flotter le drapeau tricolore de l'Union Jack au grand mât de la mairie de Luganville. Devant les visiteurs, ils signaient qu'ils n'avaient pas abaissé les couleurs des deux puissances tutélaires pour bien montrer, justement, que leur révolte était uniquement dirigée contre le parti et le gouvernement anglophone de M. Walter Lini. Les véritables motivations du gouvernement français sont, en vérité, diverses et convergentes.

Pressé par le temps, puis, qu'elle a accepté, samedi dernier, que l'indépendance de l'archipel soit proclamée le 30 juillet, alors que la crise politique n'est toujours pas dénouée, la France montre sa force militaire, au côté de la force britannique, en ce port d'un degré maximum la pression que les deux puissances de tutelle exercent depuis plusieurs mois pour convaincre les différents antagonistes locaux de se réconcilier sans délai.

L'intervention conjointe donne un nouveau motif de satisfaction au gouvernement néo-hébridais qui réclamait une telle démonstration de force, faite de dispositions de force, faite de dispositions de force, faite de dispositions de force.

« L'objectif de la France demeure une véritable réconciliation » déclare M. Paul Dijoud

M. Paul Dijoud a notamment déclaré, jeudi matin 24 juillet, en annonçant officiellement l'intervention militaire franco-britannique : « Après des entretiens approfondis entre l'inspecteur général Robert, délégué extraordinaire de la République, aux Nouvelles-Hébrides, et les mouvements politiques de Santo, le rétablissement des responsabilités gouvernementales a été décidé et accepté dans l'île. Cet accord est intervenu après l'arrivée à Port-Vila du détachement militaire français qui stationnera en Nouvelle-Calédonie depuis plusieurs semaines. En accord avec la Grande-Bretagne, la France a décidé qu'une moitié de ce détachement demeurerait à Port-Vila aux côtés des forces britanniques. Un détachement franco-britannique de deux cents hommes est ancré à Luganville, pour y manifester l'autorité des deux puissances de tutelle et permettre le retour de l'île à une situation normale. »

Les colonnes françaises de Santo ont accueilli avec soulagement cette présence militaire conjointe. La mission de cette force est

strictement limitée à l'agglomération de Luganville. Dès maintenant, la réconciliation de l'autorité gouvernementale doit permettre l'approvisionnement normal de Santo et ses liaisons avec les îles voisines. La France et la Grande-Bretagne appuieront de toutes leur autorité la reprise des pourparlers entre les mouvements politiques de Santo et le gouvernement légal, dont le délégué sera réinstallé dans son poste à Luganville. Une véritable réconciliation entre tous demeure, en effet, l'objectif fondamental pour lequel la France et la Grande-Bretagne ont décidé de leur autorité la reprise des pourparlers entre les mouvements politiques de Santo et le gouvernement légal, dont le délégué sera réinstallé dans son poste à Luganville.

En contrepartie, le gouvernement néo-hébridais doit décréter la levée du blocus d'Espirit-Santo. Le gouvernement français attend que ces deux conditions soient remplies avant de procéder à la levée du blocus d'Espirit-Santo. Le gouvernement français attend que ces deux conditions soient remplies avant de procéder à la levée du blocus d'Espirit-Santo.

En contrepartie, le gouvernement néo-hébridais doit décréter la levée du blocus d'Espirit-Santo. Le gouvernement français attend que ces deux conditions soient remplies avant de procéder à la levée du blocus d'Espirit-Santo.

différentes tentatives seraient étudiées après la proclamation de l'indépendance de l'archipel.

Le secrétaire d'État souligne que l'arrivée du détachement franco-britannique sur l'île a été accueillie avec soulagement par les colonnes françaises et « acceptée » par les dirigeants politiques de l'île. La première mission du détachement est de rétablir la mesure du blocus de Luganville commençant à affecter très sérieusement les activités commerciales de la colonie française. La seconde, en revanche, procède d'un optimisme un peu excessif. M. Stevens et ses partisans ont-ils eu le choix ? Il se peut que les négociations qui vont s'engager entre eux et le gouvernement de Port-Vila aboutissent rapidement à un mode d'association. Compte tenu de l'ampleur des divergences et du contentieux qui subsiste entre la majorité anglophone et les modérés francophones, on est fondé à penser que les discussions dureront longtemps. Paris et Londres n'ont pas de maintenir leurs soldats à Luganville au-delà du 30 juillet et le gouvernement néo-hébridais le souhaite. Pour les deux puissances de tutelle, le risque serait alors que leur « force de paix » finisse par apparaître comme un instrument d'oppression au service du gouvernement.

En passant devant la mairie de Luganville, les fusiliers-marins britanniques, dans le triangle du Nord, découvrirent une pancarte apposée à leur adresse par une main anonyme : « Belfast, London, derry, 2000 kilomètres de séparation, nous sommes séparés, nous sommes séparés, nous sommes séparés ».

ALAIN LOLLAT.

M. JULIA (R.P.R.) : légèreté.

M. Didier Julia, député de Seine-et-Marne, chargé de mission du R.P.R. pour les départements d'outre-mer, écrit notamment dans la Lettre de la Nation du jeudi 24 juillet : « La vérité sur les Nouvelles-Hébrides nous oblige à constater que la France a cédé à la Grande-Bretagne sur le principe de l'indépendance, la date proposée avait été 1985. »

« L'initiative de Pierre Messmer, en effet, un effort sans précédent d'éducation avait été conduit par le gouvernement français. »

Cet effort aurait produit ses fruits dès 1982 où un scrutin démocratique aurait évidemment donné une large majorité francophone. C'est pourquoi la Grande-Bretagne a cédé à la France, avec les Australiens et les Néo-Zélandais, pour hâter la date de l'indépendance avant que ne souffrent les nouvelles générations francophones. »

« La grande majorité a été de saluer sur les Anglais, les comme ailleurs. Les élections anticipées, de gros moyens matériels donnés aux populations anglophones, dans le même temps où la France laissait sans moyen les populations francophones, ont donné une majorité d'opposition à un gouvernement anglophone. L'objectif de celui-ci reprend intégralement les tristes destinées des 1978 par le National Front, c'est-à-dire l'extermination des francophones ! »

« La légèreté avec laquelle la France a conduit toute l'affaire s'explique sans doute par l'absence d'intérêt électoraliste direct. »

La réforme du service militaire

Le R.P.R. juge « volontairement partielles » les interprétations de M. Giscard d'Estaing

Dans un communiqué publié jeudi 24 juillet, le R.P.R. relève les interprétations « volontairement partielles » des deux politiques et notamment celles du chef de l'Etat dans sa conférence de presse du 24 juin et dans sa déclaration du 24 juillet. M. Giscard d'Estaing avait alors repoussé l'éventualité d'une réduction de la durée du service national. Le R.P.R. estime que cette réaction « ne vise en réalité que l'un des aspects du rapport du R.P.R. et néglige l'ensemble ». Les « Réflexions sur la défense », élaborées par M. Aurillac au nom du mouvement gaulliste (le Monde du 4 juin), « constituent un corps cohérent de propositions s'inscrivant dans la durée et susceptibles d'assurer la crédibilité de nos forces de dissuasion stratégiques et d'améliorer les capacités et l'efficacité des armées ».

Le R.P.R. rappelle qu'il propose « un service de défense volontaire de 18-24 mois assurant l'efficacité militaire des forces de manœuvre et des forces d'intervention, et un service de défense universel régionalisé de six mois, dont quatre en période initiale, permettant la mobilisation quasi instantanée, sur place, d'effectifs importants susceptibles d'assurer la défense en profondeur de l'ensemble du territoire contre toute attaque indésirable ».

Enfin, le R.P.R. demande que la majorité à l'Assemblée nationale bénéficie d'une information sur les armées nouvelles, les armées de la défense venus de la part du président de la République l'informant des « données techniques relatives à des armes nouvelles » (le Monde du 3 juillet).

Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le président de la République a réuni le conseil des ministres mercredi 23 juillet au palais de l'Élysée. Au terme de la séance, le communiqué officiel suivant a été rendu public :

● LA FORÊT

Le conseil des ministres a adopté le projet de loi relatif à la mise en valeur et à la protection de la forêt française présenté par le ministre de l'Agriculture.

Ce texte rassemble les dispositions de nature législative qu'implique la politique engagée par le gouvernement en vue de protéger et de valoriser le patrimoine forestier important dont dispose notre pays.

Ces dispositions concernent :
— la mise en valeur de la forêt par une amélioration de sa gestion ;
— l'adaptation à la forêt des projets de réaménagement et la possibilité de regroupement des propriétaires dans le cadre d'associations syndicales de gestion ;
— la réalisation par les collectivités locales des équipements de desserte des massifs ;
— le regroupement, au sein d'un centre national de la propriété forestière, des organismes compétents en matière de forêts privées ;
— l'extension des possibilités de vente des produits forestiers dans les forêts domaniales ;
— le renforcement et la simplification de la législation limitant les détachements des parcelles forestières.

(Lire page 26.)

● L'APPLICATION DES LOIS

Comme il l'avait fait en janvier dernier, le premier ministre a fait le point des décrets pris pour l'application des lois votées par le Parlement.

Pour les années 1977, 1978 et 1979, le Parlement a adopté 335 textes — dont plus du tiers concerne la ratification de conventions internationales — et le conseil des ministres a adopté 122 lois exigeant des décrets d'application ; sur les 230 décrets nécessaires, 222 ont déjà été pris. Il reste donc 8 décrets à publier.

Le premier ministre a noté que le plus grand nombre de textes d'application des lois votées en 1977, 1978 et 1979 ont été publiés dans un délai n'excédant pas dix-huit mois, seuls qu'il avait demandé aux ministres de ne pas dépasser. Toutefois, 25 textes d'application de lois votées en 1977 et 1978 n'ont pu être publiés, la plupart pour des motifs juridiques inattendus, d'autres à la suite de retards administratifs.

Le premier ministre a rappelé à l'ensemble du gouvernement le prix qu'il attache à ce que les lois votées, qui traduisent des choix politiques importants, soient appliquées avec rigueur et célérité. Dans l'immédiat, les ministres prendront les mesures nécessaires en vue de la publication, avant la fin de l'année, de la quinzaine de textes qui ont fait défaut.

En outre, des dispositions seront prises pour accélérer les procédures chaque fois qu'il sera possible ; dès la fin de chaque session parlementaire, les ministres chargés de préparer les décrets d'application des lois qui auront été votés adresseront au premier ministre un échéancier précis comportant les principales étapes d'élaboration de ces textes. Il en sera rendu compte au conseil des ministres dans six mois.

● L'ESTHÉTIQUE INDUSTRIELLE

Le conseil des ministres a entendu une communication du ministre de l'Industrie sur l'esthétique et la conception des produits de notre industrie.

Dans tous les pays, les consommateurs sont de plus en plus attentifs aux qualités fonctionnelles et esthétiques des produits qu'ils achètent. Aussi, dans la concurrence internationale, l'esthétique industrielle constitue-t-elle avec l'innovation technologique un enjeu de premier rang pour le développement de nos entreprises sur le marché intérieur comme à l'exportation.

C'est, bien entendu, aux chefs d'entreprise qu'il appartient de se préoccuper, dans cet esprit, de l'esthétique et de la valeur d'usage de leurs produits. Mais le gouvernement souhaite appuyer les actions entre-

prises dans ce sens. C'est ainsi que des initiatives nouvelles seront engagées pour rendre les industries, les enseignants et les usagers plus sensibles à ces préoccupations.

La création d'un nouveau centre de conception des produits sera mise à l'étude avec le concours de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris. Une exposition internationale sera organisée à Paris en 1983 sur les thèmes de la création industrielle.

Dans cette perspective, des bourses seront accordées par le Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou à des équipes de jeunes créateurs, afin de leur permettre de présenter des projets pour des produits nouveaux.

Les enseignements correspondants seront renforcés dans les universités, les écoles d'ingénieurs et les écoles d'art et d'architecture ; l'université de Compiègne jouera un rôle pilote dans ce domaine.

Par ses propres achats, l'Etat peut jouer un rôle important dans cette politique de conception des produits ; des expériences sont engagées pour stimuler la créativité dans les marchés publics et introduire des méthodes d'achat plus modernes fondées sur des spécifications fonctionnelles.

● LA PÊCHE

Le ministre des transports a rendu compte de la réunion du conseil des ministres des pêches tenu, à Luxembourg, le 21 juillet.

La France y a notamment contesté la méthode proposée par la commission pour la répartition entre les Etats des quotas de capture. Celle-ci ne prend pas en compte de façon équitable les activités traditionnelles de pêche et les besoins particuliers des régions qui y consacrent. C'est la méthode, également critiquée par la plupart des partenaires, devra être revue et de nouvelles propositions présentées.

Le président de la République a rappelé l'importance que la France attache à l'entrée en vigueur, au plus tard le 1^{er} janvier 1981, d'une politique commune de la pêche, dans le respect des principes inscrits dans les traités.

● LES MISSIONS D'ÉVALUATION

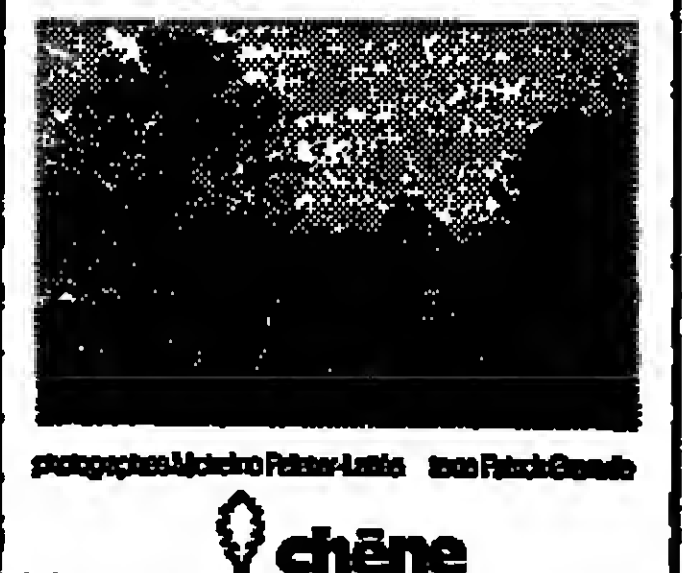
Le conseil des ministres a entendu une communication du secrétaire d'État à la recherche sur le bilan des mesures prises en application de la décision du conseil des ministres du 15 septembre 1978 visant à adopter de nouvelles méthodes d'analyse et d'évaluation des performances des organismes de recherche publics.

Dans cet esprit, le gouvernement a décidé de confier à des personnalités indépendantes, entourées d'un groupe d'experts, des missions d'audit des organismes de recherche, destinées à évaluer leurs forces et leurs faiblesses et à présenter des propositions pour en améliorer l'efficacité.

Les sept missions achevées à ce jour ont permis d'apporter aux organismes qui en ont été l'objet d'utiles enseignements en vue d'améliorer leurs méthodes de fonctionnement et d'accroître encore davantage la qualité de leurs recherches. Le conseil des ministres a déjà été saisi des conclusions relatives à l'Institut national de la recherche agronomique (INRA) et au Centre national d'études de télécommunications (CNRT).

Le bilan positif de cette procédure a conduit le gouvernement à décider la poursuite de son application à l'ensemble des organismes de recherche bénéficiant de concours publics.

Normandie



Normandie

L'ETE FAYARD
ALAIN BOMBARD
la mer et l'homme
"La mer nourricière"

La réforme du service militaire
Le R.P.R. juge « volontairement partielles » les interprétations de M. Giscard d'Estaing

les Actes du Colloque International INFORMATIQUE ET SOCIÉTÉ
5 volumes à la documentation française
29-31, QUAI VOLTAIRE 75340 PARIS CEDEX 07

APRÈS LES ATTENTATS DE NEUILLY ET DE PARIS

La France n'acceptera pas de servir de base à des actions violentes

déclare M. Giscard d'Estaing

Au cours du conseil des ministres du 23 juillet, le chef de l'Etat, évoquant les récents attentats contre M. Bakhtiar et contre M. Bitar, a notamment déclaré : « La France n'acceptera pas de servir de base à des ressortissants étrangers cherchant à y organiser ou à y entreprendre des actions de violence. Les dispositions nécessaires seront prises pour en protéger le territoire national. »

Il était venu à pied, de Neuilly-sur-Seine à travers les faubourgs, pour entendre des paroles de bienveillance. Ils ont été déçus. Irrités même par ce qu'ils ont jugé être « un discours d'opportuniste ». Les échos de la voix de M. Christian Bonnet tournoyaient sous le vent sur le parvis de la préfecture

A Paris

UNE TRENTAINE DE PERSONNES ONT ESSAYÉ DE MANIFESTER A L'APPEL DU P.F.N.

Le parti des forces nouvelles (extrême droite) avait appelé ses militants à se rassembler dans la soirée du mercredi 23 juillet, sur les Champs-Élysées. A Paris, pour se diriger ensuite vers l'ambassade d'Irak. Le P.F.N. entendait ainsi « manifester son opposition au terrorisme et réclamer le boycottage de l'Irak Khomény ». Quarante ou cinquante de C.R.S. stationnaient un peu plus haut. Avenue George-V, une solennité de gardiens de la paix, en rangs serrés, attendaient.

La manifestation n'avait pas été autorisée. A 19 heures, une trentaine de personnes débouchent d'une rue transversale, à la hauteur du métro George V. L'une d'elles porte une sorte de potence au bout de laquelle se balance un pantin à l'effigie de Khomény, les autres des drapeaux français. Aussitôt, l'un crie « Khomény ! », à quoi les autres répondent, « Assassin ! ». Ils traversent l'avenue, mais déjà les policiers marchent sur eux. Ils tentent alors de mettre la fin à leur pantin. Bras tendus derrière le dos, ils sont conduits prestement dans un car. Le tout n'a pas duré cinq minutes.

A terre, quelques tracts affirment qu'en trois jours, Paris est devenu le champ de bataille du fanatisme et du terrorisme arabes, et que si « Paris devient la capitale mondiale de l'assassin politique », c'est la faute à « la faiblesse giscardienne ». En conclusion, le texte appelle à soutenir le candidat du P.F.N. aux prochaines élections présidentielles, M. Pascal Gashoon. A 21 heures, tout le monde était relâché.

Faits et jugements

UNE ERREUR

Une jeune femme, Mme Florence Pénion, âgée de vingt-neuf ans, et sa fille de deux ans ont été très grièvement brûlées lors d'une explosion de gaz qui s'est produite, mardi 23 juillet, dans un immeuble de cinq étages comprenant une quinzième d'appartements à Villeurbanne (Rhône). Une jeune fille de quinze ans a également été brûlée au visage et aux mains. L'immeuble est gravement endommagé. A l'origine de ce drame, semble-t-il, une erreur commise par deux étudiants, employés pour l'été dans une entreprise de nettoyage de vide-ordures. Ils auraient confondu les gaines du vide-ordures et gaz. Depuis la terrasse de l'immeuble, ils ont laissé descendre par le conduit une corde munie d'une sorte de bécasse de ramener. En voulant la remonter, ils ont arraché l'embout d'un raccord qui dépassait d'une vingtaine de centimètres. Une fuite importante s'est aussitôt produite, le tuyau étant de forte section. Un des étudiants a été inculpé de blessures involontaires et mis en liberté après la garde à vue.

● Un gardien de la paix, M. Lucien Martin, trente ans, a été condamné à deux ans de prison, dont un avec sursis, par la vingt-troisième chambre correctionnelle du tribunal de grande instance de Paris, qui le jugeait en flagrant délit pour violence avec arme. Le 17 juillet, lors qu'il se trouvait en civil et hors service à la gare d'Austerlitz, M. Martin avait suivi une jeune femme qui repartait en voiture garée à proximité. Après avoir tenté de l'aborder, M. Martin avait pris place à ses

Au même moment un millier de policiers participaient, du domicile de M. Bakhtiar à la préfecture de Nanterre, à un défilé à la mémoire du brigadier Jean-Michel Jammé, tué le 18 juillet à Neuilly. Parmi les principales préoccupations des policiers touchant à la protection des personnes étrangères revient fréquemment la condamnation du système des gardes du corps armés.

hommes persécutés pour leurs opinions dans leur pays et non à favoriser la constitution sur notre territoire de bases arrière au service de telle ou telle politique. Mais ils regrettaient l'absence de mesures concrètes. Sans doute le moment était-il mal choisi pour la présentation d'une réforme des réglementations de protection des personnes étrangères. Cependant, tandis qu'on emportait la dépouille mortelle du brigadier Jammé aux accents d'une marche funèbre, la déception lassa place à quelques mouvements de colère.

M. Bonnet était arrivé en retard, retenu par le conseil des ministres, où devait être commentée l'attentat de vendredi dernier et l'étrange situation des gardes du corps, des diplomates et des vraies « bombes » qui accompagnent de plus en plus souvent les personnalités étrangères résidant à Paris. Pendant son allocution, le ministre de l'Intérieur a simplement lancé un appel à « l'initiative » des fonctionnaires de la police, « que rien ne remplacera jamais, comme le courage, le sang-froid illustrés par le gardien Jammé ».

Bien sûr, le ministre a critiqué « le déclassement d'un terrorisme sauvage », l'équivalent de l'extérieur. Il a rappelé les attentats précédents : rue Toullier, à Paris, en 1975 ; à l'aéroport d'Orly, en 1978 ; devant l'ambassade d'Irak, en juillet 1979, au cours desquels des policiers français avaient trouvé la mort.

Les policiers ont admis que le ministre de l'Intérieur se soit assis dans la circonstance, à l'opinion qui manifeste son irritation devant l'abus du droit d'asile en France « destiné à accueillir des

● Le gardien de la paix, Philippe Jourdain, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur, par décision du conseil des ministres du mercredi 23 juillet. M. Jourdain, qui est âgé de vingt-cinq ans, avait tenu en respect, jusqu'à leur arrestation, trois des terroristes qui ont tenté d'assassiner M. Bakhtiar. Le chef de l'Etat lui remettra lui-même cette décoration.

côtés dans le véhicule. Comme la conductrice s'ignifiait de ses gestes déplacés, il avait sorti son pistolet et l'en avait menacée. Alertés par la jeune femme, les policiers de service à la gare avaient rapidement appréhendé son agresseur.

● Suicide d'un détenu. — Un jeune homme âgé de vingt et un ans s'est suicidé dans la nuit du 16 au 17 juillet en se pendant dans sa cellule. Le 23 juillet, il s'agit de Cataldo Capogna, incarcéré depuis le 10 mai à la prison de Varces (Isère), qui devait comparaître prochainement devant le tribunal correctionnel de Grenoble. Il était accusé de vol, tentative de vol et recel de véhicules.

● Deux ressortissants turcs ont été arrêtés à Mülhausen, le dimanche 20 juillet, pour trafic de drogue. M. Nesimi Bayazit, domicilié à Bâle, venait de prendre livraison de 250 grammes d'héroïne pure au domicile d'un commerçant turc, M. Veyssel Sari. Chez M. Sari, la police a saisi un autre paquet de 250 grammes. L'héroïne, qui représenterait une valeur de 1,5 million de francs, était destinée au marché suisse. La police helvétique a arrêté en même temps six personnes à Bâle. M. M. Bayazit et Sari ont été inculpés, le lundi 21 juillet, de trafic de stupéfiants et d'infrapolation à la législation douanière. — (Corresp.)

● L'incendie qui s'est déclaré le 23 juillet dans la cuve d'un pétrolier en réparation à Marseille a fait deux morts dont un pompier. En recherchant à bord du Vendémiaire de la Compagnie nationale de navigation un chef d'équipe employé de la Compagnie marseillaise de réparation qui avait disparu au début de l'incendie, un pompier est tombé dans une cale. Il est mort peu après.

LES SUPPRESSIONS DE FORMATIONS UNIVERSITAIRES

Des enseignants encouragent les étudiants lésés à se tourner vers les tribunaux

Des enseignants et chercheurs appartenant à l'université et à l'Ecole des Hautes études en sciences sociales (EHESS) ont dénoncé mercredi 23 juillet à Paris les décisions du ministère des universités sur les suppressions de formations. Accusant Mme Sauzet-Séité, ministre des universités, d'avoir exprimé « un certain nombre de

contre-vérités », ils estiment que la liste des habilitations « sous son apparence purement technique, engage l'avenir de l'université jusqu'à la fin du siècle ». Ces enseignants ont l'intention de déposer des recours et d'encourager les étudiants lésés à se tourner vers les tribunaux administratifs et le Conseil d'Etat.

Parisiens pour la plupart, à deux exceptions près (Lille-III et Caen), ces universitaires de haut rang ne se présentent pas, selon le mot de l'un d'eux, comme le « syndicat des collés », comme le « D.E.A. (diplôme d'études approfondies) a été habilité, est parmi eux. Leur dessein est de réagir, de renouer ciel et terre avant qu'un arrêté ne soit publié, entérinant et figeant la situation définie par le texte officiel signé du directeur des enseignements supérieurs, et qui a mis le feu aux poudres (le Monde du 16 juillet).

Leur protestation vise d'abord la procédure utilisée par le ministère. Le secret : les critères d'habilitation leur demeurent inconnus ; aucune information ne leur est donnée sur les motifs de rejet. La date tardive : transmises après la fin de l'année universitaire, les nouvelles dispositions compromettent l'année prochaine. Et de souligner les conséquences immédiates pour les étudiants : certaines universités, sur la foi des conclusions du Conseil national de l'enseignement supérieur et de la recherche (CNESER), recueillies le 18 juin, ont vu les inscriptions d'étudiants. Elles apprennent, aujourd'hui, qu'elles ne pourront délivrer les enseignements correspondants. Ainsi, cent dossiers d'inscription en second cycle d'administration économique et sociale enregistrés à Paris-VII ont, d'ores et déjà, été transmis d'autorité à Paris-XII - Orteil par le recteur de Paris.

La pluridisciplinarité pénalisée

Les enseignants protestataires font d'ailleurs constat. Ainsi, avec Mme Isambert-Jamati, professeur de sciences de l'éducation à Paris-V et M. Chombrat de Laube, professeur à l'EHESS, ils estiment que la plupart des formations pluridisciplinaires sont supprimées. C'est un autre des trois piliers de la loi d'orientation

de 1980, après l'autonomie et la participation, qui s'écroule. Exemple : un D.E.A. qui associait sciences physiques et médicales à Paris-VII est supprimé. Tous les efforts d'innovation, encouragés à grands cris il y a quatre ans, sont pénalisés. M. Touraine cite le cas du D.E.A. animé par les historiens de la célèbre « école des Annales » à l'EHESS : supprimé, M. Barraux, directeur de l'E.R.R. science des textes et documents à Paris-VII, évoque le cas du D.E.A. de Marie Julia Kristeva, de renommée internationale, « qui venait d'inscrire le directeur du personnel de la zone industrielle d'Arzew et quatre autres personnalités algériennes : supprimé, lui aussi. »

Four empêcher que, selon les termes de Mme Madeleine Kravitz, professeur à Paris-VIII

LES SCIENCES DE L'EDUCATION A LA TRAPPE

Un secteur particulièrement touché par les suppressions de formations universitaires, décidées par Mme Sauzet-Séité, ministre des universités, est celui des sciences de l'éducation. Ces formations s'adressent à des étudiants dont la majorité (50 à 75 %) ont déjà un emploi : enseignants de tous niveaux, éducateurs, personnel hospitalier, animateurs socio-culturels, etc. Ils viennent continuer leur formation, se perfectionner, réfléchir sur leur métier, échanger ou approfondir une recherche. Or la liste publiée récemment n'habilitait plus qu'un seul D.E.A. (diplôme d'études approfondies) en sciences de l'éducation à Paris-VII Vincennes pour toute la France. Celui de Paris-V Descartes, qui accueillait cent dix étudiants, est supprimé. La licence ne sera plus délivrée que dans six universités (Bordeaux-II, Caen, Lyon-II, Paris-V, Paris-VIII et Strasbourg-II) et la maîtrise dans trois universités (Bordeaux-II, Paris-V et Paris-VIII).

Mme Alice Sauzet-Séité a affirmé mardi, à TP1 (nos dernières éditions du 23 juillet), qu'il n'y avait pas d'étudiants à Caen ; M. Jacques Ardouin, professeur dans cette université, affirme au contraire que plus de cent étudiants ont suivi l'enseignement de cette discipline chaque année depuis cinq ans.

A Paris-X Nanterre, les sciences de l'éducation qui sont crayées de la carte regrouperont deux cent cinquante étudiants. — C. V.

ÉDUCATION

« des champs entiers de disciplines ne soient plus couverts », pour bloquer le processus de cette dualisation dénoncée par M. Alain Touraine entre une université d'ailleurs moderne mais en fait traditionnelle, aux mains d'une élite soucieuse de rentabilité marchande, et une université novatrice, intégrée aux régions, mais pauvre et dévalorisée, les enseignants et les chercheurs présents ont jeté les bases d'un comité de liaison. Ils déposeront des recours, et encourageront les étudiants lésés qui ne pourraient continuer une formation commencée à se tourner vers les tribunaux administratifs et le Conseil d'Etat.

CHARLES VIAL

ADMISSIONS AUX AGREGATIONS

Philosophie.

(par ordre alphabétique)

Mmes et MM. Miravet André (14), Jean-Paul Argüelles (7 ex.), Sabine Argüelles, née Prokhorov (15 ex.), François Armentano (20 ex.), Patrick Baudez (20 ex.), Dominique Bouillon (20 ex.), Alban Bouvier (9 ex.), Pierre Dardot (15 ex.), Jean-Philippe Desautels (20 ex.), Jacques Dion, née Seghars (12 ex.), Jacqueline Gallard, née Bihler (20 ex.), Christophe Gelin (6), Patrick Ghermans (9 ex.), Jean-Marc Joubert (19), Michel Kessler (1), Jean-Louis Lebarbier (4), François Matheron (11), Paul Matias (15), Eric Mermillod (12 ex.), Sylvie Meisler (17), Agnès Minicucci (20 ex.), Dominique Torré (7 ex.), Pierre Todorov (2), Bertrand Vargely (5), Philippe Veynes (3).

Lettres.

(par ordre alphabétique)

Mmes et MM. Didier Alexandre (50), Jacques Alexandropoulos (14), Pascal Arnaud (49), Jacqueline Assal (31), Daniel Averol (15 ex.), Anne Berthelot (35), Marcel Bessat (30), Martine Blumet (41), Anne Boissieu (29), Christian Bonchard (39), Adèle Bourghaud (25), Bernadette Cabouret (33), Sylvie Charrier (43), Didier Chibbe (34), Chantal Collen (38 ex.), Dominique Corat (32), Marie-Ange Corroy (18), Fabienne Crotat (1), Anne Delibes, née Vidau (9), Jeanne Desmet (27), Elisabeth Dier (8), Jacqueline Fabre (28), Michel Farinot (21), François Favette (49), Bernard Priot (26), François Gérard (6), Annie-Claude Guillet, Sylvie Grenillon (7), Brigitte Hen (47), Christian Jacob (15), Vincent Junt (40), Michel Lascabiat (4), Lucienne Ledue, née Deschamps (44), Yves Leaucouster (48), Catherine Lemoir (38), Marie-Christine Lombardo (12), Annie Loupiche (21), Florence Ludi (22), Anne Mantoux (51), Véronique Nevière (10), Maryline Pares (23 ex.), Véronique Perrin (49), Benoît Plet, née Koch (3), Brigitte Pollet, née Le Guen (19), Bernard Foudon (23 ex.), François Quayrel (17), Yann Roversi (42), Françoise Tord (38 ex.), Alain Valliant (6), Christine Van Boghe (20), Florence Verdinas, née Mörge (11).

LE MONDE

met chaque jour à la disposition de ses lecteurs des rubriques d'annonces. Vous y trouverez partout l'APPARTEMENT que vous recherchez.

L'Ecosse avec Kenneth White.

«... un livre de poète, qui donne envie de partir au plus vite pour cette mystérieuse Ecosse-Alba, le pays des brumes et des collines blanches ».

Diane de Margerie - Le Point.

Dans la même collection : La Bretagne avec Yann-Lukas Le Liboux. Venise avec Renzo Salvadori.

FLAMMARION

L'ETE FAYARD

Jean-Luc Déjean

LES LOUPS DE LA CROISADE

roman

La croisade comme si vous y étiez



Les J.O. de Moscou

Moscou. — Faut-il qu'une ville olympique soit ouverte ou fermée ? Les autorités soviétiques avaient d'abord opté pour la solution la plus draconienne. Du 15 juillet au 5 août, Moscou devait être interdite aux provinciaux démunis d'au-

Ville fermée

De notre correspondant

torisation. Les journaux des républiques périphériques avaient averti leurs lecteurs longtemps à l'avance. Les billets d'avion et de train ne seraient vendus que sur présentation du passeport intérieur pour que le préposé au guichet s'assure que le voyageur était bien enregistré à Moscou. Aux abords de la capitale, de grands panneaux expliquent aux automobilistes que l'entrée dans la ville est autorisée seulement aux détenteurs de laissez-passer.

A la hauteur du boulevard périphérique qui entoure Moscou, à une quinzaine de kilomètres du centre, des postes de milice renforcés par l'armée interdisent

le passage des véhicules qui ne sont pas immatriculés à Moscou. A vrai dire, si leur présence ne peut guère passer inaperçue, ils ne semblent pas accablés de travail. La circulation est plutôt clairsemée, et les automobilistes en infraction sont rares, soit que les appels de la presse aient été suffisamment dissuasifs, soit que d'autres points de contrôle plus éloignés aient déjà opéré une première sélection.

De même dans les trains, les mesures restrictives ne sont pas appliquées partout dans toute leur rigueur. Pourtant, la physionomie de Moscou s'est transformée depuis l'ouverture des Jeux. Les kolchoziens venus de leur campagne avec des sacs à dos cherchent à la ville les produits introuvables chez eux ou disparus des rues. On ne voit plus aux abords des grands magasins les « babouchkas » avec leur robe noire et leur fichu, les hommes dans des costumes élimés, qui, en temps ordinaire, donnent à Moscou l'aspect d'une grosse bourgade. La ville n'est pas vide, mais sans ces voyageurs de passage qui arpègent chaque jour combien sont-ils ? un million, un million et demi ? — elle a perdu une grande

partie de son animation et de son pittoresque.

C'est dans les gares que l'absence de ce peuple migrateur est la plus frappante. D'habitude, les halls et les salles d'attente sont combles, les provinciaux s'y installent pour passer la nuit parce qu'ils n'ont pas trouvé de chambre à l'hôtel ou parce qu'ils attendent une hypothétique place dans le prochain train. Ils dorment sur les bancs ou à même le sol après avoir soigneusement déployé un exemplaire de la « Pravda », la tête posée sur un baluchon, au milieu de paquets hétéroclites.

Contrairement aux bruits alarmistes qui avaient couru un moment, les marchés kolchoziens — ils assurent jusqu'à 80 % de l'approvisionnement en fruits et légumes — n'ont pas été fermés pendant la période des Jeux. Ils sont toujours très achalandés, mais les vendeurs sont moins nombreux. Ils viennent de la grande banlieue de Moscou. Les kolchoziens du Canada ou d'Asie centrale qui apportent les produits exotiques ont déserté les étals.

En même temps, le « déblocage » des stocks tant attendu n'a pas encore eu lieu, l'approvisionnement des magasins

d'Etat laisse toujours autant à désirer, et les nombreux provinciaux, qui, privés de leur voyage à Moscou, ont envoyé à des parents ou amis des sommes considérables, dit-on, pour qu'ils les fassent profiter d'une éphémère société de consommation, risquent d'être fort déçus.

Les Moscovites regrettent que le visage de leur ville soit surtout marqué par une forte présence policière, d'autant plus voyante que les touristes sont beaucoup moins nombreux que prévu. Les militaires sont partout, à l'air de la moindre incongruité, beaucoup sont familiers avec la vie d'une grande métropole. La psychose d'un acte terroriste, la crainte d'une manifestation, la tension, sont telles que, selon un médecin, plusieurs policiers seraient déjà soignés dans les hôpitaux pour dépression nerveuse. D'autres, plus chevronnés peut-être, font assaut d'amabilité avec les étrangers en infraction : au lieu du carnet de contravention, ils sortent de leur poche un dépliant en russe et en anglais expliquant les règles élémentaires de la sécurité routière.

DANIEL VERNET.

GYMNASTIQUE

Maxi la dynamite

De notre envoyé spécial

Moscou. — Dans la salle de conférence, elles sont six en maillot rouge, assises sagement comme des écolières, des petites filles de Bolchoï ou des enfants jouant sous le sapin olympique avec leur médaille d'or. Triomphes au royaume gymnique de Lilliput. La moins petite mesure 1,52 mètre et la moins grande 1,40 mètre. La plus lourde frise les 50 kilos, la plus légère n'aspère pas les 38. L'équipe de gymnastique féminine d'U.R.S.S., cent treize ans au total, à peine l'âge d'un de ces vieux paysans caucasiens en rupture d'état civil, c'est tout cela : la lycée Papillon, « kiki », dans les cheveux et maquillage de poupée russe, un pensionnat du génial et de la perfection d'où l'on ne sortirait, championne olympique ou rebout que pour faire la richesse de sa famille ou son désespoir.

C'est, ici comme ailleurs, qu'un titre olympique veut de l'or, l'appartenance tant attendu, la victoire tellement espérée, en plus de la considération générale. Pour s'en convaincre, il suffisait d'assister aux effusions familiales derrière le stade, aux retrouvailles des enfants prodiges avec ces parents télesuraveurs comblés. C'est un peu tout le sport à ce niveau, qu'il n'exige rien moins des fillettes surdouées que l'absolue réussite, la geste parfaite, la victoire totale, la marche constante sur les sommets. Tout à l'heure sur le plateau central, celui des exercices au sol, assurément mal nommé, pour celles qui échappent à la pesanteur, les six filles ont véri-

tablement exagéré. Sur un exercice, la note maximum en gymnastique est un 10. Une note de dix, ça ne se donne pas à la légère. On ne lui demande pas s'il était tout simplement content ou si la rigueur s'il comptait faire mieux la prochaine fois. Non ! on l'interroge pour savoir ce qu'il avait ressenti en regardant s'élever le drapeau olympique à la place du drapeau national lors de la remise des récompenses.

En bien, le premier médaillé français à Moscou n'a rien senti de particulier, bien qu'il ait préféré voir flotter la bannière nationale. En revanche, il a été un peu déçu par « l'initiation de certains journaux à propos des Jeux olympiques qui sont très bien organisés et qui ont été très agréables ». Et c'était tant pis pour les écolières une nouvelle fois surprises à chercher des mots à la tête d'un chevreuil.

Après l'élimination de Didier Flamand dans les tours préliminaires, comme Christian Noll à Montréal, et après l'échec en répétition de Pictou dans une place sur le podium n'était pas acquise face au bréviaire des Smirnov-Romankov-Ruziev, qui voulaient manifestement faire la

triplé. Or, Jolyot a fait un parcours superbe, manquant la victoire d'un rien, une toute petite touche. Son premier adversaire de la poule finale, le Polonais Lech Kotlowski était un vieux renard médaillé aux Jeux de 1972. Il parut faire longtemps jeu égal, mais ce n'était qu'un jeu d'enfant. Victoire par cinq touches à quatre pour Jolyot. Ensuite, le Roumain Petru Kuki, qui a été deux fois champion du monde junior, commença par récolter un avertissement pour défaut de son plastron, puis il reçut cinq touches dans le temps qu'il faut pour l'écrire. Vladimir Smirnov était un adversaire de plus gros calibre. Très athlétique, très sûr techniquement, la Soviétique, qui était même trois fois championne du monde, se rua sur le Français qui manquait de plus en plus d'air sous son plastron. Les experts ont estimé, derrière ce grillage protecteur, remontée à 4-4, vingt secondes avant la fin du temps réglementaire, la main de Jolyot, les experts ont estimé, derrière ce grillage protecteur, remontée à 4-4, vingt secondes avant la fin du temps réglementaire, la main de Jolyot, les experts ont estimé, derrière ce grillage protecteur, remontée à 4-4, vingt secondes avant la fin du temps réglementaire, la main de Jolyot.

Toutefois, le choc avait été rude. Le troisième adversaire du Français, Sabirhan Ruziev, un Tartare aux déplacements de chat sauvage, en profita : 3 à 1

Moscou. — Quelle a été la première question posée à Pascal Jolyot après qu'il eut gagné de haute lutte la seconde place du tournoi olympique de fleur masculin ? On ne lui demanda pas s'il était tout simplement content ou si la rigueur s'il comptait faire mieux la prochaine fois. Non ! on l'interroge pour savoir ce qu'il avait ressenti en regardant s'élever le drapeau olympique à la place du drapeau national lors de la remise des récompenses.

En bien, le premier médaillé français à Moscou n'a rien senti de particulier, bien qu'il ait préféré voir flotter la bannière nationale. En revanche, il a été un peu déçu par « l'initiation de certains journaux à propos des Jeux olympiques qui sont très bien organisés et qui ont été très agréables ». Et c'était tant pis pour les écolières une nouvelle fois surprises à chercher des mots à la tête d'un chevreuil.

Après l'élimination de Didier Flamand dans les tours préliminaires, comme Christian Noll à Montréal, et après l'échec en répétition de Pictou dans une place sur le podium n'était pas acquise face au bréviaire des Smirnov-Romankov-Ruziev, qui voulaient manifestement faire la

De notre envoyé spécial

Jolyot, premier Français sur le podium

ESCRIME

De notre envoyé spécial

Moscou. — Quelle a été la première question posée à Pascal Jolyot après qu'il eut gagné de haute lutte la seconde place du tournoi olympique de fleur masculin ? On ne lui demanda pas s'il était tout simplement content ou si la rigueur s'il comptait faire mieux la prochaine fois. Non ! on l'interroge pour savoir ce qu'il avait ressenti en regardant s'élever le drapeau olympique à la place du drapeau national lors de la remise des récompenses.

En bien, le premier médaillé français à Moscou n'a rien senti de particulier, bien qu'il ait préféré voir flotter la bannière nationale. En revanche, il a été un peu déçu par « l'initiation de certains journaux à propos des Jeux olympiques qui sont très bien organisés et qui ont été très agréables ». Et c'était tant pis pour les écolières une nouvelle fois surprises à chercher des mots à la tête d'un chevreuil.

Après l'élimination de Didier Flamand dans les tours préliminaires, comme Christian Noll à Montréal, et après l'échec en répétition de Pictou dans une place sur le podium n'était pas acquise face au bréviaire des Smirnov-Romankov-Ruziev, qui voulaient manifestement faire la

Smirnov ne laissa pas planer le doute : cinq touches à rien contre Jolyot, comme la veille face à ce même adversaire. Il paraissait avoir perdu tous ses moyens. Le bras se tendait vers la victoire, mais la tête n'y croyait plus. Devrait-il alors se contenter de la médaille de bronze ? Ce Bel-lionnais de vingt-deux ans, que ses camarades ont gentiment surnommé Jolly Jumper en raison de sa dextérité à la remonte, nous réserve alors la plus forte sensation de la soirée.

A Romankov, qui l'avait battu une demi-heure auparavant et qui avait de surcroît surclassé Smirnov dans le premier combat du barrage, il administra à son tour une leçon sèche et brutale : un 5 touches à 0 qui lui assura la seconde place. Décidément, la seconde place n'est pas une mauvaise affaire. Dans la cabochne de ce brillant étendant en sciences économiques, qui est tombé amoureux de l'exercice en regardant des films de cape et d'épée à la télévision, c'était donc une médaille d'argent qu'un accrochait à son cou. Sans hymne et sans drapeau, la délégation du comité national olympique français fit sa rentrée à Moscou. Jacques Donnadieu, qui avait battu à la fin du match même, ALAIN GIRAUDD.

NATATION

Comparaisons

L'Allemand de l'Est Rika Reinisch, championne olympique du 100 mètres dos (1 min. 0 sec. 88), mercredi 23 juillet à Moscou, et la Française Xavier Savin, septième du 100 mètres papillon (55 sec. 67), ont en commun d'avoir chacun battu ou égalé à trois reprises leur record personnel en série, demi-finale et finale de leurs compétitions respectives. Avec cependant cette différence : pour Rika Reinisch il s'agissait à chaque fois de records mondiaux, pour Xavier Savin de records nationaux.

Les deux nageurs sont de la même trempe, celle qui permet d'aller au bout de soi dans les grandes compétitions, de courir allègrement et sans complexe contre le record, en dominant le trac et l'émotion. Ce n'est certes pas nouveau pour Rika Reinisch, quinze ans, formée à l'école sportive de la République fédérale allemande, qui ne fait que suivre la voie tracée par ses aînées. C'est, en revanche, peu fréquent en France : il n'y a plus de nageur qui, à la fois, domine la piscine dans laquelle les performances, le jour J, sont beaucoup plus nombreuses que les exploits.

Si Rika Reinisch a égalé et battu trois fois le record du monde du 100 mètres dos en vingt-quatre heures (1 min. 1 sec. 51, 1 min. 1 sec. 50, 1 min. 0 sec. 88), soit une amélioration de 300 dixièmes énorme sur une aussi courte distance, Xavier Savin a fait encore mieux, du moins pour ce qui concerne l'écart : 1 sec. 2/100 de progression : 56 sec. 69 en série, 56 sec. 67 en demi-finale, 55 sec. 67 en finale. Il a cinq ans de plus que Rika Reinisch, vingt ans, mais ce n'est déjà plus le bel âge en natation. Xavier Savin a cependant l'intention de nager jusqu'aux Jeux olympiques de Los Angeles à pour voir ce qu'il pourra y faire.

Au moment même où Xavier Savin participait, à Moscou, à la finale du 100 mètres papillon, les nageurs qui boycottent les J.O. ont frappé les trois coups et montré, au cours d'une réunion à Toronto, ce qu'ils pouvaient faire de leur côté pour rappeler à quel point leur absence a diminué l'intérêt des Jeux d'été, quelle que soit la qualité des épreuves disputées à Moscou. Alors que le Suédois Par Arvid-

LES RÉSULTATS

Cyclisme

« So éliminant l'Italien Fioravanzo Bincoletto, le Français Alain Bonnet s'est qualifié pour les demi-finales de poursuite individuelle. Son concurrent, l'Allemand G. Frest, a été éliminé par forfait. Les demi-finales ont été par conséquent pour les quarts de finale du vitesse.

Escrime

VLURET MASCULIN

Finale. — 1. Vladimir Smirnov (U.R.S.S.), 4 victoires après barrage ; 2. Pascal Joly (C. Roum.) 4 vict. ; 3. Alexandre Romanov (U.R.S.S.), 4 vict. ; 4. S. Boudjev (U.R.S.S.), 2 vict. ; 5. K. Kowalski (Pol.), 1 vict. ; 6. P. Kuki (Roum.), 0 vict. Au fleuret féminin, les Françaises Paulette Pinquet, Brigitte Gaudin et Véronique Bruguier se sont qualifiées pour les huitièmes de finale.

Gymnastique

TOURNOI FEMININ PAR EQUIPES
Classement final. — 1. U.R.S.S., 394,90 points ; 2. Roumanie, 394,90 ; 3. R.D.A., 392,95 ; 4. Tchécoslovaquie, 392,95 ; 5. Hongrie, 394,30 ; 6. Bulgarie, 392,10, etc.
TOURNOI FEMININ INDIVIDUEL
Classement final. — 1. U.R.S.S., 100 points ; 2. Roumanie, 99,50 ; 3. R.D.A., 99,25 ; 4. Tchécoslovaquie, 99,25 ; 5. Hongrie, 99,00 ; 6. Bulgarie, 98,75, etc.
N. Chapovitch (U.R.S.S.), 100 points ; 2. N. Kachushita (U.R.S.S.), 99,50 ; 3. N. Komnissi (Roum.), 99,25 ; 4. N. Komnissi (Roum.), 99,00 ; 5. N. Komnissi (Roum.), 98,75 ; 6. N. Komnissi (Roum.), 98,50, etc.

Haltérophilie

57,500 KILOS

Finale. — 1. V. Kachushita (Bulg.), 342,5 (nouveau record du monde). Le Bulgare a, en outre, battu le record du monde de 1954 (épaulé-jeté, avec 195 kg) ; 2. Joachim Kins (R.D.A.), 335 ; 3. Minchovalov (Bulg.), 332 ; 4. D. Smet (F.R.G.), 324,5 (nouveau record de France) ; 5. N. Komnissi (Roum.), 320, etc.

Lutte gréco-romaine

52 KILOS

Classement final. — 1. Vachkova Stigrida (U.R.S.S.), 2. Lajos Racz (Hongr.), 3. Mladen Mladenov (Bulg.), etc.

74 KILOS

Classement final. — 1. Ferenc Kovacs (Hongr.), 2. Anatoli Piontchik (U.R.S.S.), 3. Mikko Huhtala (Finlande), etc.

100 KILOS

Classement final. — 1. Gheorgi Raikov (Bulg.), 2. Roman Bleria (Roum.), 3. Vagda Akhmedov (U.R.S.S.), etc.
« Disqualifié face au Bulgare Akhmedov, le Français Lionel Lacaze a été éliminé du tournoi de

Natation

100 M. DOS DAMES

Finale. — 1. Rika Reinisch (R.D.A.), 1 min. 0 sec. 88 (nouveau record du monde, ancien record : 1 min. 1 sec. 50 par elle-même) ; 2. Ina Kleber (R.D.A.), 1 min. 1 sec. 50 ; 3. Rika Reinisch (R.D.A.), 1 min. 1 sec. 50 ; 4. C. Sumagid (Roum.), 1 min. 1 sec. 51 ; 5. C. Verbeke (Belg.), 1 min. 1 sec. 52 ; 6. L. Gorchakova (U.R.S.S.), 1 min. 1 sec. 57 ; 7. M. Bonga (F.R.G.), 1 min. 1 sec. 57 ; 8. M. Caroli (Italie), 1 min. 1 sec. 58.

200 M. BRASS DAMES

Finale. — 1. Lina Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 54 (nouveau record olympique) ; 2. Svetlana Varganova (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 51 ; 3. Lina Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 50 ; 4. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 5. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 6. G. Gwanjara (R.D.A.), 2 min. 29 sec. 75 ; 7. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 8. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 9. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 10. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 11. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 12. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 13. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 14. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 15. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 16. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 17. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 18. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 19. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 20. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 21. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 22. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 23. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 24. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 25. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 26. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 27. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 28. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 29. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 30. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 31. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 32. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 33. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 34. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 35. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 36. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 37. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 38. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 39. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 40. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 41. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 42. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 43. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 44. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 45. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 46. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 47. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 48. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 49. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 50. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 51. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 52. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 53. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 54. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 55. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 56. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 57. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 58. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 59. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 60. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 61. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 62. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 63. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 64. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 65. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 66. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 67. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 68. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 69. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 70. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 71. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 72. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 73. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 74. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 75. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 76. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 77. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 78. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 79. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 80. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 81. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 82. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 83. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 84. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 85. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 86. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 87. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 88. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 89. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 90. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 91. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 92. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 93. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 94. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 95. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 96. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 97. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 98. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 99. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 100. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 101. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 102. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 103. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 104. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 105. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 106. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 107. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 108. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 109. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 110. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 111. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 112. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 113. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 114. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 115. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 116. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 117. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 118. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 119. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 120. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 121. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 122. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 123. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 124. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 125. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 126. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 127. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 128. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 129. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 130. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 131. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 132. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 133. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 134. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 135. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 136. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 137. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 138. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 139. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 140. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 141. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 142. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 143. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 144. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 145. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 146. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 147. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 148. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 149. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 150. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 151. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 152. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 153. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 154. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 155. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 156. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 157. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 158. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 159. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 160. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 161. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 162. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 163. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 164. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 165. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 166. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 167. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 168. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 169. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 170. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 171. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 172. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 173. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 174. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 175. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 176. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 177. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 178. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 179. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 180. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 181. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 182. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 183. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 184. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 185. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 186. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 187. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 188. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 189. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 190. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 191. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 192. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 193. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 194. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 195. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 196. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 197. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 198. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 199. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 200. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 201. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 202. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 203. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 204. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 205. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 206. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 207. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 208. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 209. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 210. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 211. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 212. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 213. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 214. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 215. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 216. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 217. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 218. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 219. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 220. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 221. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 222. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 223. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 224. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 225. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 226. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 227. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 228. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 229. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 230. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 231. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 232. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 233. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 234. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 235. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 236. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 237. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 238. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 239. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 240. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 241. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 242. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 243. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 244. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 245. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 246. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 247. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 248. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 249. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 250. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 251. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 252. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 253. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 254. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 255. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 256. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 257. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 258. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 259. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 260. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 261. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 262. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 263. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 264. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 265. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 266. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 267. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 268. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 269. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 270. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 271. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 272. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 273. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 274. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 275. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 276. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 277. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 278. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 279. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 280. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 281. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 282. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 283. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 284. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 285. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 286. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 287. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 288. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 289. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 290. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 291. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 292. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 293. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 294. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 295. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 296. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 297. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 298. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 299. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 300. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 301. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 302. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 303. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 304. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 305. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 306. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 307. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 308. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 309. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 310. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 311. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 312. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 313. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 314. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 315. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 316. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 317. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 318. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 319. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 320. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 321. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 322. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 323. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 324. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 325. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 326. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 327. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 328. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 329. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 330. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 331. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 332. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 333. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 334. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 335. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 336. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 337. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 338. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 339. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 340. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 341. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 342. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 343. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 344. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 345. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 346. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 347. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 348. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 349. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 350. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 351. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 352. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 353. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 354. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 355. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 356. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 357. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 358. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 359. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec. 75 ; 360. L. Kachushita (U.R.S.S.), 2 min. 29 sec. 75 ; 361. B. Schulz-Nielsen (Dan.), 2 min. 29 sec



Le Monde DES LIVRES

Simenon sur le gril

● Un journaliste irrespectueux adopte la méthode Maigret pour démasquer un génie malgré lui

« J'ai vu un homme comme les autres », ne se laisse pas de répéter Simenon, recroquevillé dans une banalité qui ne trompe personne. Car, enfin, il n'est pas donné à tout le monde d'écrire deux cent cinquante livres traduits en toutes les langues. Pourquoi ce phénomène rentre-t-il son génie ? Décidé à en avoir le cœur net, Denis Tillinac, jeune critique littéraire, a chargé Maigret de mener l'enquête des faubourgs de Liège aux rives du Léman. Et voici le commissaire drôlement par ce client « qu'il ne sent pas » et qui prétend pourtant lui ressembler. De retour à Paris, il livre ses impressions à Mme Maigret. « Alors ? C'est un sale type ? », lui demande-t-elle. « Non, mais pas un brave type non plus. Un type mal dans sa peau. Riche et célèbre, et il n'était pas fait pour ça. — Il était fait pour quoi ? — Sans doute pour rester à sa place, mais il ne l'aurait pas supporté. »

A dix-neuf ans, Simenon quitte les bords de la Meuse pour tenter sa chance à Paris. C'est la première fuite, d'autres lui succéderont. Mais il aura beau dénigrer, allonger le globe, changer de femmes et de climats, jamais il n'échappera à lui-même.

Il court sur place, rive à son œuvre dont les personnages, eux, s'évadent, se révoltent, franchissent la ligne de démarcation qui sépare la vie ordinaire de l'aventure. En vain pressent-ils leur auteur de se « clochardiser » avec eux. Il a peur, il résiste.

Pendu aux basques de Maigret, son seul ami, il tolère ses semblances « sans pitié et sans haine ». Comme il voudrait le rejoindre ! Dans cet espoir, il tente l'ultime sacrifice et renonce à la fiction. A soixante-neuf ans, n'a-t-il pas gagné le droit à la retraite ? « Non », répond son exégète, un écrivain meurt le style à la main. » Simenon, en effet, ne supporte pas le silence. A peine a-t-il posé la plume qu'il entreprend son auto-analyse au magnétophone. A-t-il oublié que la connaissance de soi rend ses héros fous, les conduit au crime, au suicide ? Peut-être pas puisqu'il triche, « possédé d'un pôle à l'autre de son moi, sans en creuser aucun, de sorte que les dictées sont de fausses confessions... (1) ». D'ailleurs, ajoute Tillinac, « tout est faux dans cette vie, tout est poisseux d'ambiguïté. Témoin, tout à fait inconscient d'une époque d'incertitude et de malaise, il la fait non par la vertu de son intelligence mais pour être resté un éternel adolescent ». La vérité, c'est dans l'œuvre qu'on la trouve, dans cette création « qui

(1) Simenon vient de publier le seizième volume de ses « dictées » : « On dit que j'ai soixante-neuf ans », t. 1, 127 pages. Environ 45 F.



Dessin de JULEM.

s'impose à lui avec la force d'un destin, et dont il demeure le témoin ahuri ».

Lira-t-il l'hommage rempli d'épines que lui adresse son cadet de plus de quarante ans ? On n'ose l'espérer. Prisonnier volontaire de sa petite maison

rose, le bourgeois n'aspire plus qu'à repos. Mais qu'il dit qu'il ne rêve pas en regardant passer les trains ?

GABRIELLE ROLIN.

★ LE MYSTÈRE SIMENON, de Denis Tillinac, Calmann - Lévy, 224 pages. Environ 47 F.

La maxime et l'aphorisme

● De La Rochefoucauld à Cioran

Le duc de La Rochefoucauld prit congé de son époque, il y a trois siècles, dans la nuit du 18 au 17 mars 1690. Son amie, Mme de La Fayette, se trouvait auprès de lui. Bossuet lui administra les derniers sacrements. Dans le portrait qu'il avait fait de lui-même, La Rochefoucauld avait écrit : « Je ne crains guère de choses, et ne crains aucunement la mort. » Il n'avait pas menti. Mme de Sévigné a dépeint la fermeté d'âme dont il fit preuve durant ses derniers jours.

Cet anniversaire est l'occasion de revenir sur une des meilleures traditions de notre littérature : l'aphorisme, ou la maxime. On ne se lasse pas de fréquenter les maximes du genre « ces loyaux Français », comme disait Nietzsche. Il désignait ainsi La Rochefoucauld, naturellement, et La Bruyère, Vauvenargues, Chamfort, Joubert. Bien que le fragment soit différent de l'aphorisme, on ne saurait séparer Pascal de cette tradition. Bossuet, lui-même, s'y rattache, lorsqu'il écrit superbement : « Ecoutez, c'est la maxime qui fait les grands hommes : que, dans les grandes actions, il faut uniquement songer à bien faire, et laisser venir la gloire après la vertu. » Nos tristes gouvernements devraient s'inspirer du conseil.

La tradition s'est maintenue, avec Chateaubriand (dans ses *Pensées, réflexions et maximes*), Napoléon (dans ses écrits sur la guerre), Stendhal (dans *De l'amour*), Balzac (dans *Le roman expérimental*), son *Théorie de la dévotion*, son *Théorie des excitants modernes* et sa *Physiologie de la toilette*), Baudelaire (dans *Mon cœur mis à nu*), Jules Renard, Valéry, Jacques Rigaut, Roger Vailland (dans *Quelques réflexions sur la singularité d'être français*), René Char, Edmond Jabès (dans *Le Livre des questions et celui des réponses*), Roger Judrin, Georges Perros (dans ses *Papiers collés*), Pierre-Albert Jourdan, Guy Debord (dans la *Société du spectacle*), et surtout Cioran, qui s'est affirmé comme le plus rigoureux et le plus séduisant des moralistes contemporains.

(Lire, pages 16 et 17, notre étude sur la maxime et l'aphorisme.)

FRANÇOIS BOTT.

Les saisons d'André Brink

● Le grand romancier afrikaner retrace un itinéraire exemplaire

PEINTRE de son temps, nourri dans le sérial, André Brink se devait à lui-même cette « saison blanche et sèche », ce moment de l'aparté, cette impasse du peuple afrikaner, dominé, sur la défensive, dans ce « pays aride » auquel rien n'est « comparable ». Cet éclairage offert par la révolte de Soweto, quand rien n'a changé et que tout est peut-être déjà différent.

La République Sud-Africaine au présent, avec sa permanence, même quand « les feuilles jaunes ne durent pas », même quand « les saisons ne font que passer ». André Brink raconte ce qui s'est passé.

Non qu'il décrive la révolte de la géante cité noire dont la répression fit, en 1976, quelque six cents morts. L'approche de l'auteur d'« Au plus noir de la nuit et de l'humidité de pluie » est différente. Il parle du destin de ce qu'il vit avec ses tripes, de ce dont il souffre, de son désespoir : « Tout ce que l'on peut espérer, tout ce que je puis espérer n'équivaut peut-être à rien d'autre que ça : écrire, raconter ce que je sais. »

Ainsi s'amorce l'histoire de Ben du Toit, un itinéraire exemplaire.

Rien que de banal apparemment dans le monde de cet Afrikaner réfléchi que guette la retraite. Bon enseignant, apprécié par ses collègues, bricoleur à ses heures, ayant trouvé un rythme de croisière dans une vie familiale sans heurt, puisque sa femme, Susan, semble s'être fait une raison et que ses enfants, chacun avec son caractère, s'accrochent également de la société afrikaner dont ils sont les. Un être « réservé sans être secret ; plutôt calme, en paix avec le monde, avec lui-même ; et, oui, innocent ». Il donne même un coup de main au bachelier noir de son école, Gordon Ngweni : il en fait son jardinier de week-end et prend à charge les études de son fils aîné, Jonathan, écœuré d'une histoire sans relief, à l'image de celle de nombreux pionniers ou colons blancs de l'Afrique du XX^e siècle.

Survient alors le cycle des ruptures : Jonathan n'accepte plus, se désintéresse de ses études, manifeste avec les écoliers de Soweto, disparaît, est aperçu dans les gorges blanches... A cause d'une injustice, Jonathan a été effacé. Le père, Gordon, n'émet qu'une revendication, savoir : « Un homme, il doit tout savoir sur ses enfants... Je peux pas

m'arrêter tant que je sais pas ce qui lui est arrivé, où il l'ont enterré. Son corps, il m'appartient. C'est le corps de mon fils. » Parce qu'il ne peut nier la légitimité de la revendication du jardinier-balayeur noir, Ben du Toit s'y perdra. Son enquête est une basculade.

La machine infernale

Il souhaiterait s'entendre avec le juge, qui applique la loi ; l'avocat, qui défend les Noirs ; l'officier de sécurité, qui parle son langage ; ses collègues, qui tolèrent au départ sa préoccupation. Un mur s'élève, une toile d'araignée se tisse : l'appareil de l'apartheid, le mot en branle contre le nazi, le traître au système, l'homme dont on fait un être sans foi. Il le broie insidieusement. La machine infernale ne laisse rien au hasard. Le « développement séparé » ne se discute pas et se crée ses propres mécanismes de défense. Ben y laissera ses amis, son métier, sa famille, sa peau. Il se « suicidera ». Aux yeux des siens, il aura eu tort. Il crèvera d'impulsivité et de solitude. L'Afrique du Sud vit, ainsi, une « saison blanche et sèche ».

Même si « les saisons ne font que passer », le romancier prend ici le relais de l'analyse politique pour expliquer la force d'un système totalitaire mal connu. La complexité ne se partage pas : parce qu'il sent en Ben une faille, Stanley le Noir, chauffeur déhoulard, en fait son complice de ce qui n'a pas été et de ce qui sera une fois la saison d'André Brink évanouie. « Les demi-mesures sont impossibles. » Rejeté par les siens, Ben du Toit ne peut agir que pour d'autres que lui-même. Quant à André Brink, au regard si pénétrant, il a de moins en moins de chances de voir l'interdiction de son œuvre levée dans son propre pays. Son monde, celui des Boers, ne l'entend ni ne le comprend. Et pourtant, c'est à lui qu'il s'adresse au premier lieu.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

★ UNE SAISON BLANCHE ET SECHE, d'André Brink, traduit de l'anglais par Robert Fougères-Duparc, Stock, 208 pages. Environ 28 F.

PIERRE KYRIA.

(Lire la suite page 14.)

Jean Rhys, in memoriam

● Une autobiographie inachevée...

SANS doute Jean Rhys s'est-elle racontée dans ses romans, plus ou moins. Il lui restait cependant à jeter bas le masque de la fiction pour nous dire ce qui dans le destin de ses héroïnes malheureuses relevait directement de sa propre vie. Et puis aussi, avant toute chose : comment elle était devenue cet auteur au ton inimitable. Elle s'y prit un peu tard, et la mort ne lui a pas laissé achever cette exploration d'elle-même. Ella Gwendolen Hamner, dite Jean Rhys, ne nous laisse qu'une confession inachevée : *Souriez, s'il vous plaît*.

La première partie, seule, de cet ouvrage a été revue et corrigée par ses soins. Elle a trait à cette époque heureuse où une petite fille vivait protégée dans le climat étrange et doux des

Antilles britanniques, domaine de Genève, près de Roseau, à la Dominique. Images, saveurs, paroles recueillies dans la *Prisonnière des Sargasses*.

Premiers jeux, premières lectures et premiers étonnements. Une vie régie par les conventions du début du siècle, entre des parents et des tantes comme il faut, une nurse qui fut aussi sa « terreur », les figures intrigantes de l'establishment régnant sur les gens de couleur. Ces « différences » haïssables entre Blancs et Noirs ne lui échappèrent cependant pas, et ce fut aussi l'heure des premières hantises.

La deuxième partie est une suite d'esquisses. On retrouve Jean Rhys à seize ans, à Londres. Elève de l'Académie d'art dramatique, elle doit limiter ses ambitions d'être comédienne à l'ingrat rôle de choriste girl.

PIERRE KYRIA.

(Lire la suite page 14.)

« MARIE BON PAIN », de Bernard Clavel

Les noces de la gouge et du bois

BERNARD CLAVEL fait partie des très rares écrivains qui se sont acquis un public fidèle, et le retrouvent naturellement d'un livre à l'autre. Sans beaucoup de presse et de publicité, son dernier roman, *Marie Bon Pain*, tient la tête des ventes depuis un trimestre.

Avec le mépris des lecteurs qui la caractérisent, une certaine critique intellectuelle voit dans de tels succès spontanés la preuve que les œuvres ne valent rien, qu'en tout cas elle ne méritent pas l'honneur de ses commentaires. Ainsi en usa-t-elle d'habitude avec Trovati, Casbron, une poignée d'autres. Le silence sur *Marie Bon Pain*, dans ces colonnes, n'était que de circonstance. Ce hasard se révèle bien délicieux : parler d'un auteur et d'un livre dont les carrières sont déjà faites donne au commentateur une tranquillité d'esprit que lui refusent de plus en plus les conditions actuelles de lancement.

Intervenir après qu'un titre s'est imposé, on peut être tenté de glisser de l'analyse littéraire aux considérations sociologiques, en se demandant notamment ce qui explique ce triomphe dans le public, à un moment donné. Sans hésiter, je dirais : un retour au sensible et au concret, dont notre époque est pathétiquement dépourvue.

SUITE aux quatre volumes des *Colonnes du ciel*, *Marie Bon Pain* raconte le retour en forêt de Chaux, vers 1650, de Bisontin la Vertu et sa femme, après l'exil en pays de Vaud qui racontait les tomes précédents. Mais cet épisode peut tout à fait se lire isolément. C'est l'histoire d'un malentendu vieux comme le cœur humain.

Bisontin le charpentier aime Marie d'amour, ce n'est pas douteux. Et pourtant, la passion de l'homme, la soif de grand air, l'important périodiquement, chez lui, sur le confort du foyer. « On ne se sent plus libre, si on est trop bien », dit-il. Il part une première fois vers l'ouest de la France, entraîné par un « compagnon » comme lui ; puis, après un bref retour sur bécail, il gagna le Nouveau Monde. Sans doute des aventures féminines s'ajoutent-elles à son goût de l'espace. Mais c'est d'abord ce goût qui le mène, toujours vivace quand il le croit endormi, inégalement par l'âge, insatiable.

Etant de celles qui se donnent une fois pour toutes, et ne voient pas de plus haut bonheur que de servir leur homme à la maison, Marie ne peut que souffrir. Rester Bisontin de force serait pire que tout : il lui en voudrait, son besoin de fuir dégoûterait. Elle devra le regarder partir, et « faire avec » sa douleur, la laver de tout ressentiment, en tirer un surcroît de force pour faire marcher la maisonnée, abattre le bois, assurer la besogne des jours.

Par Bertrand Poirot-Delpech

CELA, c'est un résumé en passant par les « idées » d'abandon et de résignation. En fait, le roman se définit au contraire par l'absence de concepts. Comme il convient à l'époque et au milieu considérés, rien n'y passe par les jeux de l'introspection. C'est le geste seul qui suggère la nuance de sentiment.

Chaque chapitre se présente comme une espèce de tableau. On pense à ces scènes de Callot, dont les détails matériels finissent par créer l'illusion du mouvement et des rapports psychologiques. Les tâches quotidiennes auxquelles nous assistons se chargent de significations morales. Si éprouvés soient-ils, les êtres de Clavel sont sauvés de la perte par le réseau d'objets et d'efforts où la vie d'alors se ensers. Le lécœur d'un pain, la beauté d'un ajustement de charpente, le feu d'un vin, réconcilient avec l'existence la plus contraire.

La nature environnante achève de maintenir l'équilibre menacé par les caprices de la passion. L'auteur ne nous laisse jamais ignorer l'état du ciel, au début et à la fin des chapitres. Ce n'est pas une coquetterie de narrateur soucieux d'ambiance. Dans la forêt de Doie, au dix-septième siècle, il n'est pas de peine de cœur qui éclipse le rapport vital avec les éléments. Un ciel blanc d'octobre reste un ciel blanc d'octobre. Une nuit d'orage et les craquements d'un toit participent à l'épaisseur de la vie.

CETTE même sensibilité à l'environnement se reconnaît dans une longue nouvelle que Bernard Clavel a publiée au printemps, chez Balland, *La Bourrelle* est la contraire de *Marie Bon Pain* : plutôt une sorcière, comme l'Hortense qui fascina Bisontin. Dans le Québec d'autrefois, elle épouse le bourgeois pour sortir de la prison où l'a jeté un vol de vêtements, et elle trompe l'époux avec un trappeur. Aussi endiablée, on le voit, que Marie est soudée à la douceur du nid. Mais les deux tempéraments sont saisis à travers des situations pareillement « incarnées ». Qu'il s'agisse des espaces immenses du Saint-Laurent ou d'un village franc-comtois tout en ustensiles familiaux et en humus, êtres et nature se pénètrent intimement.

C'est sans doute ce qu'apprécieront par-dessus tout les lecteurs de Bernard Clavel.

Au milieu des objets d'usage qui nous submergent, et où nous ne reconnaissons plus ni matière identifiable ni trace de geste humain, les livres de Clavel font soudain l'effet apaisant d'un travail d'artisan à l'ancienne, où le pouce peut suivre les noces du coup de gouge avec le fil du bois.

★ MARIE BON PAIN, de Bernard Clavel, Robert Laffont éd., 356 pages. Environ 32 F.

★ LA BOURRELLE, de Bernard Clavel, Balland éd., 196 pages. Environ 39 F.

Les mystères de l'Opéra et le flamboiem des passions...

PIERRE-JEAN REMY

PANDORA

ROMAN

"Décidément, il faut se rendre à l'évidence, Pierre-Jean Remy est notre grand feuilletoniste contemporain... Tous les livres qu'il écrit pour Albin Michel sont des réussites, mieux que cela même."

Albin Michel

...denoël



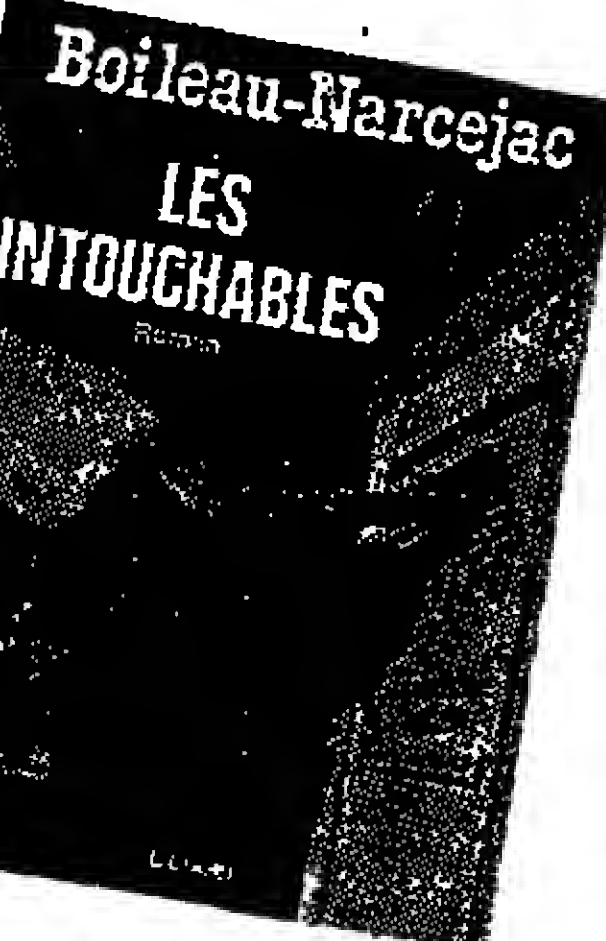
De Tulle à Ussel, ou les cinquante ans de la vie pittoresque d'un petit train exemplaire et départemental.

ERIC OLLIVIER
LE TEMPS
ME DURE
UN PEU
ROMAN

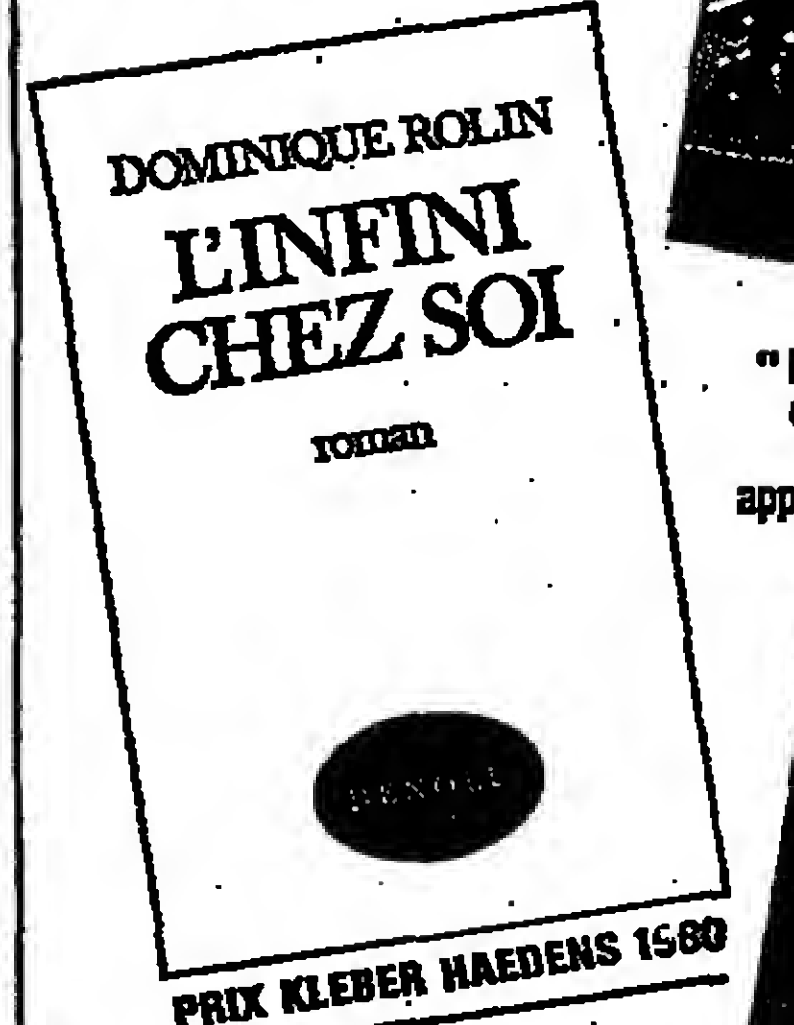
"Un livre à la gloire de la liberté, la liberté d'être, de vivre selon son cœur."
Jean-Marie Rouart
Le Quotidien de Paris



Un roman que l'on absorbe comme du sirop. Il pique, fait des bulles, monte aux yeux et à la tête; un livre à boire sous la tonnelle.



"Et toujours l'inattendu arrive, comme dans tous les romans de Boileau-Narcejac; celui-là appartient à une grande cuvée."
L'Express

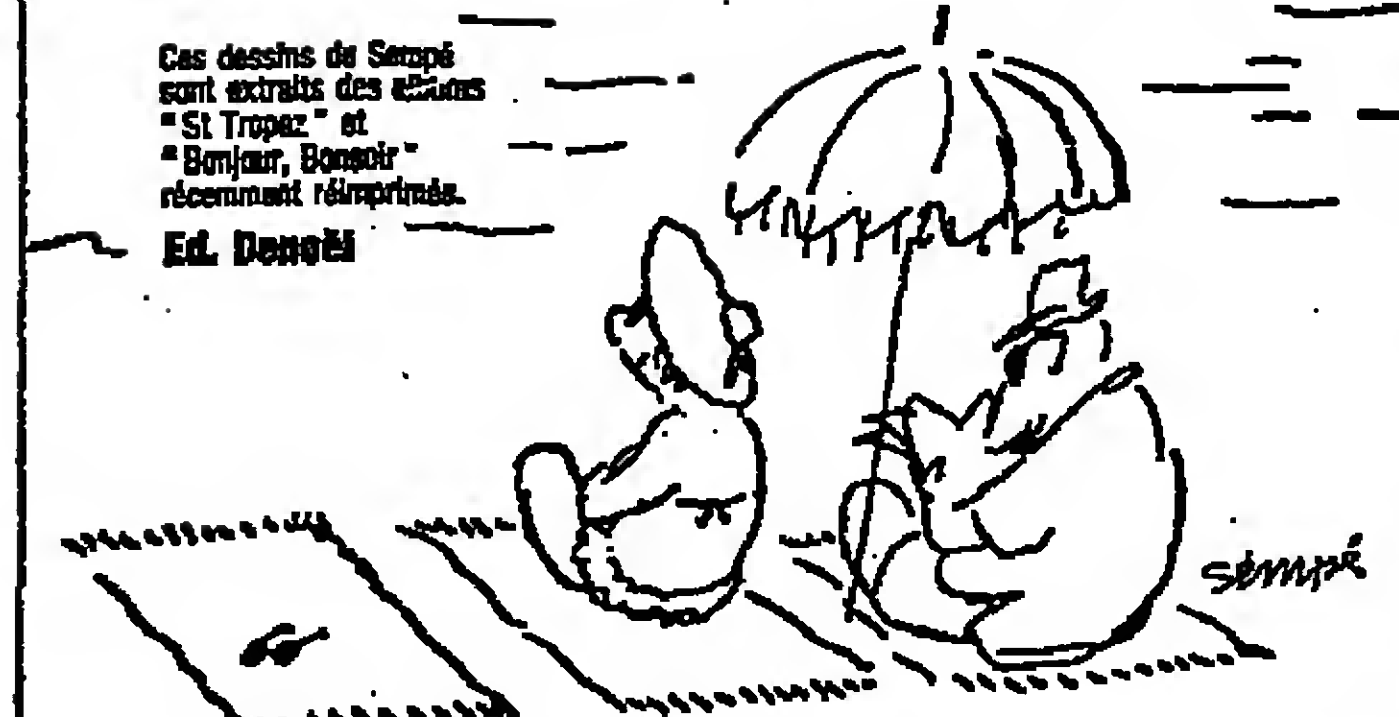


"Dans le déferlement des mots, des images, Dominique Rolin fait une œuvre forte, nécessaire."
Monique Petitlen / Le Monde



"L'auteur sait ce que signifie véritablement un mot à qui on a fait dire souvent n'importe quoi: suspense."
Jean Baril
Le Parisien Libéré

"Une balade au pays des loups, de la carambole et des belles aménoies... l'humour au-dessus de tout soupçon."
La Dépêche du Midi



... pour tous les goûts,
pour tous les jours,
pour tout l'été.

la vie littéraire

Balzac 1980

La Comédie humaine a fait salle comble, les dix premiers jours de juillet, au Centre international de Carrey. Il n'y avait pas eu encore de décade Balzac en ce haut lieu de rencontres culturelles. Le colloque, organisé par C. Duchet et J. Neels, réunissait, aux côtés de spécialistes de différentes disciplines, des experts chevronnés et plusieurs représentants d'une nouvelle génération de balzaciens. A l'affiche: « L'invention du roman », soit à la fois ce que le roman balzacien invente comme connaissance du monde et discours sur les savoirs, et ce qui s'invente alors comme roman.

Retour à Balzac, plus de vingt ans après l'ère du soupçon et les manifestes du nouveau roman? Les débats furent vifs, mais l'accord était total, toutes tendances confondues, pour constater, outre la bonne cote de Balzac à la Bourse des valeurs romancières, un déploiement peut-être irréversible de la lecture critique vers ce qui demeure en Balzac rebelle à l'unité, aux systèmes, à la totalisation, au sérieux: vers les alliances, les ruptures, les zones secrètes. Du reste, la conception du colloque invitait surtout aux découvertes, et l'on s'aventura beaucoup plus du côté d'Une double famille, de Z. Marcas, des Secrets de la princesse de Cadignan, de la Vieille fille, d'un prince de la bohème, que du côté des grands « classiques », et vers les Œuvres diverses autant que vers les Œuvres complètes. Et l'on resta chaque fois stupéfait de l'audace, du non-conformisme, de la violence et de la ruse de ce génie baroque qui, selon le mot d'Oscar Wilde, inventa le dix-neuvième siècle.

G. R.

Du nouveau sur Giraudoux

Trois thèmes dans le huitième Cahier Giraudoux qui vient de paraître apportant des informations inédites sur l'auteur de Sigfried: « Les dernières années », Ondine, « Giraudoux et la pensée allemande », compte rendu d'un colloque qui s'est déroulé à Poitiers en 1977. On y voit ce « romancier allemand », comme le définissait Edmond Jaloux dès 1923, conjurant assez vite, par l'écriture, une tentation philosophique pour laquelle il n'est absolument pas fait. « Le sourire de Rabelais marié au sourire de Voltaire », la certitude illuminante et le scepticisme ensemble, on approche là, au plus près, la vérité giraudouxienne.

Pas à pas, nous suivons la genèse d'Ondine à travers diverses versions et une distribution pluriforme fois remaniée entre juin 1939 et la première, du 5 mai 1932. A peu près vers cette date, Giraudoux, à cinquante-sept ans, rencontre « Isabelle », qui fut son dernier amour. A la lumière de leur correspondance, Lucie Heymann éclaire la fin d'une

vie, lorsque son ménage dialogué, sa carrière artistique brisée par la défaite de 1940, Giraudoux essaie de reprendre équilibre. Et puis cet amour-là aussi se casse: « Tirer une barre au-dessous de ce qui m'est venu par toi. C'est à ce compte que j'en resterais, il est immense ». Giraudoux ne croit pas à bien dire: trois mois encore lui restent à vivre. A moins que les poètes aient de ces pressentions qui nous serrent le cœur, après coup? — G. G.-A.

Association des Amis de Jean Giraudoux, rue Louis-Jourvet, 87300 Bellac.

Laforgue, poète du dodo et de la libido

Le dernier numéro de la Revue des Sciences humaines est entièrement consacré à J. Laforgue. On y trouve de nombreux inédits: Tessa, une comédie en deux actes et en vers que Laforgue écrivait à l'âge de dix-sept ans, l'ébauche d'un roman qui devait s'intituler Un raté (contribution au mythe de la Terre. Ces découvertes sont suivies d'un état présent des études laforgueuses.

L'autre moitié du numéro fait cohabiter différentes lectures de l'un des initiateurs du vers libre Plerct-Hamlet, le versificateur du dodo et de la libido. Car le poète des Complaintes, le conteur des Moralités légendaires, a été le poéticien de la régression et de la transgression, le parodiste de son propre texte et de toute écriture: ce qui n'est pas pour déplaire à ceux qui l'interprètent en fonction d'une modernité pluraliste.

On doit à Philippe Bonnefils l'organisation d'un numéro qui fera lire ou relire un auteur encore mal connu (bien qu'il soit édité dans des collections de poche), et qui fera découvrir une de nos meilleures revues d'études littéraires.

D. G.

55030 Villeneuve-d'Ascq, 180 pages. Environ 40 F.

Les poètes et la guerre civile espagnole

Le 18 juillet 1936 éclatait la guerre d'Espagne. Elle rassemble durant deux ans et demi tous les poètes espagnols et leurs amis étrangers autour de la jeune République menacée, puis assassinée par le franquisme. Elle inspira, selon Serge Salas, quinze à vingt mille compositions, qui correspondent environ à cinq mille auteurs. Le drame, vécu et chanté, est aujourd'hui recréé d'une façon saisissante sous la forme d'une anthologie bilingue par Josefa et Georges Colomer: les Poètes hispano-américains et la guerre civile espagnole (1936-1939) (1).

« La poésie de l'Espagne de ce temps, écrit Jean Cassou dans sa préface, était la poésie

d'un peuple en crise et devenu l'objet d'un énorme accident collectif... On peut donc dire, d'un long et pénitent regard, cette bizarre époque et relire, dans un ensemble rétrospectif, le poète qui aura été la poésie de cette époque. Bien des réflexions surgiront, et aussi cette poignante émotion devant les choses qui, à la base, en sourdine, font l'accompagnement de toute cette musique... »

C. C.

Tous les grands noms de la poésie espagnole et latino-américaine côtoient ici, fraternellement, ceux de la poésie catalane, galicienne et portugaise, moins connus mais tout aussi vivants et frémissants. Ce gros livre, traduit avec talent, constitue une somme étonnante qui éclaire lumineusement un haut moment de l'histoire des hommes.

C. C.

(1) Volume cartonné, orné d'illustrations d'époque, de trois bols gravés de Manolo Valiente et de dix dessins originaux de Josep Castells. En vente chez les auteurs: 12, rue Bernadette, 93160 Noisy-le-Grand. 125 F.

Le « show-bis » de la nouvelle droite

— Avec les Bons à rien, Jean-Paul Fargier semble inventer un nouveau genre: le « pamphlet-fiction ». Il prend pour cible la nouvelle droite, met en scène nommément ses principaux chefs: Alain de Benoist, Louis Pauwels, Michel Mammou, Quentin Debray-Ritzan, etc. qui sont tournés en dérision, et dont les obsessions apparaissent au grand jour à travers des situations d'une bouffonnerie parfois irrésistible. Par exemple, on retrouve Alain de Benoist en chanteur pop, enregistrant un « rock celtique » à la gloire du « grand viking blanc », tandis que le narrateur est chargé de le « lancer » grâce aux méthodes les plus récentes de marketing en usage dans le « show-business ». D'autres épisodes, comme la leçon de télé-géné donnée à Louis Pauwels ou l'« acte on » à Bayreuth de Miss Europe atteignant des sommets dans le comique et l'ironie féroce. Mais l'humour dont fait preuve l'auteur paraît souvent forcé, et certains passages qui traitent un peu en longueur nuisent à l'efficacité séparée.

Dans le dernier tiers du livre, l'auteur abandonne le ton de la comédie pour entreprendre un impressionnant réquisitoire. Il retracer d'abord le parcours journalistique d'Alain de Benoist, puis établit un dossier sur les origines du GRECE et sa filiation avec le mouvement ouvertement raciste Europe action. Mais quand J.-P. Fargier s'en prend à ses « bons à rien », ne les sert-il pas du simple fait de parler d'eux? — N. G.

★ LES BONS À RIEN, de Jean-Paul Fargier, Editions Les Presses d'aujourd'hui, 230 p.

prix

• LE GRAND PRIX DE LITTÉRATURE POLICIERE, réservé à un étranger, a été attribué à Mary Higgins Clark pour « La Nuit de la mer » (Albin Michel).

• LE PRIX DU ROMAN D'AVENTURES 1980 a été décerné à Michel Gauthier pour « Le Vieux Moniteur aux chiens » (Le Masque).

• LE PRIX DE LA SOCIÉTÉ DES ÉCRIVAINS D'ALSACE ET DE LOREINE est allé à Christiane Rodière pour le roman de son roman intitulé « Lisa Mann ».

• LE PRIX LOUISE LARUE, le Femina de la poésie, a été attribué au poète suisse Jean-Georges Lecomte pour son recueil « Le Long Voyage » paru à l'Age d'homme.

• L'ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BRETONS, présidée par Yann Brekilien, a remis aux lauréats ses prix de poésie 1980. Le prix de poésie en langue française a été décerné à Denise Le Dantec pour son recueil: « Les Filles d'étoiles » et le prix de poésie en langue bretonne à Nelly Roussel pour son recueil « Karantez ha karantez ».

• TROIS PRIX ont été décernés à l'occasion du centenaire « RENDEZ-VOUS LITTÉRAIRE DU PALM-SPRACE DE CANNES », qui s'est tenu le 16 juillet.

— Le « Prix de Littérature de l'été » a été attribué à Françoise Dorin, pour « Les Lits à une place » (Flammarion).

— Le « Prix Saint-Exupéry de littérature imaginative et poétique », a été remis à Michel Gauthier, pour « Si un président... » (La Table ronde).

— Le « Grand Prix international de la mer », a été donné à René Barjès pour « Les Phaganes d'Adolphe » (éditions Martineaux et d'entre-mers).

• LE GRAND PRIX DE LA MER, décerné par l'Association des écrivains de langue française, a été attribué à Alain Bombard pour « La Mer et l'Homme » (Fayard), et pour l'ensemble de son œuvre.

• LE PRIX MARCEL PROUST a été décerné à Yvonne de Bourbon-Busset pour « Les Choses simples », huitième tome de son Journal (Bibliothèque Gallimard).

• LE PRIX FEMINA-VACCARISCO a été décerné à Gérard Macé pour son ouvrage: « Ex-libris » (Gallimard).

• CREE PAR LA FONDATION ET LE CLUB DE LA MAISON DE LA CHASSE ET DE LA NATURE, le prix François-Bonnet (3200 F)

sest décerné, au cours du quatrième trimestre, par un jury que présidait Maurice Genevoix, de l'Académie française. Ce prix récompense un ouvrage contribuant à la connaissance, à la pratique et à la diffusion de la chasse sportive, et suscitant le respect de la vie animale sauvage ou de la nature dans les temps de leur protection. (2), rue des Archives, 75003 Paris.

en bref

• LE PEN CLUB FRANÇAIS a décidé, au cours de son assemblée générale, d'organiser chaque année une « Journée de l'écrivain en prison ». Le PEN a examiné les cas de deux écrivains emprisonnés: Vayl Stus et Oles Boudnik (Centre français du PEN Club International: 6, rue François-Miron, 75004 Paris).

• FURBER BRANK, écrivain, auteur et unique rédacteur de la

revue « Littéraires et trimestrielle à sens unique », « LA PASSE-RELLE », évoque dans son numéro de printemps, le dixième anniversaire de sa publication. Dans un article intitulé: « La littérature va-t-elle mourir? », il attaque, plus loin, la politique gouvernementale de la liberté des prix de vente dans le commerce du livre y met en cause les grandes surfaces de la diffusion littéraire. Pierre Béarn propose aussi un « Dictionnaire des vacheries contestataires » compilé de citations de Voltaire sur Marivaux, de Marivaux sur Voltaire, ainsi de suite. (Abonnement de soutien: à partir de 75 F à adresser à: Furber Brank, 68, rue Monsieur-le-Prince, 75006 Paris.)

• LA REVUE DE POÉSIE « VAGABONDAGES » consacre son numéro 18 aux compléments. On y trouve des textes de Barville, Béarn, Bécimout, Busch, Cnos, Desnos, Eluard, Gantier, Hugo, Laforgue, Lamartine, Michelet, Musset et Rimbaud. (Vagabondages, 3, rue Séguier, 75006 Paris. Abonnement: 10 numéros par an, 165 F.)

• LE DEUXIÈME FESTIVAL EUROPÉEN DE POÉSIE aura lieu, à Louvain, du 26 au 28 septembre. Des délégations de poètes, représentant les vingt et un États membres du Conseil de l'Europe, y participeront. On y évoquera la situation de la poésie et du poète de 1959 à nos jours. Un volume d'essais et une anthologie européenne multilingues regroupant les diverses contributions et les poèmes. Renseignements: secrétariat général de l'Association européenne pour la promotion de la poésie, Bostanstraat 38, B-3280 Leuven (Belgique).

• TOUTES LES POÉSIES peuvent concourir au dixième grand prix de poésie « Survivre » jusqu'au 15 octobre 1980. (Renseignements: une enveloppe adressée à: Mme R. Schutz, 7, rue des Rois, 63330, ou Mme C. Philippe, 11, rue Bardoux, 63000 Clermont-Ferrand.)

• LE « GRAND DICTIONNAIRE FRANÇAIS-BRETON », publié par François Vallée, en 1972, vient d'être réédité par l'Association bretonne de culture à Rennes. Ce volume de 896 pages comporte un supplément et une histoire des dictionnaires bretons depuis le « Catholicon », dictionnaire breton-français, dicté par en 1498, jusqu'au dictionnaire breton-français de Evaris Hénon en 1923.

en poche

Ce cher Dickens

ENFANT, on découvre les versions édulcorées de Oliver Twist ou de M. Pickwick; adolescent on découvre un univers adulte, on fréquente plus volontiers les œuvres moins connues: les rééditions de la collection 10-18 constituent un bon prétexte à une relecture, ou à une découverte, c'est selon.

Charles Dickens symbolise à merveille l'Angleterre du dix-neuvième siècle. Insatiable producteur, l'écrivain a créé une immense galerie de portraits, personnages hauts en couleur, abrutis, tendres, cruels, avec toujours en prime cette « pincée » de caractère anglais à deux doigts de l'humour... ou du drame social.

Bernabé Rudge, roman historique, se déroule avec, en toile de fond, les émeutes antipapistes de Gordon (1780). Écrit dans la plus pure style gothique, ce récit a pour point de départ un mystérieux crime, résolu vingt-cinq ans après. L'écrivain, habile manœuvre fait se succéder les intrigues, les rebondissements. Remarquables et saisissantes sont les descriptions des émeutes londoniennes et celles de quelques quartiers de la capitale anglaise.

Nous retrouvons la grande ville une substantielle d'années plus tard, avec Nicolas Nickleby. D'une plume acérée, vive, Dickens dénonce le scandale des enfants maltraités dans une société où s'agitent l'abominable Squerra, des dépravés mondains, comme Sir Mulberg Hawk ou lord Verisophit, et l'éternel bouffon Mantalini. Dans sa Vie de Dickens, G. K. Chesterton (Gallimard, 1927), émet ce jugement à propos du personnage: « On demande à un critique de décrire ses sentiments quand il lit de Mantalini: il ne peut pas plus vous les décrire que ceux que lui cause un coup de poing dans la figure. » Et c'est bien cela Dickens: un coup de poing.

BERNARD GENIES.

★ BERNABÉ RUDGE, de Charles Dickens, traduction de l'anglais par M. Roumouret, revue par D. Jean, 2 vol., 432 et 497 pages, chacun environ 22 F. 10/18.

NICOLAS NICKELBY, traduction de P. Lottin revue par I. Jan, 2 vol., 504 et 522 pages, chacun environ 22 F. 10/18.

Parallèlement rééditions: les Royaumes celtiques, de Myles Dillon et Nord K. Chadwick (Marabout); les Etrusques, de Werner Keller (Marabout); la Gaulle, de Ferdinand Lot, revue et mise à jour par Paul-Marie Duval (Marabout); la Révolution française, de François Furet et Denis Richet (Marabout).

50 من الأمل

récits

L'imaginaire sans frein

● François Coupry
recrée le monde

VOICI un livre qui ne s'abandonne pas sans appréhension ou ne s'appréhende pas sans respect. D'abord, parce qu'il est l'œuvre de François Coupry, qui, avec les *Autoconnaissances*, *Mille patates sans tête*, *Ventre bleu*, etc., a déjà fait la preuve d'un talent original, insolite. Ensuite, parce qu'il se présente comme le premier tome d'une entreprise peu commune : recréer le monde et le recréer à partir d'une vision intravertée, informelle ou informelle, d'avant le temps où les choses n'étaient pas encore ce que l'on croit qu'elles sont.

François Coupry paraît inspiré, pour ne pas dire obsédé — on l'a vu avec *Ventre bleu* — par ce monde viscéral, gluant et grouillant de l'avant-naissance, ce repos agité de tempêtes que l'on imagine être l'existence fœtale. Ce n'est pas pour rien qu'il a écrit : « Je suis lesbien. » Il y a de sa part une volonté de se replacer dans l'état antérieur à la création en même temps qu'un souci d'identification à la perception et aux sensations féminines de l'enfantement.

Mais il y a aussi volonté de recréer, c'est-à-dire de détruire, c'est-à-dire de conter.

Cela donne un livre un peu fou, un peu délirant, où trois enfants qui sont à la fois des et pas des s'amusent à se constituer et à se reconstruire des identités, des personnalités, des paternités et des naissances. D'où des aventures qui ont à la fois l'illuminisme et la logique, la liberté et l'audace des constructions enfantines. « Il était une fois... » Je suis toi, toi, tu es moi... etc. Et si l'on s'amusait à refaire Rome, à réinventer le ciel, les villes, les temps et les nuits ? Et si la Terre ne tournait pas autour du soleil ?

« Les premiers livres qu'on lit sont des livres d'enfants », confie François Coupry. A six ans, je dictais à ma mère des contes d'enfants. J'ai toujours été fasciné par les contes mythologiques qui proposent dans l'ordre de la métaphore une hypothèse sur les origines. Passer de l'ordre du décor. François Coupry, inventer un monde autre, sans identité, sans réalité. Si mes enfants n'ont ni père ni mère, c'est précisément pour n'être encombrés ni par un passé, ni par une hérédité, ni par une mémoire. S'ils s'attaquent à Rome, c'est parce que Rome est le berceau idéologique de l'Occident. A par-

tir de là, tout redevient possible. C'est le contraire de la démarche d'Alice au pays des merveilles, « où le non-sens part du réel ». Ici, c'est le non-sens qui ordonne le réel, un autre réel. J'ai toujours été hanté par un monde autre, obéissant à d'autres règles, d'autres raisons que les nôtres. »

Écriture sans tabou, syntaxe sans respect excessif, imaginaire sans frein. L'abord de ce livre risque d'être déconcertant. Il faut fermer (réflexivement) les yeux, oublier sa propre mémoire, s'abandonner au vertige comme si l'on montait dans un ascenseur ou comme si l'on décollait du sol, à la verticale, dans une fusée. Là, tout redevient plausible, à défaut d'être possible. Même l'apparition soudaine, dans cette histoire sans queue ni tête, mais avec mille et mille et encore mille patates, de Borgès et de Nabokov, Borgès devenu paléontologue, Nabokov père de Nabucco, dont la Sapoteverina

pourrait être la mère. Oui, pourquoi pas ?

François Coupry procède par petites phrases courtes, incisives et colorées comme ces fragments de verre qui ornent les barbaques foraines ou comme ces images qu'apparaissent les images dans les voyages interplanétaires.

Le second tome de cette trilogie iconoclaste nous emmènera précisément dans une fusée, à travers la science, vue comme une fiction, et le troisième nous ramènera à la Terre, pour une confrontation avec le monde moderne.

Attendons avec intérêt, et en tout cas curiosité, la conclusion de cette étonnante aventure, qui tranche sur la production courante par son ambition, par son audace et par sa singularité.

PAUL MORELLE.

★ LA TERRE NE TOURNE PAS AUTOUR DU SOLEIL, par François Coupry. Gallimard, 216 pages. Environ 55 F.

Sur l'Italie

DANS le cadre d'une nouvelle collection destinée à esquisser les différences nationales à travers la vie quotidienne, François Coupry a dévié l'interminable échelle des choses vues, des souvenirs et des épisodes forgés. Il fait passer dans les mots la multiplicité colorée des moments et des pensées de cinquante millions d'habitants d'une péninsule méditerranéenne qui se nomme Italie.

C'est sa vérité, chère et émue, leur vérité aussi telle qu'ils la présentent sans toujours la supporter très bien. Mais subsiste une marge entre ces deux vérités : celle où justement le lecteur, devenant un voyageur-voyeur, inscrit la sienne. A cet égard, cet Ariquin de François Coupry, cabriolet et courant sans perdre souffle à travers les tableaux et les acteurs du spectacle, réussit son coup malgré toutes les contradictions qu'il implique. Celle-ci, par exemple : affirmer catégoriquement que « l'absence de masque » est « l'une des caractéristiques les plus fortes » de l'Italie, et s'employer de fait à soulever l'un après l'autre tous les masques, jusqu'à l'interrogation ultime : l'Italie est-elle une fiction ? Qu'importe, on le sait à son rythme hâletant. François Coupry a publié les

Italiens d'aujourd'hui, trois mois après la Terra ne tourne pas autour du Soleil, un roman dont on ne se tire pas en le qualifiant d'original, de surréaliste, ou d'histoire pour les enfants. Un drôle de mythe qui trouve sa route tout seul sur le terrain où Ernst Jünger et Julien Gracq ont laissé des empreintes. La reconstruction de Rome aujourd'hui, rien de moins. Notre histoire immédiate, notre vérité y éclatent, pour qui sait lire. Les Italiens d'aujourd'hui apparaissent alors comme le carnet de notes d'un roman, comme le journal des expériences sur lesquelles s'est épanouie la fiction mythique. Comme les poupées qui s'embobinent, la petite réalité de l'instant — qu'on ne peut tenir autrement que pour vécue — engendre la succession des transpositions jusqu'à la vérité pure des symboles notés dans le roman.

L'instant n'est pas encore à la critique universitaire de ces textes mais à percevoir dans toute sa violence la question que posent l'essai et le roman : l'Occident comme anachronisme aux environs de l'an 2000.

JACQUES NOBECOURT.

★ LES ITALIENS D'AUJOURD'HUI, de François Coupry. Balland, 187 pages. Environ 47 F.

Vivre est une maladie

LA réalité, pour Michel Ohl, n'existe plus. Il l'a noyée dans la bière et dans l'encre. Après *Zaporogues* et *Chez le libraire*, traité de tous les noms, son dernier livre, nous entraîne jusqu'aux rivages du désespoir et de l'ivresse.

On ne s'y bat pas à coups de tartes à la crème mais avec des romans, *Karamazov* ou *Loïtis*, ce qui est pareil. La parodie, le calembour, le mauvais goût, y font bon ménage, comme chez Maurice Roche. Vivre est une maladie, écrit-il, n'est pas un remède mais une solution provisoire à nos maux.

En attendant, les mots filent, les formules se suivent, les trouvailles pleuvent. Affaire de talent, d'obstination. Des images étranges surgissent venues d'autre part : « Pour l'oublier, au lieu de boire j'ai enterré papa et maman dans un jardin, en castillane la nuit ; mais d'incroyables légumes poussés à tombeau ouvert exhibant au matin leurs formes provocantes de poireaux. »

Ohl tord le cou à la faconde, méprise sa facilité, escalade sa vie par la face nord. Il ne sera jamais très populaire avec un pareil entêtement. On le voit mal parler. Ses « Contes du père Ohl » cultivent pourtant le second degré à la perfection. Un écrivain qui écrit acabit ne parle pas en faveur de l'espèce humaine. Il est déjà ailleurs, entre les choux et les petits lapins. Il ne cherche même plus à sauver sa propre peau. Comme l'écrit-il sur la table, en pleine abjection.

RAPHAËL SORIN.

★ TRAITE DE TOUTES LES NOMS, par Michel Ohl. Éditions Jean-Claude Lattès, 156 pages. Environ 50 F.

poésie

Un lyrisme clair

● Deux nouveaux venus : Paul de Roux et Jean-Pierre Colombi

EST-CE un signe des temps ou simple coïncidence ? Les deux débutants les plus marquants de cette saison — ils ont tout de même quarante ans — Paul de Roux et Jean-Pierre Colombi, reviennent à un lyrisme clair et sans les acrobaties langagères qui ont constitué, depuis quinze ans, l'un des poncifs les plus coriaces de ce domaine littéraire. On a l'impression, à lire ces deux nouveaux venus, que la culture et l'intellectualisme sont oubliés comme par enchantement.

Chez l'un comme chez l'autre, il s'agit de traduire sa propre surprise d'être au monde, et de saisir l'instant sans se demander à quelle tradition on a et à quelle tradition on peut bien appartenir. Voilà qui est réconfortant et agréable, à condition qu'on ne nous demande pas tout à coup de balayer un siècle de recherches indispensables et justement ambitieuses.

La veine de Paul de Roux est épiquique, dans une lignée qui comprend Racan, Musset, Henri de Régnier et Maurice Ponge, la rime en moins. Ce qui surprend et séduit, c'est que Paul de Roux ne semble faire aucun cas de l'image rutilante ou du raccourci mystérieux. Il ne donne pas beaucoup à voir, pour reprendre la formule d'Éluard : il donne à caresser et à murmurer, sans jamais se hausser au niveau de la philosophie ni se morfondre du destin de la poésie.

Hors de la mode

A côté de ses scènes presque pastorales, ses tableaux de genre sont d'un charme parfaitement soigné. C'est un petit maître, à la manière de ces peintres méticuleux et attentifs sur qui les modes n'avaient pas de prise.

LE PHILATELISTE Dans les yeux fatigués de l'enfant, l'écrit de classe les timbres de Sédouy et de l'Égypte. L'Égypte ont la fraîcheur des grands arbres. Petites doses de vitamines du monde jalousement gardées sous l'œil. Images que l'on prend avec une pinces. Le cachet ancien, encore décoré d'authentique le rêve fugitif.

L'inspiration de Jean-Pierre Colombi n'est pas très différente. On veut déjà, dans certains milieux, lui dresser d'abusives couronnes, et comme son livre connaît quelque succès, on est en droit de lui indiquer des erreurs à ne plus commettre. Les rimes occasionnelles sont maladroites, et les lourdeurs pullulent. Écrire : « L'œuvre sans poids de ma patience éteint les ombres », c'est donner à l'a-peu-près une expression bien éculée. « Je voudrais n'avoir rien fait » est plat. « L'œuvre sans poids de ma patience éteint les ombres » est un cliché surréaliste inacceptable. « J'avais levé les yeux vers le ciel pour le voir » est digne de Labiche, de Feydeau ou de Fournets. Comme le titre le suggère, Jean-Pierre Colombi prend encore ses leçons, et son apprentissage est loin d'être achevé.

Ces réserves faites, on le sent tout ardent à saisir les êtres, les choses, les saisons. Cette véhémence, dite sans fard et avec une certaine volupté, finit par s'imposer au lecteur, heureux alors de se trouver en présence d'un tempérament incontestable. Quand il proclame : « La terre est pure comme une aile », on devine un appétit de vivre et d'aimer qui embrasse aussi bien la fleur du jardin que la femme qui passe ou l'univers qui tout à coup se mue en énorme interrogation. Le poète, armé de ses mots, fait front. Il faut pager que les leçons de ténacité se transformeront en leçons de timidité.

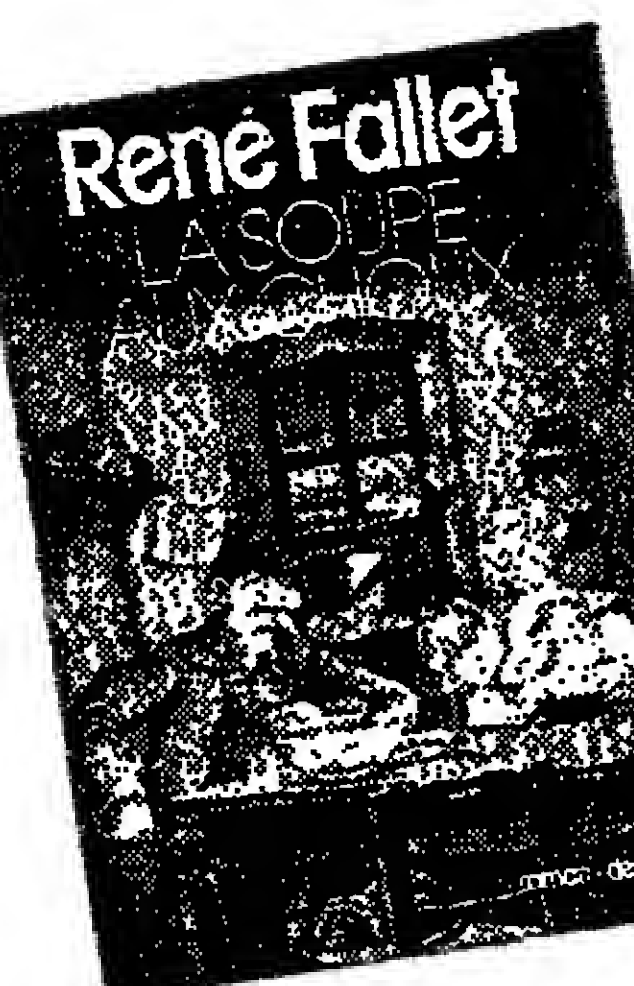
Un oiseau à la gorge grise est venu se poser tout près de l'ombre où je voudrais l'entendre. Je regarde son crâne vif danser sur l'attache des ailes puis il se pose comme un enfant sur le dallage de l'été. Il me semble être un peu plus vieux que mon bonheur.

ALAIN BOSQUET.

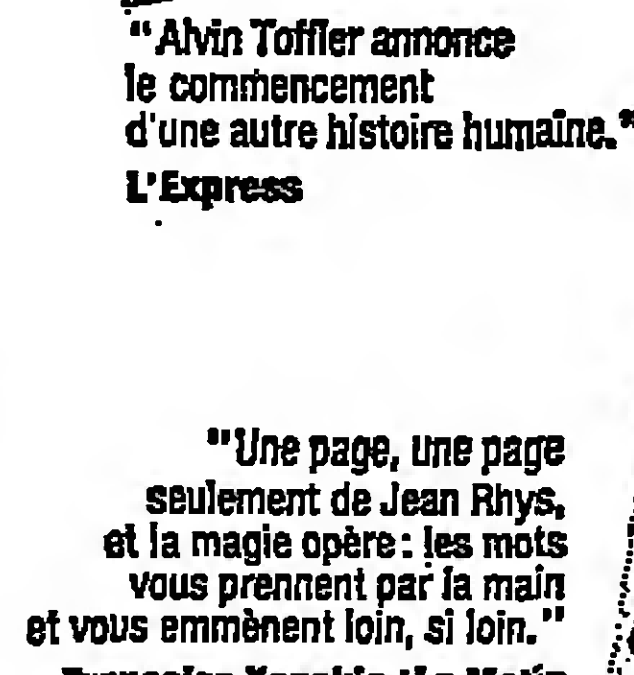
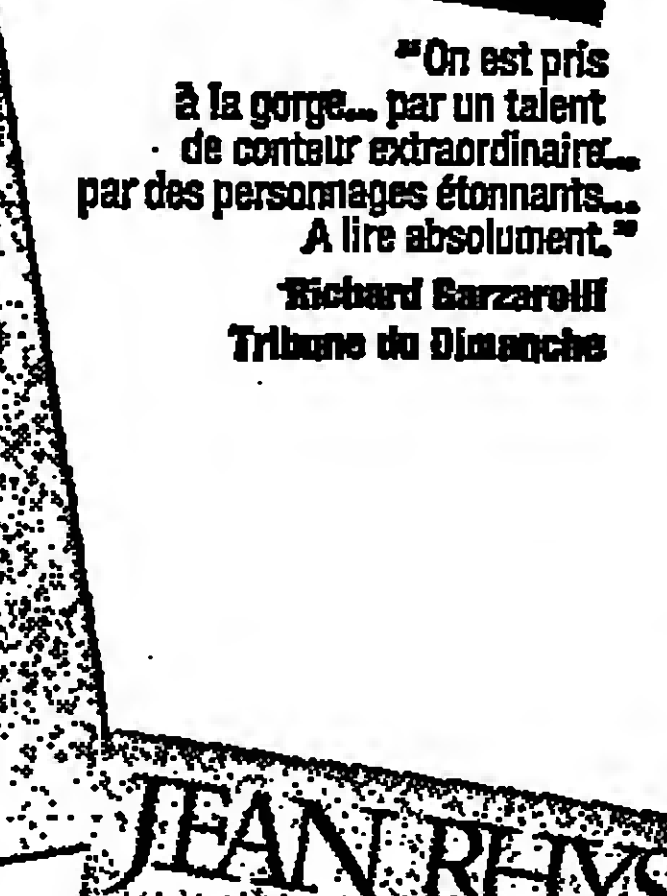
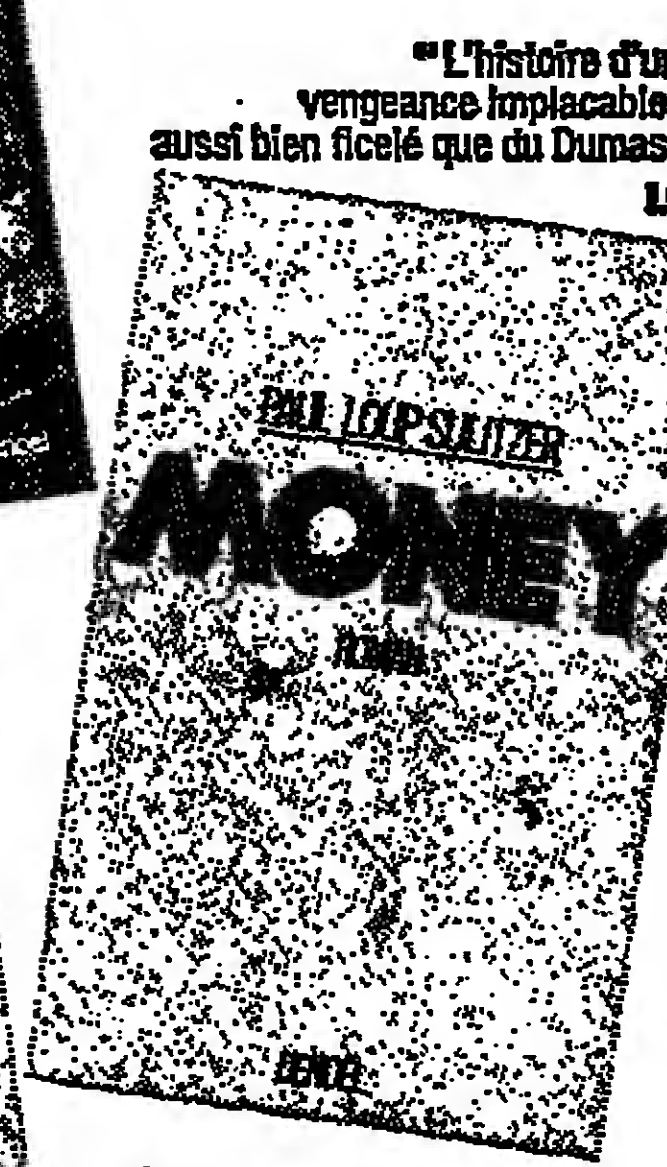
★ ENTREVOIR, de Paul de Roux. « Le Chemin », Gallimard, 154 pages. Environ 45 F.

★ LEÇONS DE TÉNÉRES, de Jean-Pierre Colombi. Gallimard, 138 pages. Environ 47,50 F.

tout l'été avec...



« Une grande bouffe chaleureuse, rigolarde et tendre. »
Paul Gouard / Le Quotidien de Paris
PRIX R.T.L. GRAND PUBLIC 1980



des romans,
des documents,
des essais...

Une «autobiographie fantasmée»

● André Laude
nous doit toujours le
livre de sa vie.

IL y a quelqu'un à engueuler dans cette affaire. D'abord, qu'est-ce qu'ils ont tous à raconter leur vie avant l'âge ? Ici même, André Laude disait récemment, à juste raison, mais avec toutes sortes de précautions, qu'il n'y avait aucun bien à penser du roman autobiographique de Philippe Gavi, *La couleur du ciel a changé*. Je ne prendrai pas de gants avec un collaborateur qui est aussi un ami. De toute évidence, cette « autobiographie fantasmée », dont le titre, *Liberté couleur d'homme*, claque comme un fier anachronisme, est un livre inabouti, composé à la hâte. On s'en irrite d'autant plus qu'on a pu lire de Laude, dans *Le Monde Dimanche*, il y a peu, une nouvelle frémillante, *Nadja*, rue Saint-Martin, où le fantasme l'emporte clairement sur l'autobiographie, grâce à une écriture inspirée et maîtrisée. Et l'on connaît bien ses poèmes, convulsifs et rageurs, où la tendresse se dispute à la révolte.

Un talent trahi

Comment cet écrivain exigeant, ce critique perspicace n'a-t-il pas vu que l'idée même d'autobiographie fantasmée était périlleuse ? Philippe Lejeune l'a montré, de façon, me semble-t-il, définitive : l'autobiographie repose sur un pacte entre l'auteur et le lecteur, un « contrat de lecture » : l'auteur s'y livre en toute sincérité et fait effort vers une vérité qui, pour être subjective, n'en est pas moins absolue. S'il y mêle le fantasme, il faut qu'il le donne pour tel.

Or, quand Laude met sur le même plan d'écriture le récit d'une aventure sexuelle à Nantes avec une femme mystérieuse que le lecteur identifie aussitôt avec une figure de la littérature surréaliste ; le compte rendu d'une équipée avec un commando anarchiste exécutant un attentat à Madrid sous Franco ; l'évocation d'une rencontre fraternelle à Cuba avec « Che » Guevara et celle d'une activité prolongée de journaliste dans l'Algérie nouvellement indépendante ; le résultat est que la candide invraisemblance du premier de ces récits contamine tous les autres. Détaché, le lecteur n'a plus d'yeux que pour l'écriture. Celle-ci, dans ses meilleurs moments, a la chaleur et l'empressement des grands refus, des espérances juvéniles. Mais, trop souvent, son lyrisme révolutionnaire verse dans les stéréotypes. La déception est d'autant plus vive qu'un vrai talent est ici trahi, que la matière de cette vie est riche, le tempérament généreux. André Laude nous doit l'autobiographie du poète qu'il est !

MICHEL COMTAT.

★ LIBERTÉ COULEUR D'HOMME, d'André Laude. Emere, coll. « Échec », 228 pages.



DERVY-LIVRES

Dr Marc HAVEN

LE MAÎTRE INCONNU CAGLIOSTRO

A certaines dates passent dans l'humanité des êtres étranges qui forcent l'attention de toute une époque. L'auteur a étudié de très près les événements de la vie et le caractère de ce personnage hors du commun qui disait : "Je ne suis d'aucune époque ni d'aucun lieu... Je ne suis pas né de la chair, je suis né de l'esprit... Tous les pays me sont chers, je les parcours pour que, partout l'Esprit puisse descendre et trouver un chemin vers vous".

Ouvrage illustré de 18 planches.

6, rue de Savoie, 75006 PARIS. 326.90.72

Jean LAHOUGUE

Comptine des Heights

roman

Voilà le livre le plus merveilleusement inquiétant que j'ai lu depuis longtemps, et la plus précieuse des lectures.

Yves Florenne - Le Monde.

Gallimard

L'AVENIR DE L'EUROPE EST LIÉ A
L'AVENIR DE LA CHINE.

POUR COMPRENDRE LA CHINE PROFONDE
LISEZ

HAN SUYIN

La moisson du phénix

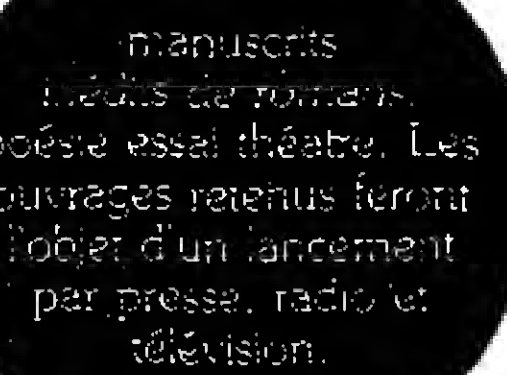
de 1966 à 1979

Stock



Important Editeur Parisien

recherche pour ses différentes collections



Adresser manuscrit et C.V. à la
Fondation Universelle 4 rue Charlemagne,
75004 Paris - Tél. 887.08.21.

Conditions fixées par contrat.
Notre contrat habituel est défini par
l'article 49 de la loi du 11 mars 1957 sur
la propriété littéraire.

Francis LACOMBRAGE

La classe des garçons

roman

J'ai découvert à la fois un livre terrible
et un authentique écrivain. Ce roman
court et fort doit être remarqué.

André Roussin

Gallimard

lettres étrangères

Dylan Thomas poète de la fureur

SIMPLE « complément » des
Œuvres complètes aux éditions
du Seuil (1970), le nouveau
choix de poèmes de Dylan Thomas,
publié chez Gallimard, n'en
contient pas moins quelques textes
essentiels. L'un d'eux n'a pas
donné pour rien son titre au
volume.

Écrit littéralement contre le
dépôt de Thomas-père, il révèle
en « concentré » une association
caractéristique de toute l'œuvre
du poète : celle du thème de la
mort et de la colère, ou, mieux,
de la fureur. Littéralement obsédé
par l'idée du néant ultime, Thomas
n'en est pas pour autant le
chantre. La complaisance que
montre pour la mort un Jean-
Pierre Dupuy lui est on ne peut
plus étrangère : et si certains de
ses poèmes évoquent ceux d'un
Georg Trakl, ils ne s'en distinguent
pas moins, en même temps,
par ce refus du « moribide ».

Le dernier humaniste

Les yeux rivés avec fascination
sur son image, Thomas ne cesse
de considérer la mort comme
une ennemie : sa fureur poétique,
tout en en révélant la présence
dans la moindre fait de la vie,
ne lui cède que pas à pas, dans
une lutte acharnée, ce terrain
d'élection de tout son discours
qu'est la réalité de son propre
corps. Dans les heures très physiques
des mots qui, de choc en
choc, composent ses vers taussent
symbolistes, dans le « souffle » non
moins physique des images et de leur
offensive sanglante, la colère et la violence
apparaissent comme synonymes
d'une authentique joie de vivre,
celle qui transforme « chaque
vérité, chaque mensonge » en un
« amour qui ne juge pas ».

Éclairé par cette joie, à travers
d'innombrables instants éphémères
qu'elle inonde d'une lumière
d'éternité, le squelette même de
l'homme, sous le ciel vide, s'élève
triomphalement au-dessus du
gouffre de sa mortalité, comme
l'ultime preuve de la grandeur de
l'espèce. Dylan Thomas, ou le
dernier humaniste.

La traduction d'Alain Suleid, si
elle ne coule pas toujours de
source, ne souffre sans doute,
pour l'essentiel, que d'un fatal
désaccord entre Thomas et la
langue française. Il n'en va pas
de même des notes à la fin du
volume, dont l'esprit scolaire nuit
parfois plus au poète qu'il ne
sert.

PETR KRAL.

* N'ENTRE PAS SANS VIO-
LENCE DANS CETTE BONNE
NUIT... et autres poèmes, de
Dylan Thomas, traduit de l'an-
glais et préfacé par Alain Suleid,
Gallimard, « Du monde entier »,
65 pages, environ 25 F.

Donald Barthelme, le père et les mots

Le parricide et la parole buissonnière : avant-garde américaine

FRAGMENTS de héros. Un
père de cent neuf ans, avec
une tête en marbre, un pied
de 9 mètres de haut, une carcasse
de 3 200 coudées et une jambe
entièrement mécanique, ça
n'existe pas. Pourtant, cette
héroïque structure occupe les
deux cent dix-sept pages du
roman — récit ? fable ? farce ?
— « Donald Barthelme. De toute
éternité et pour toujours, le père
ordonne : il commande la garde
des hussards, il assure le bon
fonctionnement des codes pos-
taux, il règle les taux d'intérêt,
d'inflation, de stagnation. Drapé
dans sa toge dorée, cheveux gris-
jeune au vent, il est et il n'est
pas Allongé et debout. Fulgurant
et impuissant, Mortel et immor-
tel, Mort et vivant.

L'espace laissé vacant par ce
Gulliver à la jambe de bois est
occupé par des illiputiens qui se
nomment Thomas ou Edward,
comme tous les fils, Julie ou
Emma, comme toutes les filles.
Quelques manants aussi, dix-
neuf en tout, suants, soufflants,
assouffis, qui tirent-poussent la
carcasse du père mort. Parfois,
on aperçoit, loin derrière le cor-
tège, l'ombre d'un chevalier :
c'est maman, avec son calepin,
qui note les commandes : ciga-
rettes, chili, argentil, mayonnaise,
vermouth et sauce à barbecue.
L'intendance suit les preux che-
valliers. Mises d'aventures. Le
cortège s'ébranle. Destination :
la fontaine de jeunesse, à
moins que ce ne soit la toison
d'or. Pique-nique autour d'une
nappe jetée à même le sol : Julie
au nord, Thomas à l'ouest, le père
mort à l'est, les langoustines au
sud. Colère, à l'occasion de l'in-
solence du fils : le père mort
saisit son épée, se précipite dans
le bosquet à musique et occit un
harpeur, puis un joueur de ser-

pent, puis un frappeur de crota-
les, puis un sonneur de trompette
persane et un autre de trom-
pette indienne, et un autre de
trompette romaine et un autre de
trompette chinoise en bois cou-
vert de cuivre... « Impression-
nant, dit Julie. Dommage qu'ils
n'aient été que de carton-pâte. »
Rencontre avec l'ennemi : les
Wendes s'opposent au passage du
père mort. Chez eux, il n'y a pas
de pères furibards, pas de fils ni
de filles, pas de femmes — seule-
ment des mères. Il faut tuer le
père, ou au moins l'ébouillanter,
afin d'éviter tout risque de
contagion. Ruse et compromis :
on brûlera la jambe gauche —
l'artificielle ! Au signal, le père
poussera un cri de douleur. Le
cortège poursuivra sa quête.

Le dragon blessé

Le Dragon à vent. Le dragon
ne surgit pas au détour de la
montagne, comme dans la
légende ; il est là parmi les pé-
lérins ; c'est le père mort. Du dra-
gon blessé, ce n'est pas le sang
qui jaillit, mais le vent, l'air, le
mot. Le père est oukase : de seize
à soixante ans, les fils doivent
porter le bonnet d'âne orange
surmonté de clochettes d'argent.
Le père engendre par la parole :
que la table de billard soit... Le
père monopolise le verbe — dia-
logue à une voix : « Eh fils !
viens ici une minute. Faut que
toi et moi on bavardes un peu. »
La palabre, l'autorité, la respon-
sabilité — omniprésentes, mais
fragiles comme une bulle qu'on
répugne à faire éclater.

Manuel à l'usage des fils. In-
séré dans le texte de Barthelme,
ce texte à l'intérieur du texte,
qui évoque le roman anglais du
XVIII^e siècle, offre un cata-
logue à la Borge des vingt-deux
espèces de pères : pères-fous,
pères-professeurs, pères-à-chèvre,

pères-perdus, etc. Il souligne
l'essentialisme de la paternité :
quand un père meurt, sa paternité
n'est pas morte, elle se pérennise.
Mais il déconseille le parricide
vulgairiste parce qu'il prouve, au-
delà du moindre doute, que tou-
tes les accusations portées contre
les fils par les pères sont fondées.
Alors, que faire ? Tout simple-
ment, utiliser contre le père
l'arme du père : le mot. Vous
admirez la bonté de sa œuvre,
il vous remercie. Vous la lui
empruntez, il vous dit qu'elle
vous sied. Vous la gardez. Ainsi,
le père se fait déposséder de sa
chaire de montre, de son épée,
de son verbe, de sa quête. La
toison d'or, c'était celle de la
dame. Il est trop vieux mainte-
nant. Vous faites creuser une
fosse pour le père. Vous l'y
allongez. La dame lui tient la
main. Vous appelez les bulldozers.

Les déchets s'accumulent dans
les poubelles de la culture : dé-
chets d'héroïsme, de mythes,
d'aventures, de mots surtout.
Mots usés qui se figent ou s'af-
foient. Là encore, que faire ?
Opter pour le silence ? La revé-
lisation des mots ? L'engagement
des fragments ? Barthelme choisit
d'opposer à la fragmentation
du monde la fragmentation de
l'écriture. L'essentiel est la pa-
role buissonnière, celle des en-
fants qui s'aiment et dont
l'amour incontrôlable terrorise le
père mort. Intense plaisir du
lecteur libéré par les glissements
insensés des mots, des phrases,
des idées, des idées repues. On
songe à Ionesco, Nabokov, Bor-
ges, Céline — mais avec quelque
chose en plus dans ce question-
nement de la littérature, quelque
chose d'excessif et de mesuré,
comme chez Burroughs, qui évo-
que le jazz, — free et cool tout
à la fois.

PIERRE DOMMERGUES.

* LE PÈRE MORT, de Donald
Barthelme. Le Seuil. Traduit de
l'américain par Maurice Rambaud,
217 pages, environ 45 F.

Jean Rhys, in memoriam

(Suite de la page 11.)

Emplois minables, tournées
médicores, pensions froides, loges
sinistres, il faut la suivre, pauvre
figure errante peu convaincue
d'être utile à quelque chose et
surtout à elle-même. Déjà vain-
cue, frileuse, prête à rompre.

C'est ainsi qu'on la découvre,
balançant, comme elle le dit,
entre le besoin d'être protégée
(sécurisée, dirait-on aujourd'hui)
et le goût de l'aventure, du ris-
que, de la fuite, très ressemblante
en cela à ses personnages. Une
longue liaison s'achève sur un
envoi régulier de chèques de la
part de l'inspirateur de ce
Mr. Mackenzie qui traverse le
Quai des Grands-Augustins.

Avec une sorte de délectation
amère, d'ailleurs, elle se replie
sur elle-même, ne sortant de ses
garnis lottés à la semaine que
pour le strict nécessaire. « Je
suis capable de faire complètement
abstraction de mon corps »,
avouera-t-elle plus tard à un
Français. Sa compagne de tous
les instants : la tristesse, une
certaine tristesse qui la rend
absente au monde. Une étran-
gère sur la terre, aurait dit

Julien Green, et Jean Rhys ne
dit pas autre chose avec une
sincérité d'une sécheresse pol-
garnie : « J'avais je ne sais
pas de quoi que ce soit, où que
ce soit, je le sais, et toute ma vie
se passera ainsi, à essayer d'ap-
partenir, à essayer en vain. Il
y a toujours quelque chose qui
tourne mal. Je suis une étran-
gère. Je le serai toute ma vie. »

Étrangère à elle-même

C'est pour cela qu'elle a écrit,
un jour plus froid que les autres,
dans le décor d'un bed and
breakfast, sur des cahiers d'éco-
lière où, parlant d'elle-même,
elle commençait à dessiner, sans
le savoir, le destin et la silhouette
de ses futurs personnages.

Étrangère à elle-même, Jean
Rhys fuira la sinistre Angleterre,
ira à Paris, se mariera, aura un
enfant qui mourra au bout de
trois semaines, divorcera, se re-

mariera deux fois encore. Et c'est
à Paris que prendra forme son
premier roman... Les détails bio-
graphiques ne manquent pas au
fil de ces pages, mais on en re-
tiendra moins les faits, que l'on
devine souvent plus cruels
qu'elle ne consent à le dire, que
l'approche, l'éclairage, le ton, cet
étrange pouvoir qui lui permet
de faire tout comprendre sans
guère expliquer — sa maîtrise
d'écrivain.

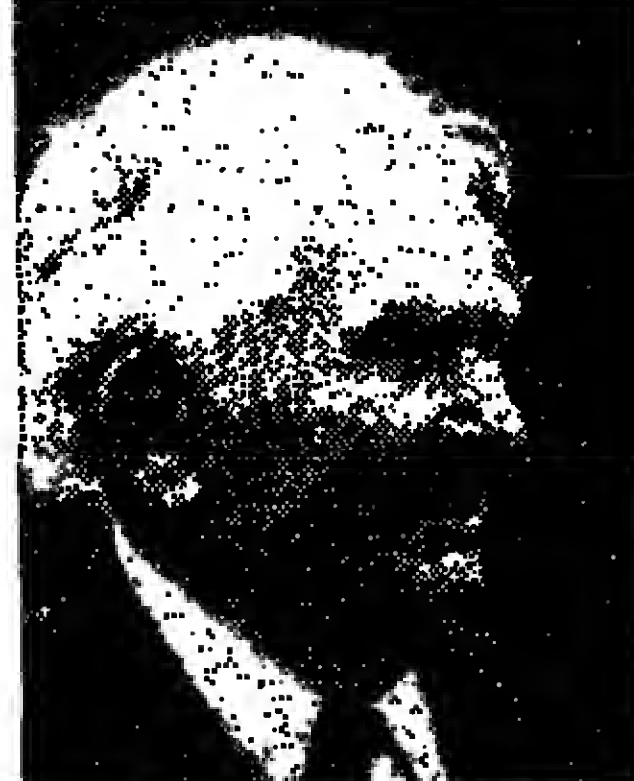
Cette autobiographie, surtout
peut-être dans ce qu'elle a de
non révisé, de fragmentaire,
nous montre, une fois de plus,
en quoi elle consiste. Seule
l'œuvre pouvait masquer les
blancs de cette existence en
constante discontinuité psychi-
que, combler les failles, réparer
l'échec. « Tu dois gagner ta
mort », s'ordonne Jean Rhys
dans cet extrait de journal qui
clôt le volume et où elle fait d'a-
vantage son procès qu'elle ne
dresse un bilan. Paris tenu super-
bement.

PIERRE KYRIA.

* SOURCES, S'IL VOUS PLAÎT,
de Jean Rhys, autobiographie inache-
vée, traduit de l'anglais par
Jacques Tournier, Denoël, 216 pages,
environ 45 F.

Jean Rondot

L'ÉPOPÉE DES ADAMITES



Avec le récent ouvrage de René
GIRARD, un grave et décisif
débat. En nous expliquant hier,
RONDOT nous fait comprendre
demain.

Jérôme GARCIN.
Les Nouvelles littéraires.

Editions Rupture

pensez à lire

TONY CARTANO Blackbird

roman

Il est impossible
que vous n'en entendiez
pas parler longtemps
très, très longtemps.

FRANÇOISE XENAKIS / LE MATIN

Buchet/chastel

ANDRE BAY des mouches et des hommes

L'étude propre
de l'homme,
c'est la mouche.

JEAN ROSTAND

denoël

pensez à lire

TONY CARTANO Blackbird

roman

Tony Cartano a toujours
visé haut. Nul doute que
« Blackbird » ne soit le plus
ambitieux de ses romans.

GUY LE GLECH / LE FIGARO

Buchet/chastel

JANY AUJAME

ÊTRE FEMME ET VIVRE SEULE

Des témoignages de femmes
(célibataires, divorcées, veuves)
qui ont « réussi » leur solitude.

TCHOU

S.O.S. MANUSCRITS

chaque personne
est un livre qui s'ignore.
Des professionnels de l'écriture
à votre service pour concevoir
remettre ou rédiger le livre
que vous portez en vous ou que
vous décrivez dans vos rêves.

S.O.S. MANUSCRITS
11, rue Boyer-Barret
75014 PARIS, tél. 682-17-27

au fil des rééditions

Le Néron de Dumas

Il en a tellement fait, Dumas père, tellement écrit, qu'on était jusqu'à ce jour tout excusé d'ignorer qu'il avait commis entre autres un roman antique : Néron en scriptorale, les chrétiens jetés aux lions, du sang, de la volupté, de la mort. Le péplum, quoi ! Le vrai !

Acté mérite tout à fait d'être lu, et méritait donc d'être réédité. C'est un peu une première version du *Quo vadis* ? de Sienkiewicz, qui fut un succès mondial de librairie. Mais notre Dumas national est plus jolisseur que bénisseur, et c'est tant mieux.

Même époque (entre 57 et 68 de notre ère), même cadre (Rome pour l'essentiel), mêmes personnages : saint Paul ou saint Pierre, des affranchis vicieux, des esclaves dévoués et des demoiselles malheureuses. Et Néron, bien sûr.

Un Néron de vingt ans, tout nouvel empereur, que Dumas a vu beau, fort, intelligent, triomphant anonymement aux Jeux de Corinthe (en 57 de notre ère) : athlète complet, conducteur de char, poète inspiré. C'est de ce jeune dieu que tombe sincèrement amoureux la sage et belle Acté, Corinthienne de bonne famille, sans savoir que l'amant qu'elle s'est choisi est le maître du monde.

Le roman se termine comme il se doit sur la mort de l'artiste impérial, dont Acté, maintenant chrétienne, est toujours éprise avec nostalgie. Tout cela roule au pas de charge, sans grand souci de l'exactitude ni même de la vraisemblance historique.

Bah ! L'essentiel n'est pas là, mais dans ce grand destin sent par un grand romantisme. A lire pour rejoindre (1).

Nodier conteur

DANS la même collection, le Jean Sogor, de Charles Nodier (1818), est un moins bon choix. Nodier a mal vieilli dans l'ensemble, et ce roman, noisette mais traînant, est vraiment bien loin de nos goûts. On le lira d'un oeil nonchalant en s'arrêtant un peu à quelques réflexions prêtées à Jean Sogor par Nodier. Amal : « Quand la politique est devenue une science des mois, tout est perdu. Il y a quelque chose de plus vil au monde que l'esclave d'un tyran : c'est le dupe d'un sophisme. »

Du même Nodier, le recueil de contes, chez Garnier-Flammarion, est extrêmement inégal puisqu'il nous propose à la fois (mais c'est de règle dans ce genre de réédition) l'illisible *Smarra*, le gentil *Tribby*, deux « *longues nouvelles* » assez bien enlevées : *Jean-François-les-deux-bœufs* et *Inès de las Sierras* ; et, seul à justifier vraiment l'achat du livre, le plus long et sans doute le plus captivant des contes de Nodier, la *Fée aux miettes*.

En dépit du titre, ce conte très adulte a les dimensions et le ton d'un bon roman fantastique. Cela se passe entre Granville, les îles de la Manche et l'Ecosse : le merveilleux y est manié avec discrétion et habileté, et quelque peu d'érotisme indolent pimente les aventures de la fée aux miettes et de son jeune amant.

On retrouvera là-dedans parfois la patte de Swift, parfois celle de Voltaire. Plus sérieusement, si l'on ose dire, la *Fée aux miettes* est un itinéraire initiatique attachant, un beau « texte de l'âme ». Si l'on devait, de Nodier, ne lire qu'une œuvre, ce serait celle-là (2).

Les « fin-de-siècle »

D'UN quasi-inconnu aujourd'hui, qui fut célèbre en son temps, Catulle Mendès (1841-1909), les Editions Hachette (nouveau venu dans la chasse aux rééditions) proposent un conte moyennégeois sans prétention et, somme toute, charmant : *L'Homme tout nu*.

Moyen Age de fantaisie, très sensuel et tant soit peu cruel : nature en fête, damoiseau persécuté et demoiselles complicitaires. Il y a du Marie de France et du Roman de la Rose dans le « *lai* » de Catulle Mendès, et ce n'est pas un mince éloge.

Patrick Grainville ne s'y est pas trompé en préfacant le texte, dont il dit bien ce que son délice de jeunesse a de charmant. C'est par ailleurs un beau fac-similé, plaisant à l'œil.

Autre trouvaille : Rachilde, pour la *Tour d'amour* (1899). Deux gardiens de phare, un jeune, un vieux, en proie aux démons de la solitude, des sexualités torturées, du sadisme et de la nécrophilie. C'est du meilleur réalisme fantastique, écrit avec sobriété et une violence contenue, pas du tout « fin de siècle » comme on l'imagine (et comme l'est au fond *L'Homme tout nu*).

D'Edmond Haraucourt (1857-1929), un petit recueil de poèmes du deuxième rayon : la *Légende des sexes*, sous-titrée, pas moins : « Poèmes hystériques, l'épopée du bas-ventre ». N'exagérons rien, et n'en croyons pas sur parole l'épigraphie latine du livre, qui dit en substance que cette *Légende des sexes* est à lire de la main gauche.

Mais Haraucourt fut par ailleurs un poète de talent. Ses badinages « hystériques » sont bien enlevés et d'un clisé. Georges Pillement, connaisseur, n'a pas dédaigné de donner à ce divertissement élégant la caution d'une préface sympathique.

Le stupide dix-neuvième siècle n'a pas fini de nous surprendre (3).

JACQUES CELLARD.

(1) Acté, d'Alexandre Dumas. Coll. « La Bibliothèque oubliée », Ed. France-Empire, 252 p. Environ 32 F.

(2) Charles Nodier, Jean Sogor, « La Bibliothèque oubliée », Ed. France-Empire, 190 p. Environ 28 F. — Charles Nodier, *Smarra*, *Tribby* et autres contes, chronologie, préface, bibliographie et notes de Jean-Luc Stienmetz. Quelques négligences dans la typographie (ainsi pages 60, 62, 294). Textes intégraux. Garnier-Flammarion, 503 p. Environ 15 F.

(3) Catulle Mendès, *L'Homme tout nu*, préface de Patrick Grainville. Coll. « Le Grenier », Editions Hachette, 100 p. biographique, 394 p. Environ 35 F. — Rachilde, *La Tour d'amour*, préface de Patrick Grainville. Coll. « Le Grenier », Editions Hachette, 100 p. biographique, 252 p. — Edmond Haraucourt, la *Légende des sexes*, préface de Georges Pillement. Coll. « Les Insolites », Librairie-Édition, 5, rue Pavane, Paris, 120 p.

Correspondance

A propos de la guerre d'Algérie

A la suite de l'article d'Eric Roussel relatif à l'histoire de la guerre d'Algérie d'Alain Horne (le *Monde* des livres du 7 juin), un lecteur du Nord, M. Jean-François Ambard, nous signale la parution, en Allemagne, d'un livre du professeur Hermann Eichmann intitulé : la France et la Guerre d'Algérie 1954-1962. Tentative de décolonisation par une métropole capitaliste. Contribution à une étude de l'effondrement des empires coloniaux. (1)

A ma connaissance, écrit M. M. Ambard, cet ouvrage, dont la traduction française tarde malheureusement à paraître, n'a fait jusqu'ici l'objet d'aucun compte rendu. Seul Pierre Vidal-Naquet, dans la bibliographie sommaire de son livre *La Torture dans la*

République, signale l'existence et souligne la qualité de cette étude monumentale, « traitant essentiellement de l'évolution des mentalités et de l'opinion française ». J'ajouterais pour ma part que l'historiographie de la guerre d'Algérie sortait, enfin, du récit linéaire et de la polémique immédiate pour se hausser, enfin, à l'analyse détaillée du fait colonial et à une compréhension globale du soulèvement nationaliste et des ripostes, tant d'ordre militaire que d'ordre économique, que put lui opposer la métropole.

(La traduction et la publication en France de cet ouvrage sont, en effet, d'autant plus souhaitables que l'évolution de l'opinion française sur le problème algérien a été, jusqu'à présent, fort négligée. Y compris par Alain Horne, comme je l'ai indiqué dans mon article. La sortie du tome II de cette étude, en Allemagne, devrait inciter les éditeurs français à se mettre au travail. — E. E.)

(1) Frankreichs Algerienkrieg 1954-1962. Entkolonialisierungsgeschichte einer kapitalistischen Metropole. Zum Zusammenbruch des kolonialistischen Systems. Von Hermann Eichmann. (München) 1974. Environ 900 pages.

lectures d'été

Les malheurs d'Adélaïde

● Dans la haute société de l'île Maurice en 1912.

Adélaïde est intelligente, jeune, belle et riche. Elle a pourtant bien des malheurs. A travers l'histoire de cette héroïne tourmentée, Marcel Haedrich nous fait découvrir un univers fermé, celui de l'aristocratie coloniale franco-anglaise de l'île Maurice, en 1912, à la veille de la première guerre mondiale.

Adélaïde est la fille d'un « *sett* made man », d'un nouveau riche, Louis Girard, aventurier français qui a bâti sa fortune sur le trafic de quinisme pendant une épidémie de malaria, et qui a pu rentrer grâce à cet argent dans la « société » de l'île. Adélaïde a hérité de son père un appétit de vivre et une volonté d'entreprendre difficiles à satisfaire, bien qu'elle ait épousé M. de Ker-goust, grand seigneur bon vivant et velléitaire, dont les seuls plaisirs sont la chasse et la table.

Autour d'Adélaïde, de son mari, de ses parents, de l'avocat libéral Oudinot, du révolutionnaire indien Mawillal, ou même du vieux Sir Duedélio accroché à

des privilèges d'un autre âge, c'est un monde étranger qui revit, à l'écart des grands tumultes de l'époque, mais où se font sentir les premiers symptômes du pourrissement.

Une population curieuse occupe l'île : les autochtones sont tous des immigrants ou des descendants d'immigrants. Les deux tiers sont d'origine indienne. En deuxième position viennent les métis d'Européens et d'Africains, ou d'Indiens et d'Européens. Le reste est constitué d'environ 2 % de Chinois et 2 % de Blancs, principalement d'origine française. En 1912, ces derniers gardent encore l'essentiel du pouvoir et des terres, et vont faire leurs études à Cambridge avant de rentrer s'occuper de leurs plantations de canne à sucre.

Dans un roman de jeunesse, Georges, Alexandre Dumas évoquait la troncidence et les passions de ce monde clos, à travers les aventures d'un jeune mulâtre romantique, qui ne pouvait s'intégrer à la classe dominante malgré sa fortune. Avec *Adélaïde de Kergoust*, c'est la fin de ce même monde qui se dessine.

ALEXIS LECAYE.

★ ADELAÏDE DE KERGOUST, de Marcel Haedrich. Editions Bel-ton, 322 pages, environ 62 francs.

Chantage à la bombe

● Les tentations d'un jeune chimiste américain.

EN ces temps de chômage et de crise, Sam Boggs ne risque pas d'être mis sur la touche. Il compte parmi les meilleurs spécialistes d'une profession très marginale mais en pleine expansion : celle des fabricants et poseurs de bombes.

Dans son roman *Le Mercenaire de l'atome*, l'écrivain et éditeur américain Mark Washburn trace l'itinéraire de ce jeune chimiste de Berkeley, converti à l'action terroriste par l'exemple d'un gouvernement fasciste : « *Leur* que la guerre du Vietnam éclate, que la génération se sentit trahie. C'était une mauvaise action éternelle perpétrée au nom de tout ce qu'on nous avait désigné comme étant le bien et le juste. La trahison était accablante. La rage s'empara de nous. Certains fabriqueront des bombes pour anéantir les traitres. »

Le premier organisme à lui proposer du travail est le Pentagone : ils veulent une bombe dont les éclats ne soient pas visibles aux rayons X, afin que les blessés n'en récupèrent pas. Sam Boggs refuse ce premier contrat, mais, de fil en aiguille, il en accepte d'autres, et loue peu à peu ses services à toutes sortes d'organisations à l'attribution plus qu'incertaine : des mouvements de libération clandestins, la Mafia, et même la C.I.A. Il impose une seule condition : ses bombes, chefs-d'œuvre de précision et de qualité, ne doivent tuer personne.

Suspense et « happy-end »

En vacances dans une station balnéaire espagnole, après un petit travail accompli au Portugal, Boggs est accosté par un individu aussi antipathique que persuasif : ne monsieur sait tout de Boggs et lui demande de mettre au point une bombe atomique, contre le versement de 1 million de dollars. L'alternative étant de se faire liquider. Inévitablement ? Pas tant que cela : récemment, un jeune chimiste américain a très précisément décrit dans sa thèse toutes les étapes de la fabrication artisanale d'une bombe A ; il a en son diplôme.

Sam Boggs, lui, passe tout de suite à la pratique. En dehors même de son amour pour l'argent — et pour la vie, — le défi est trop tentant. Et les réserves de plutonium sont si mal gardées... Mais il compte bien saboter le projet, et il lui faut pour cela découvrir qui sont ses employeurs : la Mafia ? la C.I.A. ? Un quelconque Etat dictatorial qui veut devenir une puissance atomique ? Ou autre chose encore ? Suspense et « happy end » sont garantis, dans le meilleur style des romans d'aventures d'outre-Atlantique.

A. L.

★ LE MERCENAIRE DE L'ATOME, de Mark Washburn. Gallimard, 253 pages. Environ 32 F.

l'été, c'est aussi le temps de la réflexion

ALVIN TOFFLER

La 3ème VAGUE

Alvin Toffler annonce le commencement d'une autre histoire humaine

L'EXPRESS

- un document capital
- un livre vivifiant
- une vision percutante de l'avenir

denoël

LIRE EN ÉTÉ

Catherine RIHOIT

LES ABÎMES DU CŒUR

roman

Comment ne pas prendre du plaisir à lire un livre qui est tout à la fois un roman de mœurs, un roman sentimental, un pastiche, un roman de cape et d'épée, le tout constituant un roman d'apprentissage, et qu'on peut lire au premier comme au second degré avec un égal contentement.

Pierre Démeron - Marie Claire

Elisabeth PLESSSEN

MESSAGE A LA NOBLESSE

roman

Son splendide roman raconte la traversée de l'Allemagne fédérale. C'est un entrelacs de deux thèmes : errance et paternité. Une grande pudeur de style, une ampleur naturelle, des changements de plans narratifs en font une œuvre de maturité, de distanciation et de musique.

Jacques-Pierre Amette - Le Point

Gallimard

La maxime et l'aphorisme

Des rayons X pour scruter les âmes

● Une morale de l'irrespect.

« **T**OUS ceux qui écrivirent des maximes ou des aphorismes sont des charlatans qui jettent de la poudre aux yeux », disait le prince de Ligne.

Traité de charlatans ou de prestidigitateurs, les auteurs d'aphorismes irritent ; on leur reproche leur légèreté, leur désinvolture, leur jactance ; on les accuse de sacrifier la vérité à l'élégance du style, de cultiver le paradoxe, de ne reculer devant aucune contradiction, de chercher à surprendre plutôt qu'à convaincre, à déstabiliser plutôt qu'à édifier. Bref, on tient rigueur à ces moralistes d'être si peu moraux.

La forme discontinue dans laquelle ils s'expriment est une forme aristocratique ; elle apparaît en France au seizième siècle, en même temps que s'efforcent la théologie et la scolastique. Le moraliste est le plus souvent un homme d'action ; il n'écrit pas pour le professeur, ce docteur, ce retourneur. Mordant, il analyse l'homme tel qu'il l'a connu. Sa démarche est aux antipodes de celle du philosophe ; il se mêle de ce qui n'est pas concret ; le concept « homme » l'intéresse moins que

les hommes réels avec leurs qualités, leurs vices, leurs arrière-pensées.

Ses aphorismes, pour qui sait en faire bon usage, sont des clefs pour ouvrir les psychismes, des rayons X pour scruter les âmes. Le moraliste jette avec son lecteur ; il le provoque ; il l'incite à rentrer en lui-même, à poursuivre sa réflexion. Sa pensée est toujours inachevée. Hostile au système et fidèle à l'expérience, elle s'arrête au seuil de l'essentiel.

Le moraliste n'aime pas expliquer. « S'expliquer, s'expliquer, démontrer — autant de formes de vulgarité », écrit Chioran. Sans compter l'ennui qu'éveille en lui des questions — polles ou polibères — comme : « Qu'est-ce que vous voulez dire exactement ? ». L'aphorisme exige une connaissance de bon aloi ; son public est forcément limité, ce qui évite au moraliste d'être fréquenté par des fâcheux.

Il y a cependant une catégorie de lecteurs qu'il redoute par-dessus tout et qu'il ne peut éviter ; ce sont ceux, fervents autant que désarmants, qui, le prenant au pied de la lettre, prêtent ses leçons à leur vie, l'embaument et le figent dans ce qui lui est le plus étranger : l'esprit de système. Chamfort observait que le

parvenu et l'homme médiocre s'accrochent d'une maxime qui lui attribue « une généralité que l'auteur, à moins qu'il ne soit lui-même médiocre, ne peut pas donner ».

Le moraliste juge vain de s'attacher à une œuvre ; « Il faut seulement, écrit Chioran, dire quelque chose qui puisse se murmurer à l'oreille d'un torpide ou d'un mourant ».

L'art de l'aphorisme est l'art de la grande liberté, car il est l'art des sommets ; les misérables consolations, les douteuses certitudes, les pieuses illusions dont se bercent les humains ne résistent pas à l'altitude.

Lorsque le promoteur solitaire aura gravi les échelles des montagnes, il rencontrera peut-être La Rochefoucauld, Chamfort, Nietzsche ou Chioran, ses frères en solitude. La foule les a chassés de ses villes et de ses villages, car elle les accusait de ne rien respecter, ni l'amour, ni la religion, ni la pitié familiale, sans comprendre que c'est au nom d'une morale plus subtile, et souvent plus exigeante, que ces moralistes hautains et sacrilèges avaient hissé le drapeau noir de l'immoralisme.

ROLAND JACCARD.

● Dévisager, pour le duc, voulait dire démasquer.

L'œil de La Rochefoucauld avait l'œil vif et l'esprit averti. Il ne s'abusait, on le sait, ni sur lui-même, ni sur les autres. Il ne nous laisse guère entrevoir d'illusions sur les bons sentiments et les vertus que nous croyons avoir. Il nous démasque en quelque sorte.

Quand nous nous félicitons de l'exercice de sensibilité, qui nous défend de tolérer les maux de l'espèce humaine, il s'empresse de nous démentir : « Nous avons tous assez de force, dit-il, pour supporter les maux d'autrui. » Sans quoi nous serions toute l'année au désespoir. Il ajoute que « dans l'adversité de nos meilleurs amis nous trouvons toujours quelque chose qui ne nous déplaît pas ». Quel imprudent se risquerait à le démentir ?

Si nous réprochons, chez les gens, le souci de paraître, La Rochefoucauld nous indique, sans pitié, le motif de ce desaveu : « Ce qui nous rend la vanité des autres insupportable, c'est qu'elle blesse la nôtre. » Et quand nous fuyons les compléments qu'on nous adresse, il fait valoir que « le refus de la louange est un désir d'être loué deux fois ».

TENTATIVES

Les auteurs de maximes enseignent, selon Roland Jaccard, une morale de l'irrespect. L'œuvre de La Rochefoucauld nous en donne la preuve. Celle de Chioran nous le confirme.

Quatre écrivains, Roger Judrin, Pierre-Albert Jourdan, François Caries, Edmond Amran El

Maleh se sont employés à définir le genre, avec des aphorismes, comme il convient. Car ce serait trahir le fragment, de ne pas l'évoquer d'une manière fragmentaire. Roger Judrin, qui a publié cette année un recueil de maximes intitulé Ténèbres d'or (1), fait valoir que « l'exercice du

L'œil impitoyable de La Rochefoucauld

Nous laissons-nous emporter par nos confidences, en croyant raver celui qui les reçoit ? La Rochefoucauld s'inquiète aussitôt de notre aveuglement : « L'extrême plaisir que nous prenons à parler de nous-même nous doit faire craindre de ne donner guère à ceux qui nous écoutent. » Sommes-nous assurés de notre tolérance et de notre générosité à l'égard de nos proches ? Il en restreint la portée : « Nous pardonnons aisément à nos amis les défauts qui ne nous regardent pas. Les travers dont nous sommes les victimes ne bénéficient sans doute pas du même libéralisme. Prétendons-nous avoir le courage de combattre nos inclinations ? La Rochefoucauld nous répond que, « si nous résistons à nos passions, c'est plus par leur faiblesse que par notre force ».

Il a dénoncé nos impostures diverses, tout en affirmant que « les hommes ne vivraient pas longtemps en société s'ils n'étaient les dupes les uns des autres ». On lui a reproché de « calomnier la nature humaine » comme on le fait de nos jours avec Chioran. Le cardinal de Retz, qui était pourtant du même parti que le duc, déplorait la sévérité de ses jugements. La Rochefoucauld a répliqué à ses détracteurs de la manière la plus mordante : « Ce qui fait tant disputer contre

les maximes qui découvrent le cœur de l'homme, c'est que l'on craint d'y être découvert ». Il est vrai que cet écrivain nous met en garde sous des traits peu flatteurs. Mais ne faut-il pas incliner la médiocrité de nos mœurs davantage que son esprit de discernement ? Certes, La Rochefoucauld a souvent exagéré sa pénétration — il mesurait le risque de ce pessimisme, fondé sur des soupçons autant que sur des preuves, lorsqu'il écrivait : « Notre défiance justifie la tromperie d'autrui. » — mais il nous enseigne la valeur des « beaux sentiments » qui se déclarent sans mélange. Il nous rappelle qu'ils renferment tous le contraire d'eux-mêmes, et que c'est se mentir et s'appauvrir de ne pas en reconnaître l'autre visage.

Retenons, enfin, ce dernier enseignement de La Rochefoucauld, très précieux pour qui refuse de s'abandonner au désespoir comme à la béatitude : « On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on s'imagine ».

F. B.

* Parmi les éditions de La Rochefoucauld, signalons celle de Galland, reprise en 1976 dans la collection Folio : REFLEXIONS OU SENTENCES ET MAXIMES MORALES, suivi de REFLEXIONS DIVERSES et des MAXIMES de Mme de Sévigné. Préface et notes de Jean Lafont. 334 p.

A la merci des sentences...

« Je suis à la merci des sentences que vous avez suscitées pour troubler mon repos. »

LA ROCHEFOUCAULD.

« La graine en soi » dont parle La Rochefoucauld à propos des sentences : c'est effectivement, et seulement, en fonction de cette nécessité intérieure reconnue que l'entreprise est valable. Après, vient le sésame.

On ne décoche pas des flèches pour le plaisir, on ne décoche des flèches que dans la tension, la souffrance.

Qu'en serait-il d'une flèche pour donner la vie ? Demande, à peu près, un maître tchinois. C'est tout le sens de la littérature dite aporétique.

Lorsque La Rochefoucauld dit : « La sentence est le parti le plus sûr de celui qui se défile de soi-même », il se place soudain à nos côtés, dans notre époque de clarissimes vérités, nous tirant par la manche, nous invitant à faire retour sur nous-mêmes, sans complaisance ; à nous élancer par ce silence qui, si nous l'écoutons, nous en dira toujours plus, toujours plus profondément, que cet écran de paroles qui ne sert qu'à nous masquer.

L'intervalle, l'espace qui relie les fragments, maximes ou notes où les mots sont, pour reprendre une expression d'Yves Bonnefoy, « comme la ligne de crête d'un silence » : on pourrait dire de cet espace alluciné qu'il est une sorte de respiration élargie (comme on reprend son souffle), en quelque sorte une nécessité. Sans cet espace, ce vide, il n'y aurait pas de lisibilité. Il n'y aurait pas non plus de vie possible. C'était une des préoccupations majeures de Joubert. Aérer, espacer, s'espacer. « Un homme spacieux ».

Inscriptions lapidaires. Runes. Ce sont des pierres en effet pour essayer de franchir le torrent sans trop de dégâts.

Qu'elles branlent prouve que ce ne sont que des mots (des mots d'homme insipide).

Quelle chose d'algues qui ne provient pas de style mais de cet effacement devant la conduite de la vie — la sienne et celle des autres.

Viser à la correction n'est pas une impulsion masochiste, c'est un cri de désespoir.

Ce qui reste ouvert et qui, par là même, n'enchaîne pas. L'anti-système. Ce qui fait de la fragmentation (« des lambeaux sonores » disait Rozanov) une ruine telle qu'elle peut subsister encore après de spectaculaires ébranlements. Présence nullement fantomatique d'un La Rochefoucauld, d'un Chamfort, d'un Joubert.

Fragments : ce qui affleure. Mais il n'est pas interdit de penser que ce qui affleure vient du plus profond.

Fragment, comme une part de l'inconnu qui l'est destiné.

Si l'aperçoit quelque chose comme une maxime, un aphorisme, une note, un fragment je m'y précipite aussitôt (« La maxime que vous m'avez donnée des sentences » dit Mme de Sévigné à La Rochefoucauld), persuadé d'y trouver quelque chose d'éclairant qui vult illuminer la nuit profonde. Il en existe. La faiblesse c'est de ne pas les saisir en soi plus longtemps, que le retentissement (l'illumination) ne se transforme pas en bougie vacillante.

Mais il ne faut pas oublier qu'un arbre, une colline, une fleur, peuvent nous offrir des sentences tout aussi fortes.

Il faudrait y consentir pour éviter peut-être l'enfermement, la défiguration qui nous menacent.

PIERRE-ALBERT JOURDAN.

Osiris ou du fragment

« De moi, pour toi, en soi tout est fragment. Tout est brisé, tout est fragile. Dans ma tête il n'y a que des morceaux, des loges, des grutes et des exemplaires. Sinon je serais lui... »

(Le bienheureux Marwan.)

« Il existe quatre sortes de fragments qu'on réduit toujours à deux : le débris et la sentence. »

I. — Le débris (on manque de place) et ses formes, soit :
1. la ruine ;
2. le ruiné.

II. — La sentence (on manque de souffle) et ses modes, soit :
1. la maxime ;
2. le poème en prose.

(Philadelphie.)

Il est vrai que les fragments emplissent ma mémoire, qu'il s'agit d'un monde plein de sa. J'ai tout là, mais foule, car j'ai besoin de lacer.

Dès lors ces matériaux, si je les collectionne, ne peuvent faire que deux espèces de livres : ce qui est resté d'une œuvre et ce qui s'efforce d'y ressembler. Le débris me fait regret, la sentence me prive.

Oh ! oui, vous tous qui lisez et grattez, faites-nous des fragments : les uns en oubliant, les autres en asthmatiques.

« Osiris, il en manque un petit bout. Mais c'est le bon : c'est ce fragment-là qui fait le dieu... » (Jean T., né en 191...)

Comme tout le monde, nous aimons ce qui est tout cassé. Quelle joie, sur mon chameau, d'aborder, comme à la nage, à l'improvise ! Quelle saveur de jadin, de hère et d'aube quand je tombe à vos pieds, colonnes sans têtes, thermes troués, anti-ques écoles ! C'est pourquoi Alode le brisé, Suppho la délavée et Pascal le déchiré seront toujours nos clients. Car enfin c'est l'incertitude de ce même livre perdu, la Sainte Bible incompréhensible, trente fois traduite et jamais lue, inconnue même du roi des rabbins, qu'ils me parlent tous, à la fin, ce livre entier qu'ils m'offrent par débris, les Anciens. Quels frères et amis, ces brûleurs d'Alexandrie, ces moines racleurs : le livre ne sera jamais plus, Dieu merci, seuls demeurent ses morceaux.

On appelle ruine l'effacement de la ruine. Il y a d'abord ceux, comme Stendhal, qui ont perdu

leur paquet et font de Finachère un système. Les Kafkas, les Musks, tous les débris font comme lui : entreprendre l'impossible, l'impossible fera le reste — ou plutôt ne fera plus rien. (Alléluia, c'est donc Joye, le non moderne, l'acheté, l'autre.)

Vient ensuite les citateurs :

sur les francophones (Ligne, Cingra, Chazal).

La troisième variété est le journal intime, le « diu » ou le « jour » : le livre, cherchant à se faire, essaye de se donner l'air d'en être un. Un peu de ruse, alors, éclaire le paysage, comme le clair de lune sur un parc d'Hubert Robert, afin qu'on puisse y reconnaître les collines fabriquées, etc.

Mais tout l'art moderne, où le trou (silence, places de toile non peintes, décors percés jusqu'à la machinerie) joue le rôle autrefois du mauvais vers ou du pont-ciel, n'est-il pas prédestiné au fragment ?

La sentence est un fragment qui porte en soi sa propre fin, sa fermeture. Elle s'achève sur un fil de verre bouclé par le feu comme les anciennes ampoules. Quand Salomon, Chamfort ou Sacha Guity nous parlent, il faut nous taire : fuyez, c'est dit, tout le remorque, c'est le maximum, c'est magistral. Les maximes sont à la citation ce que la citation est aux ruines : un mode artificiel. On fait en professionnel, quand on est Joubert ou La Rochefoucauld, ce que l'amateur se fabrique à soi-même. Mais cette fois, le livre, tout en tenant ce qui n'est pas livre, en est bel et bien un : comble de la contrefaçon.

Parfois cependant viennent à nous de ces débris flottant sur les eaux noires, finis mais beaux. Un Chinois cité par Claudel (1) : « Le nombre parfait est celui qui exclut toute idée de compter. » A la fois clos et vacante, la sagesse alors, quoique fermée, n'a pas de pertinence. La poésie survient.

Voici enfin — enfin ! — ceux qui parviennent à utiliser les fragments sentencieux pour faire des poèmes : les poètes en prose. Gaspard de la Nuit, Commalescence de l'Est et Jules Renard veulent ceci : acheter, clore et enfermer ce qui est ouvert. Car le poème — l'autre — est toujours offert et épluché, même quand il est réglé, et alors d'autant plus vastement que la règle est plus serrée, car en ce cas — rondel, sonnet ou chant royal — c'est la règle même qui l'évase et l'abandonne à l'homme.

En prose, la justice est rendue : tu voulais du fragment, et bien tourné ? Voici donc : tabatières, bibelots, cuils-de-lampe et anecdotes réservées à leur monde fini et consacrées à leur seul auteur, suffisants.

Il existe trois sortes de choses : le débris, la sentence et Nietzsche. FRANÇOIS CARIÉS.

(1) Mais n'est-ce pas Claudel qui l'invente ?

Selon le temps les saisons et l'humeur

Paradoxe de l'aphorisme : faire voir de pauvreté pour le maximum de richesse.

Le plus court chemin, une avarice de pensée ? Assurément non. L'aphorisme : la part maudite, recueillie, accueillie dans sa simplicité d'une prodigieuse prodigalité.

L'aphorisme, forme d'orgueil ou de pudeur ! La plus proche proximité à soi-même.

On décide de l'aphorisme comme on choisit de s'habiller selon le temps, les saisons et l'humeur. Affaire donc de climat et d'inclination.

S'habiller légèrement, n'importe comment ou pas du tout.

On sait quel goût sauvage de liberté vous vient aux lèvres, quelle tempête se lève et menace de tout rompre. Le fruit défendu ou sa première morsure. Le nudisme de pensée ! L'écriture nue : l'aphorisme. Quelle indécence ! Allez vous habiller, si vous ne voulez pas rougir sous le regard sévère de la revêche censure !

Euphémisme ! Un jour — qui sait quand cet heureux jour — l'idée s'est faite sensuelle. Rassurez-vous. C'est simple façon de parler. Le démon est soûlement enchaîné sous l'élegance elliptique, en bas dans les ténèbres sans voix. L'aphorisme ou la sensualité cruellement dense par sa retenue extrême. Se retenir d'être pour ne pas mourir.

EDMOND AMRAN EL, MALEH.

DE DÉFINITION

Chioran, le courtisan du

Q

L'excuse du raccourci

histoire littéraire Autour de tr

AU MAROC DEMAIN? GUIDES "AUJOURD'HUI"!

40 Titres. 2 millions d'exemplaires. Editions J.A. Chez votre libraire.

سكوا من الأمل

DE DÉFINITIONS

raccourci, c'est l'éclat», Pierre-Albert Jourdan, auteur d'un livre appelé *Fragments* (2), ce qui témoigne d'un souci de modestie, médite en particulier sur l'espace reliant et séparant les aphorismes, tandis que François Carrière fait l'éloge de la rime, et du poème en prose, sous une

forme qui rappelle celui-ci. Edmond Amran El Maleh, de son côté, nous persuade que la pudeur est une des lois du genre.

(1) Ed. de l'Abre, avenue J.-J. Mérieux, 1003, Luxembourg (voir « Le Monde des livres » du 9 mai 1980).
(2) Ed. de l'Ermitage, 33, rue Henri-Barbusse, Paris (voir « Le Monde des livres » du 3 août 1979).

Cioran, le courtisan du vide

« **Q**UAND je regarde les idées, elles me paraissent si vaines, si insignifiantes, si insignifiantes encore que les choses ; aussi n'ai-je aimé que les éruditions des grands malades, les réminiscences de l'insomnie, les éclairs d'une frayeur incurable et les doutes traversés de soupçons... »

D'où vient qu'aimer lire Cioran soit un sentiment dont on éprouve quelque gêne à parler, comme à l'égard de certaines questions la moindre réponse ? Il n'y a pas lieu de déplorer l'œuvre de Cioran : elle est sans concessions et sans

raccourci, elle est, à la manière de l'aphorisme, « un feu sans flamme », qui exprime avec bonheur « la sensation d'être tout et l'évidence de n'être rien » (Valéry).

Connu, mal connu pour son impitoyable vision de la mort, Cioran n'apparaît surtout, pour ne pas dire au contraire, comme un écrivain dévasté par l'humour et par le génie du moindre mot, du moindre trouble ; un écrivain dont la chance véritable est qu'il n'est pour lui de déception que ne soit menacée la poésie... La déception nous est en quelque sorte offerte comme un luxe, comme une anguille contrariée.

C'est en cela qu'il est difficile de le concevoir romancier par exemple, tant il est pour lui plus urgent de douter que d'écrire. Seul l'aphorisme, « où plus encore que dans le poème le mot est Dieu », lui permet de courtiser le vide avec autant de force.

A ceux qui s'insurgent contre le désespoir ingrat qu'il nous propose, il n'est pas d'objection utile qu'il n'aurait en horreur. Me vient seulement à l'esprit sa pensée sur la musique : « Ce refuge des âmes violées par le bonheur », qui s'applique si bien à ses propres écrits.

« Les œuvres meurent, les fragments n'ayant pas vécu ne peuvent davantage mourir », écrit-il dans *De l'inconvénient d'être né*, et l'on songe avec soulagement qu'à deux doigts de ne pas écrire, Cioran nous aura au moins épargné cette infortune...

DIMA EDDÉ.

★ Œuvres de Cioran : « Précis de décomposition », « Syllogismes de l'amertume », « La Tentation d'Esther », « Histoire et Utopie », « La Chute dans le temps », « Le Minusculement », « De l'inconvénient d'être né », « Écartèlement ». (Gallimard).

Pour se donner la peine d'en rire

« Je ne vis que parce qu'il est en mon pouvoir de mourir quand bon me semblera. Sans l'idée du suicide, je me serais tué depuis toujours. » L'idée du suicide comme un auxiliaire de la vie, une tentation dont on puisse abuser sans en faire usage, un nouvel horizon de la mort, et en définitive le seul salut qui soit à la hauteur de nos aspirations...
« L'idéal est une manière de bouter », écrit Paul Valéry,

et l'on pense aussitôt à Cioran, qui empiète sur le terrain du désespoir comme pour mieux l'éprouver et mieux se donner la peine d'en rire, qui emprunte l'aphorisme comme un raccourci — ce chemin le plus court par où mener une idée vers sa perte — et ainsi nous la rendre crédible — qui s'aventure partout où l'on est tenté de fuir, qui veille au scepticisme comme « un mystère qui ne croit à rien » (Flaubert).

L'excuse du raccourci, c'est l'éclat

Le pli héroïque d'un grand nom, le brouhaha d'une régence et la gloire qui naît dans le regard des femmes avaient fait de Marcellus un homme d'épée. Voilà la poudre des combats aux yeux d'un soldat presque aveugle et le roman d'un ambassadeur manqué. Puis le naturel et la goutte d'un gommard, les marquis de la tige et des tiges renvoyèrent à sa destinée un homme de plume et de réflexion. Un duc devint, comme à regret, un écrivain, et la Rochefoucauld l'auteur des *Maximes*.

Le duc de La Rochefoucauld a eu le génie de la patience. Le duc de Saint-Simon eut la patience du génie.

La distance qu'il y a du philosophe au moraliste est celle de l'homme qui pense à celui qui pense l'homme. Ne confondons point la pensée d'à-propos, qui suffit à l'exercice de la vie, avec le surcroît d'esprit qui nourrit la méditation. Lorsqu'on a la connaissance se borne à l'observation, un homme ne peut s'abîmer dans l'homme. C'est par ce côté-là qu'un moraliste a l'esprit chagrin. La Rochefoucauld, non moins qu'Alceste, est ovide de mélancolie. Mais une autre âme est cachée dans l'âme du sage, et surtout dans celle du saint. Ils ont une idée de la perfection qui leur en montre les images, d'autant plus imparfaites que davantage ils les croient parfaites.

Le bœuf ne s'est jamais mêlé d'être autre chose qu'un bœuf ; il est renfermé dans une prison qui ne l'emprisonne pas. En revanche, la définition de notre espèce est le désespoir des définitions. L'animal est l'enfant docile de la terre ; elle est la patrie de nos mécontentements. Il nous fallait la Lune ; déjà, l'ayant foulée, nous interrogeons d'autres astres. Le feu qui nous brûle est inextinguible. Voilà justement la lumière dont Platon nous dit qu'elle est l'ombre de Dieu. Voilà la joie qui fait dire à François de Sales qu'un saint triste est un triste saint.

Il ne suffit pas que de bons sentiments soient faux pour que de mauvais sentiments soient vrais.

Beaucoup se sont crus bons de trouver que La Rochefoucauld était méchant. L'auteur a noté, dit-on, les visages dont il avait levé les masques. On en conclut que le grand casuiste de l'amour propre a emprunté l'unité de son ouvrage au jérôme janséniste où il l'entraîne, et que la sentence est le genre littéraire des aiguiseurs de couteaux.

Outre que la pureté voit ses taches et que la sagesse ne sent pas qu'elle pue, je réponds que l'art d'écrire, ou seulement celui de conter, grossit le trait et donne relief au portrait. La platitude écrit sur l'eau.
L'excuse du raccourci, c'est l'éclat. On veut que Pindare soit

plus brillant qu'Homère, et Beaudelaire plus que Lamartine, et une nouvelle plus qu'un roman, et le diamant plus que le charbon. *Il s'agit de Jacques Esprit et de la Chute dans le temps*, « le Minusculement », « De l'inconvénient d'être né », « Écartèlement ». (Gallimard).

La sincérité est trop facile pour que la vérité ne soit pas difficile. Les livres qui attirent ne sont pas les livres où l'on se retire.

Jules Lemaitre se moquait solement des maximes qui conservent un sens lorsqu'on les prend à rebours. C'est oublier que les deux côtés d'une pièce de monnaie n'ont pas la même beauté.

Boileau reprochait à La Bruyère d'être égaré la peine des transitions. Je le loue d'avoir banni la boue et les bouts de ficelle.

L'extrême difficulté des maximes, du moins en français, ne vient pas tant de la perfection des rimes que de la perfection du genre.

Un livre est comme un maître ; il est excellent lorsque l'on apprend d'un maître qu'on n'avait pas trouvé. Que d'écrivains ne sont immortels qu'après leur mort !

ROGER JUDDIN.

histoire littéraire

Autour de trois amitiés

● Bloy, Villiers, Huysmans...

« **L**es comtes Villiers de l'Isle-Adam, titulaire d'un des plus grands noms d'Europe... est monteur dans une salle de boxe anglaise et reçoit, aux appointements de 60 francs par mois, environ deux douzaines de coups de poing sur la figure chaque semaine pour nourrir son fils. » Ainsi Bloy présente-t-il son ami Villiers, cependant qu'à Huysmans il écrit : « Nous sommes faits pour nous entendre, et que Huysmans parle des deux comme n'étant « point précisément des cerveaux équilibrés. Mais il est vrai que la misère fouette leur folle et les détruit. »

Les amitiés littéraires sont un genre au même titre que le roman, la poésie ou la chronique

historique, et, bien sûr, l'épître qui souvent rassemble les trois et porte le témoignage. On a souvent écrit sur l'amitié qui unit pendant cinq ans (1884-1889) Villiers, Bloy et Huysmans, mais c'est la première fois que nous pouvons vivre « en direct » par cette correspondance qui s'achève en 1909, deux ans après la mort de Huysmans, vingt ans après celle de Villiers.

Vingt-cinq ans de correspondance pour une amitié de cinq ans, c'est beaucoup... et tout l'intérêt de ce volume parfaitement présenté par Daniel Hachez. En effet, il nous offre non seulement cette triple amitié le temps de son épanouissement, mais nombre de lettres dans lesquelles, bien après, chacun parle encore des autres. « Huysmans qui abusait de sa censure pour m'insulter », écrit Bloy, en 1892, et Huysmans, en 1905, parle de l'« amende » Bloy.

N'y aurait-il que cela, ce recueil aurait de quoi retenir l'attention du lecteur attentif aux âmes, mais il y a davantage. Il y a que ces lettres ne sont pas seulement entre les trois « héros » ; on découvre aussi des destinataires qui ont nom Mallarmé ou Lucien Descaves (entre autres), et on y rencontre Zola, Barbey, Verlaine, Maupassant, Wagner, Goncourt (entre bien d'autres) ou un certain Hegel à propos duquel Villiers félicite Mallarmé d'avoir « accordé quelque attention à ce miraculeux génie », ce que n'appréhendait guère ses amis penchés par le philosophe. Ainsi, ces lettres où chacun « se déboude » constituent un témoignage non négligeable sur la vie littéraire du dix-neuvième siècle.

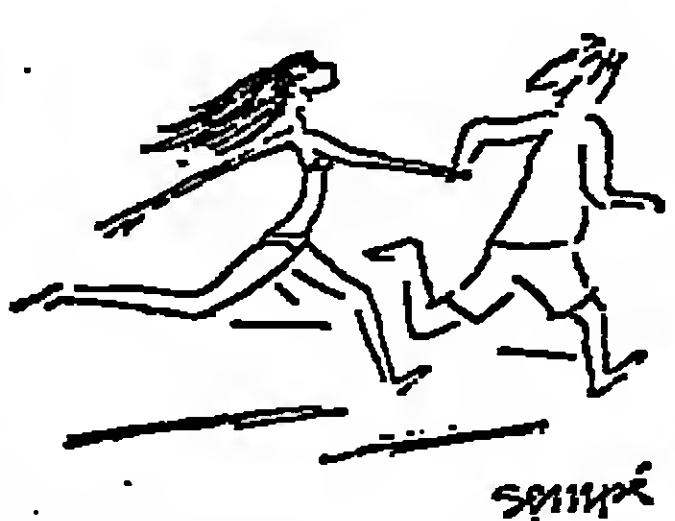
PIERRE-ROBERT LECLERCQ.
★ BLOY, VILLIERS, HUYSMANS, *LETTERS*, Éditions Textes du Parc, Vanves, 316 p., 54 F.

conjuguer au SCRABBLE ?

L'outil de référence indispensable
BESCHERELLE
dictionnaire des 12000 verbes
prix poche
chez votre libraire

HATIER

Se perfectionner, ou apprendre la langue est possible en suivant
LES COURS D'ANGLAIS DE LA BBC
cours avec explications en français
Documentation gratuite :
EDITIONS DISQUES BSCM
8, rue de Solfi - 75008 Paris



«Max-Pol Fouchet nous gagne à son écriture. C'est le mystère et le sortilège du conteur.»

A. Brincourt/Le Figaro

«Ce sont des cris, mais à bouche fermée.»

François Nourissier/Le Point

«Un poète du cœur, doublé d'un moraliste de l'âme... Une magie qu'on espérait, et qui nous comble.»

Jérôme Garcia/Les Nouvelles Littéraires

«Le livre le plus drôle, le plus savoureux de l'année.»

Jean-Pierre Énard/V.S.D.

Max-Pol Fouchet

La relevée des herbes

roman

Histoires pour dire autre chose

nouvelles

GRASSET

LIRE EN ÉTÉ

Thérèse DE SAINT PHALLE

LE MÉTRONOME

roman

Un beau roman tendre et passionné.
Christine Arnothy

Une histoire d'aujourd'hui qui a le charme des histoires anciennes.
Pierre de Boisdeffre

Francis RYCK

NOUS N'IRON PAS A VALPARAISO

roman

C'est l'univers des paumés qui virevoltent d'un bateau à l'autre, sur le port de Cannes. Les désirs de rêves et d'aventures avortés, les larcins menus, les kidnappings ratés, les désirs de meurtre inavoués. Tout cela est juste, prenant même.

Gilles Pudlowski

Gallimard

CARNET

•

Un voyage en Océanie

par JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD

Tahiti : la politique des vahinés

Papeete. — On trépigne un peu. Le Pacifique est trop grand. C'est la moitié d'une planète à lui tout seul. Or on ne l'a qu'effleuré : à peine trempé un petit doigt dans cette immense affaire. Vite ! Aller plus loin, précipiter les étapes, accélérer l'itinéraire ! Chaque coup d'œil à la carte donne le vertige : tout ce bleu pâle-bleu et ces points minuscules éparpillés dans la mer comme autant de bonheurs imaginables... On voudrait les découvrir un à un, et le temps presse. En remontant à tire-d'ailes des Australes, quand Tahiti de nouveau émergeait des nuages, j'étais déjà mentalement reparti. J'avais lâché cette fausse Cythère trop racontée et je naviguais plus loin, entre les Cooks et le royaume de Tonga. Bref, je ne voulais plus rien de Papeete. C'est au dernier moment que le remords m'a pris. Tous les voyages sont peuplés de remords. Au seuil du départ, à quelques mètres de l'avion ou du bateau, voilà qu'on sursaute parfois. Qu'al-je découvert ici ? C'est un doute effrayant. Le pressentiment brutal qu'on a manqué l'essentiel et que l'on va quitter l'escalier sans avoir dit un peu de son secret. Peut-on vraiment abandonner Tahiti sans un mot sur l'amour ?

Certes, on n'a jamais bien longtemps parlé d'autre chose quand il s'agissait de Papeete. Cette superfluité d'excitisme coquin et de moi enchantement remplissait aujourd'hui des bibliothèques. Pas un « découvreur », pas un poète qui n'ait cédé au classique éloges de la vahiné et du frisson tropical. Au point d'identifier bientôt la Polynésie française à la terre des femmes-fleurs et des amours heureuses. C'est une habitude agaçante, et je comprends la colère des ethnologues — nombreux, on dirait qu'ils habitent tous l'Océanie — quand on en vient à parler des affaires du plaisir. Journalistes, écrivains, scientifiques, tous paraissent exprimer la même lassitude : thème rabâché, matière à mensonges, lisez T'Sertsevens (1) et discutez d'autre chose. Ainsi, depuis des années, par l'effet d'un consensus désagréable, on abandonne cet aspect du sujet aux rédacteurs de dépliants touristiques. Ils sont les derniers à chanter encore au premier degré la beauté des Tahitiennes. On traduit d'ailleurs leur prose en japonais.

J'étais arrivé dans les mêmes dispositions. Tout écrire sur Tahiti, mais pas ce vieux discours ébahi. S'intéresser

plutôt au déclin du triomphalisme colonial, aux effets de la bombe ou au fascinant témoignage des *Puta Tupuna* (2). C'était une prudente politique. Mais menteuse, la certitude m'en est venue à l'aéroport. Peut-on promettre de raconter ce qu'on voit et qu'on entend sur un parcours en taisant ce qui perçait immanquablement dans toutes les conversations ? Je faisais *in fine* le compte des minces, des divers rendez-vous et des rencontres improvisées. Pas le moindre doute. Jamais, la question des femmes ne fut oubliée plus d'un quart d'heure. Il y avait de quoi s'interroger. Mieux encore ! Avec le modeste recul que vous donne l'immensité du départ et me ressourçant de toutes ces allusions, je les voyais organisées et orientées grosso modo dans une même direction. On ne me parlait pas « innocemment » des vahinés, et ces mille anecdotes entendues, tout compte fait, avaient un sens caché. Un personnage ne s'identifie pas aussi totalement à l'image d'une colonie, il ne domine pas deux siècles de découvertes sans signifier davantage qu'une pure futilité. Le mythe féminin à Tahiti n'est pas tout à fait vain. C'est même l'une des composantes d'un long face-à-face avec l'Occident, dont on oublie parfois qu'il fut tragique dans son essence.

« Nous n'avons jamais eu qu'une seule vraie richesse et un seul moyen de défense, soupirent un conseiller de gouvernement, ce sont nos femmes. » Quand tout exprime, comme c'est le cas en 1980, le refus de l'anachronisme colonial, le rejet du « Popaia », cette réflexion mérite examen. L'avance, à mes risques et périls, une hypothèse : en produisant et en entretenant le thème enfantin de la vahiné facile, la Polynésie ne se forgeait-elle pas une arme — la seule qu'il lui restait — pour triompher un peu de ses conquérants ?

Prenons un exemple récent. Un fonctionnaire important s'installe à Tahiti, oint par l'autorité lointaine de la République. Comme tant d'autres avant lui, il est abruti dans ses choix et brutal dans ses commandements. Autour de son office, parmi ses subordonnés et ses adversaires politiques, le petit monde tahitien s'alarme d'un tel désagréable raideur. D'autres, plus perspicaces, se munissent de patience : « Il y aura fatalement un grain de sable, murmure l'un d'eux, attendons. » Quelques semaines plus tard, voilà notre

irascible séduit ; une vahiné a conquis la place en bousculant l'épouse légitime. Papeete bien sûr suit de près l'aventure et reprend espoir. Un soir, le redoutable amoureux veut envoyer son chauffeur chercher la belle. L'autre, bizarrement, se rebiffe, et d'une bien surprenante façon demande des comptes : « Tu veux que j'aille la prendre, mais pour quoi faire ? » Haut-le-cœur, colère bruyante et mise en demeure d'obéir sans discuter. En réalité, le soupireur froué, peu au fait de la complexité des liens de famille et des noms propres, ignorait le principal : sa vahiné est la fille du chauffeur. Elle s'est gardée de l'en avertir. Le père d'ailleurs ne s'émouvait guère, mais il raconte, raconte encore. En un clin d'œil, tout Tahiti s'accroche : l'homme de Paris est à merci. Voilà que, pour l'avenir, les raideurs de la République se trouvent un peu domestiquées.

J'ai vu là davantage qu'une anecdote comme il en court des milliers à Papeete. Une parabole plutôt, dans le droit fil d'une vieille tradition. On rappelle dans tous les livres sur la Polynésie le « challenge » rituel qui attend tout administrateur — gendarme, juge ou postier — débarquant à Papeete avec son épouse « popa ». On sait que cinquante vahinés ont remarqué le nouveau venu, qu'elles l'ont jaugé, apprécié, soupesé, et qu'elles sont déjà en concurrence pour le séduire. C'est un épisode très convenu de la chronique locale. En vérité, peu résistent à d'aussi pressants assauts, et l'on verra bientôt une dame française en larmes errant dans le hall de l'aéroport de Papeete avec une carte d'embarquement pour Paris. En racontant cette navrante aventure, indéfiniment répétée, on insiste le plus souvent sur la cruauté charmante de ces femmes-enfants qui veulent vaincre, sur leur terrain il est vrai, une rivale venue de métropole, munie des attributs de la conjugalité. On y voit matière à compétition puérile, réflexe bien « féminin », attendrissant « sauvage », etc. Je me demande si, fassent ainsi, on n'oublie pas l'essentiel. Châmer un fonctionnaire venu de France n'est jamais l'unique enjeu de l'entreprise. Il s'agit aussi et surtout de régner sur lui, alors même que, rouge du système colonial, incarnation d'une puissance extérieure, il venait professionnellement régner sur Tahiti. Et quand on dit régner...

Nous dînons un soir dans une maison de Papeete. Le mari est un Français de France effondré dans son fauteuil. Les femmes sont tahitiennes : épouse, belles-sœurs, cousines. Elles dirigent la maison, s'affairent au salon, papotent et pouffent en énumérant à haute voix les avantages comparés de leurs dernières conquêtes. Le ton est gentiment acide à l'égard des popas en général et plus

hostile encore pour les deux Françaises présentes. J'observe en douce le mari anéanti par l'aplomb de la parentèle. De quel pouvoir originel a-t-il été depuis longtemps dépossédé ? Quelle sombre défaite médite-t-il, les yeux dans son whisky ? Une certitude : il n'a pas bonne mine.

Un piège moins cruel, mais qui a fait ses preuves, est encore tendu au simple visiteur célibataire qui débarque de l'avion. Qu'il soit journaliste, écrivain, député, peintre ou commerçant, il apporte avec lui un attaché-case et une disposition naturelle au « sérieux » qui détonne à Tahiti. Ses projets sont mal connus, mais vaguement inquiétants. Une vahiné part donc à sa conquête comme si elle était mandatée par l'archipel, et le nouveau venu, bombant le torse, s'abandonne vite à cette fortune qu'il n'attendait pas si tôt. Comble peut-être, mais imprudent. Dès le lendemain, toute l'île connaît par le menu la qualité de ses prestations et le détail de ses insuffisances. Allez donc, après cela, promener votre sérieux dans un sillage de fous rires ! Tahiti, si souvent agressive du dehors, si machamment colonisée, se défend vaillamment que vaille. Je n'y vois que justice.

On cite toujours avec un brin d'irritation le cas d'un gouverneur — de mœurs bien ordinaires au demeurant — qu'aucune jolie fille n'était parvenue à convaincre. Il marchait dans la nuit en récitant des poèmes... Un cas ! Son souvenir inspire, aujourd'hui encore, un peu de crainte, comme le font toutes les réalités ingouvernables. Un autre, plus conséquent, avait interdit, sous peine de sanctions hiérarchiques, à ses subordonnés d'avoir des maîtresses autochtones. Il témoignait, certes, d'une sévérité un peu « scrogneuse » mais d'une assez claire conscience des principaux périls.

Ciins d'œil complices, coups de coude rigolards : mes dernières heures à Tahiti sont curieusement le prétexte d'une surenchère d'observations polissées. Comme si l'on voulait vous obliger à en tenir compte. On a vu deux officiers supérieurs subjugués en public par une ravissante aïeule sur sa chaise longue et qui, de son pied nu, comptaient leurs médailles. Quelle revanche ! On a vu le président de la République française suivre sans broncher un spectacle de danse bien assez érotique pour scandaliser son épouse. Était-ce calculé ? On récapitule dédaigneusement les dernières scènes de ménage survenues chez les puissants. On cite des cas marginaux. Un ethnologue averti des mœurs polynésiennes et travaillant depuis longtemps dans une île avait emmené pour une fois sa femme « sur le terrain ». Il croise une adolescente qui, droit dans les yeux,

lui lance en tahitien : « Quoi, tu fais l'amour avec ça ? »

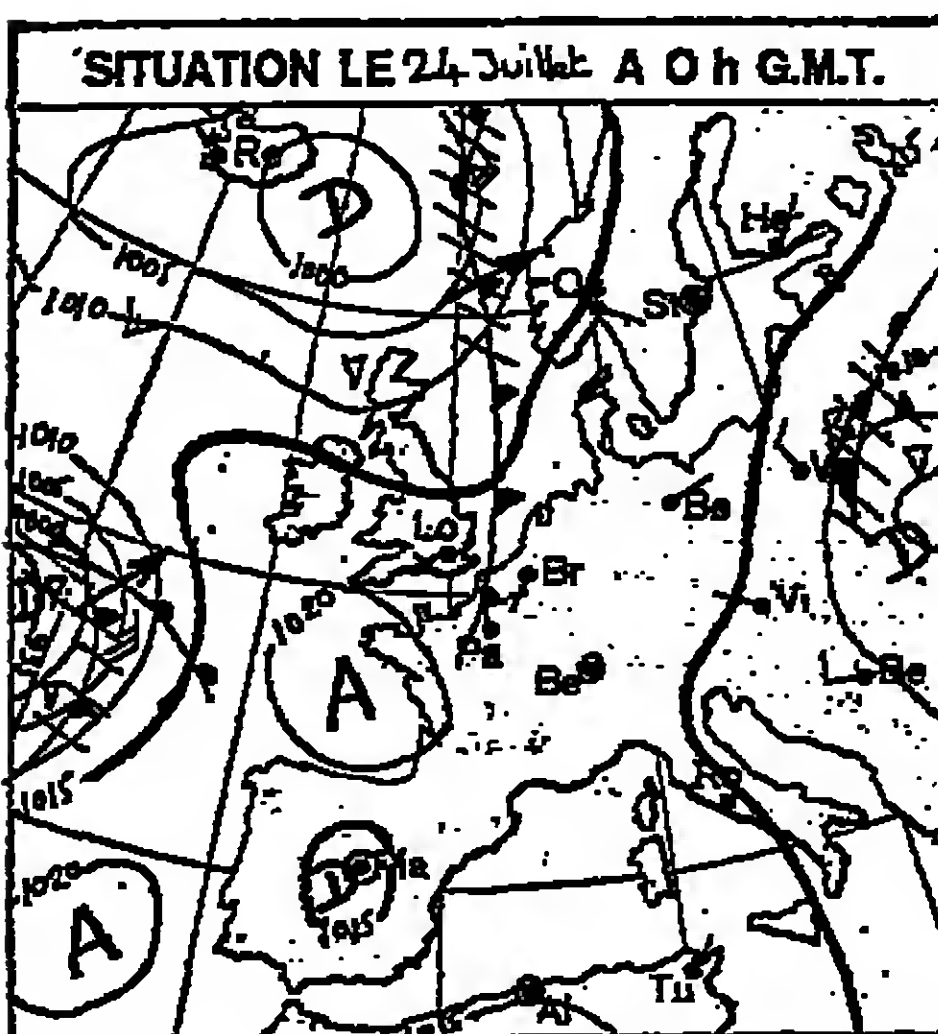
Niera-t-on que dans ses rapports avec l'« envahisseur » la vahiné incarne un personnage finalement très politique ? C'est elle qui, depuis toujours, renvoie le colonisateur à ses mensonges et le grand en défaut. C'est elle qui, mine de rien, triomphe effectivement du discours « civilisateur ». Je pense en quittant Tahiti aux équipages de Cook ou de Bougainville tentés par la désertion en rade de Papeete ; aux marins de la *Bounty* gagnés à la mutinerie par les souvenirs d'une escale, aux administrateurs irascibles vaincus peu à peu par quelques ingénues ; au Palabaud du *Passage* (3) lentement déconstruit dans son île de Relatée par les conséquences d'une vahiné et l'ardité des amours sans racines. Et quoi ? Le Blanc venait à Tahiti installer son ordre, sa morale et ses commerces. Il combattait — au canon parfois — tous les défauts de l'« indigène » qui n'étaient point compatibles avec la civilisation. Goût du plaisir et du jeu, paresse, indifférence aux grands sentiments, infidélité consentie et versatilité du cœur... Mais cela même qui l'indignait chez l'homme le fascinait chez la femme. Au point d'accourir de partout pour venir furtivement goûter à cette insupportable « sauvagerie ». Et s'y noyer.

Où, j'avoue qu'il trouble le personnage de la petite vahiné tahitienne qu'une goutte de sang chinois a rendue plus fine dans ses attaches que les modèles de Gauguin. Elle est au centre d'une histoire coloniale pas beaucoup plus gaie à Tahiti qu'ailleurs. On la célèbre dans les livres en trichant un peu. On dit sa puérilité charmante et ses humeurs vagabondes. On commente, l'air entendu, ses manières amoureuses un peu trop « simples ». On la voit comme un fantôme d'avant l'Occident, facile à prendre, impossible à garder. Joli fantôme, en somme, que la Polynésie blessée n'en finit pas d'agiter devant ses conquérants bientôt pris au piège. Rendent les armes, croyant entrer en possession du mystère, et sans comprendre que ce ne sont point là des amours pour eux, ils n'entraînent jamais qu'un peu de vide parfumé...

(1) A. T'Sertsevens, *Tahiti et sa couronne*, Arbin Michel, 1950.
(2) Les *Puta Tupuna* sont les livres de familles où sont enregistrées les généalogies et qui servent notamment à définir les droits sur une terre.
(3) Jean Reverey, *Le Passage*, Julliard, 1954.

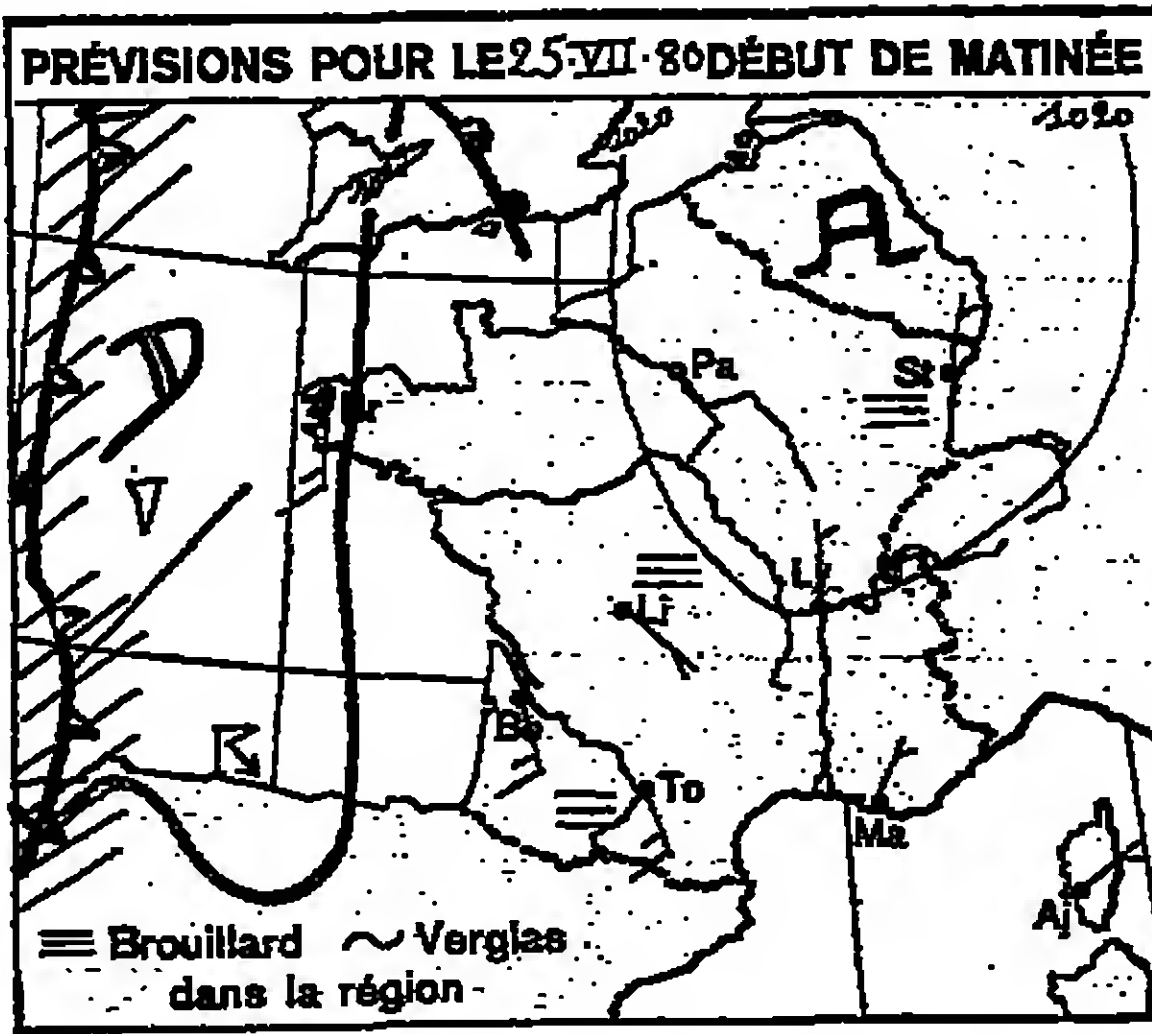
Vendredi :
LES COOK :
LA ROUTE DES ANGÈTHES

MÉTÉOROLOGIE



Evolution probable du temps en France entre le jeudi 24 juillet à 0 heure et le vendredi 25 juillet à 24 heures :
Les hautes pressions de l'ouest de la France se déplacent vers le nord-est, tandis que le front froid de la perturbation du nord des Açores s'approche des côtes européennes en descendant à l'est de ce dernier, une situation orageuse se développera progressivement sur nos régions occidentales.

COMPAGNIE
BRITANNIQUE
meubles en pin,
8, rue Lacépède
75005 Paris

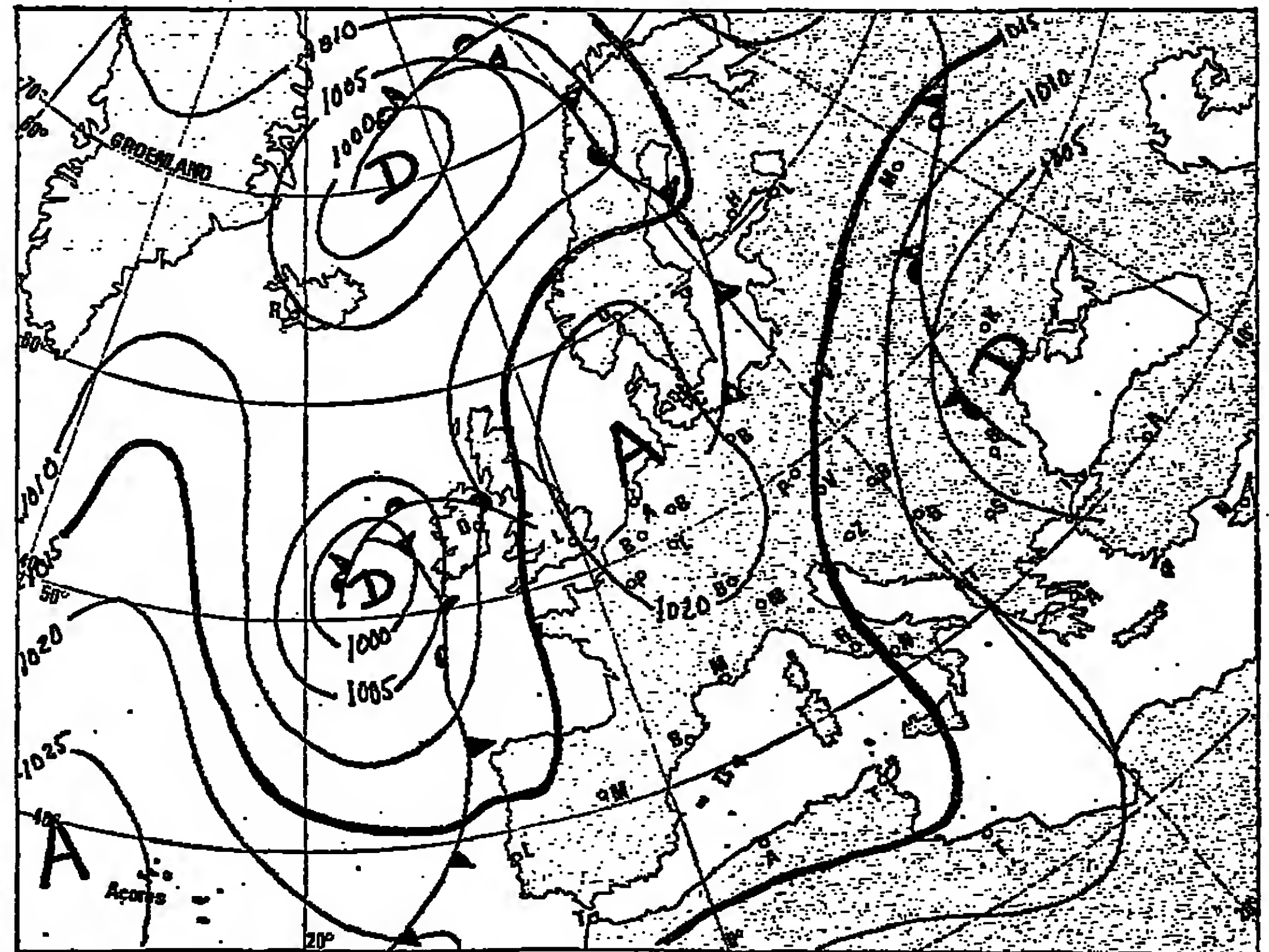


Vendredi, sur les régions qui s'étendent de la Bretagne et de la Normandie au Bassin aquitain, le temps sera d'abord assez bien ensoleillé dans la matinée, après des brumes ou des brouillards isolés. Ensuite, les nuages deviendront progressivement plus nombreux par l'ouest et des ondées orageuses ou des orages se manifesteront. Les vents de sud-est à sud se renforceront et des rafales d'orages sont à craindre. Il fera assez chaud dans l'ensemble, mais des balcons se produiront sous les orages.

Sur le reste de la France le temps restera chaud et généralement ensoleillé après la dissipation des brumes et des brouillards formés en fin de nuit dans les vallées.
Température (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 24 juillet ; le second, le minimum de la nuit du 24 au 25) : Ajaccio, 24 et 13 degrés ; Biarritz, 24 et 15 ; Bordeaux, 28 et 13 ; Bourges, 30 et 14 ; Brest, 22 et 11 ; Caen, 28 et 13 ; Cherbourg, 22 et 12 ; Clermont-Ferrand, 21 et

12 ; Dijon, 27 et 15 ; Grenoble, 29 et 12 ; Lille, 28 et 14 ; Lyon, 30 et 14 ; Marseille, 28 et 19 ; Nancy, 27 et 11 ; Nantes, 28 et 14 ; Nice, 22 et 17 ; Paris-La Bourget, 27 et 12 ; Pau, 24 et 13 ; Perpignan, 25 et 20 ; Rennes, 28 et 16 ; Strasbourg, 28 et 12 ; Tours, 29 et 13 ; Toulouse, 30 et 16 ; Pointe-à-Pitre, 30 et 26.
Températures relatives à l'étranger : Alger, 33 et 18 degrés ; Amsterdam, 24 et 13 ; Athènes, 31 et 22 ; Berlin, 23 et 13 ; Bonn, 28 et 11 ; Bruxelles, 28 et 14 ; Les Canaries, 28 et 21 ; Copenhague, 20 et 10 ; Genève, 28 et 11 ; Lisbonne, 28 et 16 ; Madrid, 35 et 16 ; Moscou, 27 et 19 ; New-York, 22 et 23 ; Palma-de-Majorque, 28 et 14 ; Rome, 27 et 14 ; Stockholm, 25 et 12 ; Téhéran, 27.
Pression atmosphérique réduite au niveau de la mer, à Paris, le 24 juillet, à 8 heures : 1 020,7 millibars, soit 755,5 millimètres de mercure.
(Documents établis avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

PRÉVISIONS POUR LE 25 JUILLET À 0 HEURE (G.M.T.)



— Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ 2/3 de mm)
Zone de pluie ou neige ∇ Averses T Orages ≡ Brouillard ~ Verglas
— Flèche indiquant la direction d'où vient le vent Force du vent : / 5 nœuds / 10 nœuds / 50 nœuds
→ Sens de la marche des fronts ▲ Front chaud ▼ Front froid ■ Front occlus

...confiance
CONTREX

INFORMATIONS « SERVICES »

RÉTROMANIE

Opération « confiance » au Salon de Toulon

Le cinquième Salon des antiquaires de Toulon — qui groupe cent vingt exposants jusqu'au 27 juillet — mérite un coup de chapeau.

D'innombrables foires à la brocante et autres salons folkloriques fleurissent dans toute la France pendant les mois d'été, où les marchands du coin cherchent à amasser le plus de bénéfices pour se débarrasser de médiocres bibelots ou de meubles qualifiés de « rustiques », le plus souvent remontés avec de vieux morceaux de bois piqués de trous de vers. Le salon de Toulon se distingue, au contraire, par sa rigueur.

Un jour avant l'ouverture, une commission, composée d'experts de différentes disciplines (faux d'un seul « généraliste » dont la compétence ne saurait être universelle), passe sur tous les stands pour examiner les objets présentés, signalés par une grande étiquette où les exposants ont eux-mêmes rédigé la description et l'époque de la marchandise en question. S'ils sont d'accord avec les désignations proposées, les experts concernés apposent leur cachet de garantie. Si une erreur de qualification ou d'époque leur apparaît, ils recroquent le tampon officiel. Et si l'objet n'est pas authentique, il est retiré du Salon. Décision sans appel, que les exposants ont acceptée par avance en souscrivant au règlement. Une autre garantie est encore donnée aux acheteurs : la délivrance sur demande d'un certificat d'authenticité contre-signé par un expert.

Résultat, le Salon de Toulon s'est fait, en quelques années, une solide réputation qui justifie son label : « Confiance et Garantie ». Selon M. Bernard Michaut, l'organisateur de cette manifestation, « 80 % des ventes se font sur la foi de l'étiquette ». Politique payante qui attire, sur les hauteurs de Capendou de Lioce, de très nombreux amateurs. Cet effort de sécurisation

du public a pour effet logique une bonne sélection des meubles et objets exposés par les antiquaires qui ont gardé pour ce salon le meilleur de leur stock.

À côté de commodes estampillées et de marqueteries classiques, on trouve d'excellents meubles régionaux dont plusieurs armoirs arlésiennes de qualité exceptionnelle, ainsi que de bons meubles coréens anciens. Parmi les objets, des pièces d'archéologie grecques et égyptiennes, des armes de collection, des tableaux et objets de marine, des bronzes, porcelaines et céramiques d'Extrême-Orient.

Le Salon de Toulon se signale encore par deux autres originalités : les heures d'ouverture, 16 heures à 22 heures et une animation quotidienne avec visites commentées, et conférences sur les porcelaines de la Compagnie des Indes, le mobilier vénitien ou les laques chinoises. Quant aux prix, ils se situent dans les limites actuelles d'un marché où toute la bonne marchandise tend à se raréfier. A titre d'exemple, une serviette de Moutiers à décor vert ou jaune vaut de 1 500 à 2 000 francs, une panetière du dix-huitième siècle 12 000 francs, une commode du Midi à double arbalète atteint 35 000 francs, et l'armoire arlésienne de mariage dépasse les 50 000 francs. Ceux qui ont la possibilité d'acheter des meubles régionaux de grande qualité peuvent être assurés qu'ils valent le double de ce qu'ils paient.

GERSAINT.

« La Machine dans le vent. » — D'est sous ce titre que la Cote des antiquités propose, dans son numéro de juillet, un argumentaire et une sélection de navigation, un article sur les meubles de jardin, les dernières réalisations des cabinets de ventes publiques et un calendrier des foires et salons de l'été.

* Envoyé sur demande : 9 F le numéro. Abonnement (six numéros) : 50 F. « La Cote des antiquités », 7050 Ceny.

BREF

LOISIRS

ASSURANCES POUR LES NAVIGATEURS. — Pour des embarcations très légères sans moteur, l'assurance de responsabilité civile chef de famille (en général incluse dans le contrat « multirisque habitation ») peut prendre en charge les accidents causés à autrui et être jugée suffisante. Mais pour les autres bateaux, différentes assurances jouent un rôle important : l'assurance de responsabilité civile « bateau » ; 2) l'assurance « corps », comparable à l'assurance « dommages » des voitures (indemnisation en cas de destruction totale ou partielle du bateau, même par incendie) ; 3) l'assurance « vol », l'assurance « défense et recours » et, enfin, la garantie du pilote et des passagers pour les dommages corporels.

« LE GUIDE DU PLAISANCIER. » — « Le Guide du plaisancier », édition 1980, vient de paraître. Cet ouvrage, d'une centaine de pages, apporte au plaisancier une réponse précise aux différentes démarches qu'il doit effectuer avant de prendre la mer. On peut se procurer ce guide dans les quartiers des affaires maritimes au moment de l'immatriculation du bateau ou en écrivant au ministère des transports, 32, avenue du Président-Kennedy, 75016 Paris ou à la direction générale de la marine marchande, 5, place Fontenay, 75007 Paris.

MAISON

LIGNES DE TENNIS. — Retracer les lignes d'un court de tennis en terre battue n'est pas chose aisée. Pour éviter le pot de peinture (et les possibles bavures), il existe maintenant des lignes toutes faites, en plastique rigide blanc. Ces profils à surface antidérapante (et qui assure tous les rebonds) s'ancrent dans la terre. Les lignes sont réutilisables après chaque réfection du court. Elles sont livrées en longueur de 4,10 mètre et se découpent à la scie. Le kit de trente-six lignes (pour un court) coûte 1 120 F.

* Société Placet - Wattm, 35, avenue Mathurin - Moreau, 75019 Paris. Tél. 263-10-16.

TRANSPORTS

S.N.C.F. : L'ENLEVEMENT À DOMICILE DES BAGAGES ACCOMPAGNÉS. — Ce nouveau service organisé par la SERNAM fonctionne dans les limites des arrondissements de Paris. Le numéro de téléphone est le 296-06-06. Pour tous les enlèvements de bagages enregistrés, il convient d'appeler le 261-50-50.

ASSOCIATIONS

LE SOUVENIR DE LYAUTEY

Sous la présidence d'honneur du général Bigard et la présidence du lieutenant-colonel Geoffroy, l'Association nationale Marché-Lyautey vient d'être créée ; elle s'est fixée pour but de « susciter et coordonner toute action visant à sauvegarder le château de Thorey-Lyautey et ses collections, afin de perpétuer le souvenir du maréchal Lyautey » qui fut, pendant treize ans, résident général de France au Maroc (1912-1925).

Le château ayant été mis en vente (le Monde du 13 mars), les collections présentées dans ses salles risquent d'être dispersées. Une première mesure est intervenue : par arrêté du 7 juillet, la commission supérieure des monuments historiques, sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, du château, mais également du parc et des statues.

Une cérémonie commémorative aura lieu, avec la participation de nombreuses personnalités, le dimanche 27 juillet, à l'occasion du quarante-troisième anniversaire de la mort du maréchal : 11 heures, messe en l'église de Thorey ; 12 heures, évocation de la mémoire de Lyautey par le général Duros, président de l'Académie des sciences d'outre-mer.

* Association nationale Marché-Lyautey, boîte postale 3551, 54629 Nancy Cedex. C.C.P. Nancy 12-31 R.

PARIS EN VISITES

VENREDI 25 JUILLET

« La Manufacture et les ateliers des Gobellins », 14 h. 45, 42, avenue des Gobellins. Mme Legros.

« La place des Victoires », 15 h. Centre de la place, Mme Colin.

« Les 15 h. grille des Trépassés, Mme Mayriel (Classe nationale des monuments historiques).

« L'École des beaux-arts », 15 h. 17, quai Malaguet (Connaissance d'art et d'architecture).

« Le jardin du Luxembourg », 15 h. devant Saint-Sulpice. Mme Flanquet.

« L'abbaye de Saint-Germain-des-Près », 16 h. boulevard Saint-Germain (Alma Tautou).

« Le Palais Bourbon », 15 h. 40, rue des Francs-Bourgeois (M. de la Roche).

« Place Maubert et Saint-Séverin », 15 h. 40, Place Maubert - Mutualité (Lutèce-Vivantes).

« Le Marais », 15 h. 40, Place Saint-Paul (Restauration du passé).

« Hôtel Lezoucq », 15 h. 40, 17, quai d'Anjou (Tourisme culturel).

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2720

HORIZONTALEMENT

I. Constant facteur de division entre les nations : On le poursuit souvent toute une vie sans jamais l'atteindre. — II. Peut donner un an napoléon à un Britannique ; Vendeur à domicile. — III. Genre de poule ; Époque où l'eau de mer est plus appréciée que l'eau de pluie. — IV. Négation ; Temps passé en Grèce ; Un peu d'eau dans la Manche. — V. Cologne et Montreuil n'y sont distants que de quelques lieues ; Une formule lapidaire suffit à le décrire. — VI. Un canard peut l'être autant qu'un poulet. — VII. D'une expression situation, un état de vacuité ; Sa réputation n'est basée que sur du vent. — VIII. Franchit les limites générales ; ment consenties. — IX. Tient un poil à la politesse des dîners. — X. Manifestation religieuse d'un vieux chofra ; Voie sur laquelle s'acheminent les trains de bois ; Riche en salines. — XI. Parvenu à présenter ses connaissances ; Devenu fort, si l'on s'en tient au proverbe ; Personnel ; Pour qui la glace est manifestement refroidissante. — XII. Façon de dire par les forges de Vulcain ; Plus d'un maréchal lui fut sous le Premier Empire. — XIII. Expédition sautant la façade ; Invité à occuper un siège ; Tourner avec une idée fixe. — XIV. Concorde au mouvement ascendant des masses ; Personnel ; Un col bleu et un col blanc la voient sous un aspect différent. — XV. S'entend à huis clos ; Plus disposé à l'arrogance qu'à la modestie ; Ses débordements sont peu redoutables. — XVI. En cherchant à plaire, il ne parvient qu'à déplaire ; Tels des mords n'ayant pas l'intention d'en démordre. — XVII. Coureur de fond soviétique ; Participe ; Qui accuse une grande fatigue.

VERTICALEMENT

I. On l'utilise pour le camping et le caravanning ; Tonnerre pour Breck. — II. Telle une fille d'Eve au paradis ; Amuseur des maisons de jeunes ; Un œil pour la poutre. — III. Ouvrage de mètres utilisés bien avant le système métrique ; Un coup de pompe est de nature à lui donner du ressort ; Les femmes le préfèrent beau et les hommes, bon. — IV. On l'incinère avant même qu'il s'éteigne ; Monochrome ; Terme fondamental dans un calcul de probabilités. — V. Il fut général à la tête des polus en 17 ; On a généralement plus d'expérience quand on le fait que quand on l'est ; Grands dieux. — 6. Em-poisonnante dès qu'elle devient envahissante ; Avec elle, tous les espoirs sont permis quand rien ne va plus ; Forme d'ivoire pour ceux qui n'ont plus. — 7. Braille parfois, mais pas pour les sourds ; On ne le reconnaît que vu de dos. — 8. Riche descendant de la branche bourguignonne ; Le fait d'être de bois ne l'empêche pas de pleurer. — 9. A qui l'on a raconté la taille par la taille ; Poulet pas toujours tendre ; Partie la plus maritime de la Charente-Maritime. — 10. L'aire du toréador ; Personnage nettement plus gros pour Molière que pour Chateaubriand. — 11. Ce que peut gagner une vedette ; On le commence en offrant des fleurs à des gens qui n'en restent pas moins froids ; Réduit singulièrement les distances. — 12. Note de berceuse ; Elle a pour mission de faire le jour sur l'astre de la nuit. — 13. Victime d'une erreur de transmission ; Fit le jour en apportant la lumière ; Privauté de langage. — 14. Table devant laquelle beaucoup de gens tirent la langue ; Corps organisé. — 15. Il prit la direction du Sud pour finalement se rendre au Nord ; Attribut de Dieu ; Il est normal d'avoir une telle mine quand on a un pied dans la lune.

SCIENCES

Lancé mercredi à bord de Soyuz-37

UN VIETNAMIEN ET UN SOVIÉTIQUE VONT REJOINDRE SAILOUT-6

Moscou (A.F.P., A.P., U.P.I.). — L'Union soviétique a lancé, mercredi 23 juillet, un nouveau vaisseau habité, Soyuz-37, avec deux hommes à son bord, le Soviétique Victor Gorbatko et le Vietnamien Pham Tuan. Celui-ci est le premier cosmonaute d'un pays du tiers-monde. Le programme de vol, indique l'agence Tass, prévoit un rendez-vous avec le « train spatial » Saliout-6 - Soyuz-36 occupé par Leonid Popov et Valeri Riomnine, qui ont été, la semaine dernière, leur centième jour dans l'espace (le Monde du 22 juillet).

À l'âge de quarante-cinq ans, le colonel Victor Gorbatko est un « vétéran de l'espace » : membre du « détachement des cosmonautes » depuis 1960, il a déjà participé à deux missions dans l'espace, Soyuz-7, en octobre 1968, et Soyuz-24, en février 1977. Né le 14 février 1947, pilote des forces armées de la République socialiste du Vietnam, le lieutenant-colonel Pham Tuan a servi dans l'aviation de chasse de l'armée populaire du Vietnam avant d'être admis, en 1971, à l'Académie soviétique de l'air. Avec un compatriote, le capitaine Bui Than Liem, il avait été sélectionné en 1979 pour subir un entraînement à la « Cité des étoiles ». Le vol de Soyuz-37, indique Tass, doit durer une semaine.

Solution du problème n° 2719

HORIZONTALEMENT

I. Rallieries (cf. jouet). — II. Ébruite. — III. Prote. — IV. Ain ; Gogus. — V. Inégale. — VI. Aven ; Rien. — VII. Te ; Lier. — VIII. Rds ; Or. — IX. Issue. — X. Neutre ; R. — XI. SS ; Lest.

VERTICALEMENT

I. Réparations (cf. grill). — 2. Abri ; Verres. — 3. Ironie. — 4. Lui ; Nuls ; TL. — 5. Liège ; 6. R ; 7. Rengaines. — 8. Boie ; Mue (cf. moccasin). — 9. En ; Sentiers.

Le Saint-Siège s'inquiète de la crise des vocations sacerdotales dans les pays dits de « missions », Jean-Paul II a pu se rendre compte, sur place, des effets de cette pénurie au Brésil et voudrait y porter remède si tant est que la chose est possible.

RELIGION

LE SAINT-SIÈGE ESSAIE DE REMÉDIER À LA PÉNURIE DE MISSIONNAIRES

Le Saint-Siège s'inquiète de la crise des vocations sacerdotales dans les pays dits de « missions », Jean-Paul II a pu se rendre compte, sur place, des effets de cette pénurie au Brésil et voudrait y porter remède si tant est que la chose est possible.

À ce propos, la congrégation romaine pour le clergé rappelle dans un document envoyé aux évêques du monde entier diverses données statistiques du problème : sur 100 habitants catholiques (ou non), on compte 2 prêtres en Asie, 4 en Afrique, 13 en Amérique latine, 26 en Océanie, 29 en Amérique du Nord et 37 en Europe. Si l'on dénombre les prêtres par rapport aux seuls catholiques, 16 prêtres en Amérique latine, 38 en Afrique, 43 en Extrême-Orient et en Europe, 120 en Amérique du Nord et 138 au Moyen-Orient. L'Amérique du Nord et l'Europe où se trouvent 45 % de catholiques totalisent 71,2 % de prêtres.

Les évêques sont expressément invités à une collaboration plus efficace avec les supérieurs d'ordres religieux. Il est question de créer deux commissions : l'une s'occupe des problèmes d'organisation, l'autre essaierait de promouvoir l'esprit missionnaire. Il s'agit, en somme, d'élargir et de renouveler les perspectives de l'encyclique *Papal Dominus* du pape Pie XII (avril 1957).

PRESSE

LE R.P.R. S'INQUIÈTE DU DÉVELOPPEMENT DE LA TÉLÉMATIQUE

M. Bernard Fona, secrétaire général du R.P.R., évoque dans le *Monde* du 24 juillet, les récentes déclarations de M. Claude Pohl, président de l'Union des syndicats de la presse quotidienne régionale (le Monde du 19 juillet). M. Fona estime que le développement de la télématique constitue « un danger pour la presse écrite » et que « celle-ci doit naturellement participer à l'organisation de l'exploitation des vidéotextes ».

Il ajoute : « Il subsiste de toute façon le risque d'une désaffection brutale du système informatisé de la France. Quelles pourraient être les conséquences politiques ? Il est facile de l'imaginer : qu'a-t-il en résulté ? Les résultats qu'a obtenus le pouvoir actuel en s'assurant habilement la maîtrise de l'information audiovisuelle et de la presse écrite, par le biais de la dictature sur les esprits qui pourrait exercer un pouvoir de type collectiviste ».

Aussi me semble-t-il impensable que le Parlement ne s'occupe pas de la télématique, mais qu'il prenne conscience de l'ampleur des moyens à mettre en œuvre pour aider à rester libre la presse qui le veut ».

M. Régis Baron a été nommé rédacteur en chef de l'Agence centrale parisienne de presse (A.C.P.) en remplacement de M. Pierre-Charles Guillot, qui prendra sa retraite le 1^{er} août prochain. M. Baron, né en 1946, était jusqu'à présent chef du service économique de l'A.C.P.

M. Gabriel Senchev, rédacteur en chef, des Informations générales de l'Agence, a démissionné de ses fonctions. Sa collaboration prendra fin le 31 juillet. La rédaction de l'Aurora ou tout au moins ce qu'il en reste, continuera d'être animée par M. Michel Dunois, directeur de la rédaction et Guy Rouzier, adjoint au directeur de la rédaction. (Le Monde du 24-7-1980).

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du 24 juillet 1980 :

UN DÉCRET

● Modifiant le décret du 7 juin 1978 fixant les dispositions applicables aux conseils techniques et pédagogiques de la jeunesse, des sports et des loisirs.

DES LISTES

● D'admission aux concours d'entrée à l'école militaire interarmes en 1980 ;

● D'admission au concours de recrutement en 1980 dans le corps des ingénieurs de l'armement ;

● D'admission aux écoles de formation d'officiers des corps techniques et administratifs des armées.

JEUX

L'« antonomase du poilu »

Problème n° 11

L'antonomase (nom féminin) est une figure de style qui consiste à désigner une personne par le nom d'un objet commun pour désigner une personne (ainsi, un arriviste sera un *rastignac* ; un caractère sévère, un *crispin* ; un avare, un *harpagion* ou un objet (une *poubelle*, une *stilette*, une *eustache*, une *fontaine*...) ; le procédé inverse reçoit aussi le nom d'antonomase.

Poilu, adjectif, a eu dès 1833 (Balzac, *Le Médecin de campagne*) le sens de « brave, intrépide ». Pris comme substantif, on le note à la fin du dix-neuvième siècle avec l'acception d'« homme brave, viril », ou, plus banalement, de « gars », de « mec », d'« homme », de « gus » (s'est écrit aussi *guss* ou *gussel*, dira-t-on quelques cinquante ou soixante ans plus tard).

Le mot *poilu*, substantif, reste surtout synonyme de « combattant français de 14-18 ». Et ce poilu a été attribué par antonomase des noms propres de personnes à des objets. Nous proposons donc à nos lecteurs de retrouver, parmi les quatre propositions d'acception fournies pour chaque nom, le véritable sens que revêtait ce mot pour les poilus.

I. *Bessonneau* : 1) Fantassin de ligne ; 2) Canon de 75 ; 3) Rebond à l'atterrissage ; 4) Outillage d'une popote de sous-officiers.

II. *Pétain* : 1) Repas du matin ;

2) Chariot lourd ; 3) Grenade française ; 4) Téléphone de campagne.

III. *Bergougnan* : 1) Eau-de-vie ; 2) Obus ; 3) Viande ferme ; 4) Gamelle.

IV. *Boudillon* : 1) Torpille aérienne ; 2) Fable, on-dit ; 3) Marmite de campagne ; 4) Brandard.

V. *Charles-humbert* : 1) Casque d'artilleur ; 2) Obus de 280 ; 3) Cigare de luxe ; 4) Croix de guerre.

VI. *Joffre* : 1) Balonnette ; 2) Taxi parisien ; 3) Écluse d'or ; 4) Radiateur de camion.

VII. *Clemencau* : 1) Havressac ; 2) Vin des coopératives de régiment ; 3) Petit mortier de tranchée ; 4) Suite de tuyaux chargés d'explosif.

VIII. *Stéphane* : 1) Avion biplace ; 2) Café noir ; 3) Auto blindée ; 4) Brodequin.

IX. *Marie-louise* : 1) Auto-mitrailleuse ; 2) Grenade à fusil ; 3) Jeune conscript ; 4) Gamelle.

X. *Louis-philippe* : 1) Mortier de tranchée ; 2) Mandat-poste ; 3) Couleuvre de combat ; 4) Télégraphe optique.

J.-P. COLLIGNON.

loterie nationale				LISTE OFFICIELLE DES SOMMES À PAYER			
TRANCHE DES VACANCES				TOUTS CUMULS COMPRIS AUX BILLETTS ENTIERS			
TERMINAIS	FINALES ET	SOMMES	TERMINAIS	FINALES ET	SOMMES	TERMINAIS	FINALES ET
NAISSONS	NUMÉROS	À PAYER	NAISSONS	NUMÉROS	À PAYER	NAISSONS	NUMÉROS
1	1 311 961	70 500 070	5	9 175 10 000	10 000		
2	982 9 872 3 322	500 1 000 5 000	6	6 9 496 9 736	70 1 070 1 070		
3	2 733	5 000	7	2 397 8 077 59 557	1 000 1 000 100 000		
4	294 3 994	5 000 5 000	8	38	150		
5	05 55 335 2 305 4 845 9 465 2 345 7 155	150 150 500 1 150 1 000 1 000 5 000 5 150	9	59 2 149 2 989 3 259 41 149	150 1 000 1 000 10 150 50 000		
			0	700 8 440 065 060	500 5 000 3 000 000		
PROCHAIN TIRAGE TRANCHE DES GLAIEUX				LE 20 JUILLET 1980 à OLYMPIA SAINTS HAZEL (Opéra National)			
LE 20 JUILLET 1980 à OLYMPIA SAINTS HAZEL (Opéra National)				NUMÉRO COMPLÉMENTAIRE			
LE 20 JUILLET 1980 à OLYMPIA SAINTS HAZEL (Opéra National)				PROCHAIN TIRAGE LE 30 JUILLET 1980 VALIDATION JUSQU'AU 28 JUILLET APRÈS-MIDI			
LE 20 JUILLET 1980 à OLYMPIA SAINTS HAZEL (Opéra National)				4 11 19 21 22 38 49			

Le Monde

Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75001 PARIS CEDEX 05
C.C.P. Paris 4287-23

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M.
282 F 331 F 461 F 594 F

TOUTS PAYS ÉTRANGERS
PAR VOTE NORMALE
367 F 601 F 856 F 1 236 F

ÉTRANGERS
(C.C.P. 4287-23)

I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG
PAYS-BAS
224 F 286 F 358 F 476 F

II. — SUISSE - TURQUIE
268 F 336 F 423 F 546 F

Par voie aérienne
Taux sur demande

Les abonnés qui paient par
chèque postal (ou virement) re-
çoivent bien entendu ce chèque à
leur demande.

Changements d'adresse dé-
clarés ou prévus (deux
semaines au plus) : nos abonnés
sont invités à renouveler leur
demande une semaine au moins
avant leur départ.

Joindre la dernière bande
d'envoi à toute correspondance.
Veuillez avoir l'obligeance de
rédiger tous les noms propres en
capitales d'imprimerie.

Écrit par la S.A.R.L. Le Monde.
Général :
Jacques Favre, directeur de la publication.
Jacques Sarragat.

Imprimé
de « Le Monde »
5, rue des Italiens
PARIS-IXE
1978

Reproduction interdite de tous arti-
cles, sauf accord avec l'Administration.
Composition partielle n° 57 439.

150 من الأمل

Le Monde

équipement

TOURISME

LES MÉCOMPTES DE LA SAISON D'ÉTÉ

Les agents de voyages s'interrogent sur les causes de la crise

Pour la première fois, les agents de voyages sont touchés par la crise (« le Monde » du 14 juin). La lettre dont on lira des extraits ci-après confirme une chute de 20 % des ventes. Elle a été adressée par M. Jean-Claude Rousch, président du Syndicat national des agents de voyages (SNAV), à tous ses adhérents.

Les semaines écoulées nous ont conduites, tous ensemble, à constater que la crise économique touchait cette année les activités touristiques. Il apparaît que cette situation n'est pas propre à notre pays : les échos ou les déclarations en provenance des diverses parties du monde font état d'un phénomène semblable partout (...). D'une manière générale, il a été constaté que la baisse de trafic, en passagers dans le domaine du tourisme et selon les destinations, est en moyenne de 20 %. Il est certain qu'il y a des évolutions différentes sur chaque destination, selon qu'il s'agit de moyen ou de long courrier, et en fonction des catégories de prestations (...). Je souhai terais surtout réfléchir avec vous sur certains aspects spécifiques de cette situation et sur les moyens que nous avons d'y faire face.

● **Le coût du transport.** — Il convient tout d'abord d'être conscients que les effets de la crise se manifestent prioritairement dans la coté achat du transport, notamment aérien. D'évaluation sans fin du prix du carburant à entraîné d'ores et déjà une modification telle des niveaux tarifaires que les consommateurs ont commencé à changer leurs habitudes. Ce changement s'opère en partie au bénéfice du rail et du tourisme en autocar, ce dernier connaissant un nouvel engouement.

Les problèmes posés, en matière de transport aérien, par le coût du carburant, sont aggravés par une remise en cause quasi permanente des structures tarifaires : aux types de tarifs

utilisés jusqu'alors par les professionnels sont substitués des tarifs promotionnels correspondant dans certains cas à une nouvelle classe, conséquence logique de la volonté des compagnies régulières de lutter contre la concurrence de certains outsiders et du transport à la demande. Ce sont des compagnies régulières est légitime : il importe seulement que certaines règles du jeu soient observées, afin que le client ne soit pas trompé et que les professionnels puissent s'adapter à temps dans le cadre d'un contrat prévu dès la sortie des brochures et au plus tard en tout cas lors de l'inscription ou de la prise de commande (...).

● **Le renforcement du tourisme intérieur et de la concurrence entre activités de loisirs.** Cette économie de crise, puisqu'il faut bien l'appeler ainsi, a des répercussions non seulement sur l'activité des professionnels du tourisme et du transport, mais aussi sur les besoins et les habitudes, sinon les goûts de la clientèle. La progression des revenus est loin d'atteindre celle des hausses tarifaires.

L'enquête réalisée par la SNAV est, à cet égard, significative : en juin 1978, 77 % des Français pensaient partir en vacances en France ; en mai 1980, 79 %. En 1978, 26 % ont pris leurs vacances en famille ou chez des amis ; en 1980, ce serait le cas de 33 % (...).

Indépendamment des conclusions immédiates qu'il nous faut en tirer, cela nous donne deux types d'indication sur le proche avenir :

— un changement d'habitudes dans l'enchaînement des temps de loisirs, par l'action conjuguée des impératifs économiques et des campagnes de persuasion sur l'étalonnage des vacances (même si les résultats de ces dernières sont encore partiels) ;

— une concurrence accrue entre les diverses formes de loisirs, conséquence directe du point précédent, tendant à une répartition différente du marché et favorisant un accroissement plus rapide des « loisirs de proximité » (le sport, les activités de plein air), mais aussi les « loisirs utiles » (l'aménagement de la maison par exemple).

Telle sont, dans les grandes lignes, les changements qui sont intervenus et qui étaient annoncés depuis plusieurs années déjà. N'ayons-nous pas parlé au cours de nos réunions et congrès du virage qu'il fallait négocier avec suffisamment de préparation ?

Aujourd'hui, les effets de la crise économique ont servi de catalyseur à ces changements : ceux-ci doivent se faire rapidement.

● **Changement de mentalité, évolution des produits.** — Avant tout, c'est un changement de mentalité, des effets de la crise n'est plus des années faciles d'un marché en progression importante chaque année. Parallèlement, le consommateur a évolué, devenant plus soucieux du pourquoi des choses, et comparant les prix, les formes et la qualité des services. Il nous faut tenir compte de ces données et travailler plus sérieusement que jamais. Il faut être persuadé que les produits s'écouleront plus rapidement ; soumis aux fluctuations économiques incessantes, aux contraintes imposées par la situation du consommateur lui-même, il ne sera plus possible d'envoyer la pérennité des programmes comme ce fut le cas au cours des dix dernières années (...).

● **Renforcer la valeur de nos services.** — Simultanément, il importe de renforcer, à l'égard du consommateur et de lui expliquer la valeur de nos services, qu'ils soient : c'est vital — ceux du tour-opérateur ou qu'ils soient ceux de l'agence de vente (...).

Le consommateur doit avoir la somme de recherches, d'engagements garantis et de services spécifiques que lui apportent les tour-opérateurs ; définie dans les brochures, avec l'appui des transporteurs — ce qui n'est pas impossible, cette intervention serait déjà beaucoup mieux perçue et constituerait une première reconnaissance du statut de tour-opérateur.

N'oublions pas ceci : nous serons de moins en moins ceux qui peuvent apparaître comme les seuls à proposer des tarifs préférentiels de transport ; il importe donc que le client, même vers nous pour la qualité de l'accueil et la valeur des services et des conseils fournis (...).

Le mauvais temps attire une foule de campeurs sauvages autour des gorges du Verdon

De notre correspondant

Draguignan. — Plus de quarante mille campeurs l'été dernier autour de ce vaste plan d'eau qu'est le lac de Sainte-Croix entre le Var et les Alpes-de-Haute-Provence, se débouché des gorges du Verdon. Si les autorités avaient alors fermé les yeux sur le camping sauvage, en attendant la construction d'infrastructures d'accueil, il en va tout autrement en cet été 1980, où se sont établis dans le Var quelque deux cent quatre-vingts mille campeurs cherchant par tous les moyens à trouver une place au soleil. Partout on affiche complet. Cette affluence n'est pas pour plaire aux inconditionnels de la nature et des sites sauvages.

La situation est préoccupante autour du lac de Sainte-Croix, où une association de commerçants a pris la défense des campeurs sauvages à condition qu'ils observent les règles de salubrité et d'hygiène. Malgré les consignes données aux bordes de l'autoroute du Soleil pour dissuader les campeurs de venir dans le Var, il ne semble pas que ces conseils aient été écoutés.

La situation est d'autant plus confuse que le maire de la commune des Salles-sur-Verdon, M. Signoret, appuyé par le président de l'association départementale et intercommunale de protection du lac de Sainte-Croix et de son environnement, observe scrupuleusement les arrêtés pris l'an dernier par la préfecture du Var interdisant formellement le camping sauvage. Une lettre a été adressée au procureur de la République par le président de l'association, lui demandant de prendre toutes les mesures nécessaires.

Les gendarmes se sont contentés, au début, de relever les numéros matriciels des véhicules des contrevenants. Puis, sur ordre

● **Grève du zèle des douaniers italiens.** — Les douaniers italiens ont décidé d'observer une grève du zèle, du 23 au 26 juillet, afin de protester contre leurs conditions de travail.

Ce mouvement affectera surtout la circulation des poids lourds franchissant la frontière notamment par le tunnel du Mont-Blanc.

de M. Serelec, sous-préfet de Draguignan, « patron » de l'état-major de crise dans les régions se succédant à Draguignan, la fermeture fut de rigueur. Plusieurs opérations mal accueillies par les campeurs sauvages ont eu pour but de chasser des Belges, des Allemands et des Hollandais. M. Serrato, président de l'association de sauvegarde de l'environnement, vient d'écrire aux conseils des pays d'origine des campeurs pour dissuader ces derniers de venir dans le Var. Mais les étrangers ne l'entendent pas de cette oreille. De nombreuses manifestations de cam-

peurs en colère ont réuni plusieurs centaines d'entre eux devant le maire d'Aiguines et dans le camping de déstasse pour protester contre les décisions préfectorales et l'intervention des forces de l'ordre.

Le sous-préfet demeure inflexible et déclarait récemment, au terme d'une réunion de l'état-major de crise, le 21 juillet : « Nous avons déjà fort à faire avec le mauvais caractère des Français, sans avoir celui des étrangers qui refusent de se plier à nos règlements. Si cette agitation persiste, nous prendrons toutes mesures afin de les empêcher de revenir chez nous l'an prochain. »

JEAN-PAUL GIRAUD.

Les Néerlandais dans le collimateur

Les incidents se multiplient dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur non seulement sur le littoral, mais dans les communes de l'intérieur. Ici ce sont les campeurs « sauvages » qui sont pris à partie par la population locale, là d'autres campeurs réclament de passer des vacances dans la quiétude. Les gendarmes doivent intervenir et des arrestations sont opérées.

Théâtre privilégié de ces incidents : la Var. Cible : souvent des touristes néerlandais. Explication : une « invasion » touristique et une occupation anarchique du territoire.

Le 14 juillet, cent cinquante campeurs manifestent devant le maire d'Aiguines (Var). Dans la nuit du 14 au 16 juillet, une bagarre éclate au Lavandou, au camping Saint-Pons, entre des jeunes et des touristes hollandais : un vacancier est blessé. Le 16 juillet, au Lavandou toujours, les gendarmes interviennent pour faire démanteler une centaine de familles installées sur un parking à Cavalière. Le 18 juillet, cent cinquante campeurs « sauvages » sont dé-

gés par les gendarmes à Saint-Pons-les-Murs, près de Saint-Maxime. Le même jour, des campeurs manifestent leur colère à Sainte-Croix (Alpes-de-Haute-Provence) et protestent contre les évacuations. Dernier incident en date : le 21 juillet, une expédition punitive est organisée dans un camping d'Esperon-sur-Verdon (Alpes-de-Haute-Provence) : sept personnes sont arrêtées.

Pourquoi les Néerlandais sont-ils la cible de choix de ces manifestations xénophobes ? Il n'est pas sans intérêt de noter que, selon un rapport de la direction régionale des impôts, « alors qu'en 1977, près de la moitié des acquisitions (foncières ou immobilières) supérieures à 1 million de francs avaient été effectuées par des Italiens ; en 1978, les Néerlandais ont occupé la première place (vingt-cinq acquisitions) sur cent huit pour les trois départements des Bouches-du-Rhône, du Var et des Alpes-Maritimes, suivis par les Italiens (quatorze) et les Allemands de l'Ouest (quatorze) ».

AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

LES NEUF VONT ACCORDER 321 MILLIONS DE FRANCS DE CRÉDITS A TROIS RÉGIONS FRANÇAISES

Bruxelles (A.F.P.). — Le conseil des ministres des affaires étrangères des Neuf a réparti, le 22 juillet, une somme de 320 millions d'unités de compte (1,28 milliard de francs) entre cinq pays européens accordant les plus importants crédits aux projets régionaux en Italie, en Grande-Bretagne et en France.

Ces crédits du Fonds de développement régional (FEDER), tirés sur la partie dite « hors quotas » du Fonds, sur une période de cinq ans, étaient prévus dès 1978 pour financer des projets dans les régions qui sont soit menacées par l'élargissement du Marché commun, soit affectées par les crises de la sidérurgie et de la construction navale ; peuvent aussi bénéficier de ces crédits les projets de nature à favoriser la diversification de sources d'énergie ou le développement d'activités nouvelles comme le tourisme rural.

En France, les trois régions du Sud-Ouest (Aquitaine, Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon) recevront le quart de l'enveloppe, soit 55 millions d'unités de compte (321 millions de francs).

TRANSPORTS

● **Air Inter : trafic satisfaisant.** — Du 1^{er} janvier au 30 juin dernier, le nombre des passagers transportés par Air Inter a été de 3 775 000, soit une augmentation de 14,6 % par rapport au premier semestre 1979. Le coefficient moyen de remplissage des avions de la compagnie a été passé d'une année à l'autre de 67,8 % à 68 %. Cette évolution est « satisfaisante », estime la direction.

● **Accord Air Alpes-TAT.** — La compagnie Air Alpes, qui a de sérieuses difficultés financières, vient de signer un accord commercial avec TAT (Tourisme Air Transport). Les deux compagnies prévoient de rationaliser leur exploitation : Air Alpes assurera la politique commerciale des deux compagnies dans la région Rhône-Alpes, le Sud-Est et la Corse, et la TAT dans l'ouest de la France. De même les travaux d'entretien des avions seront répartis entre les ateliers de Dinard pour TAT et Chambéry pour Air Alpes.

VICTOIRE TALBOT

SUR SUNBEAM LOTUS AU RALLYE DES 1000 PISTES.



CLASSEMENT GÉNÉRAL

1^{er} Talbot Sunbeam Lotus (Fréguelin - Joubert)

C'est après avoir livré une lutte âpre et acharnée que la Talbot Sunbeam Lotus a remporté le 5^e Rallye des Mille Pistes, édition 80, épreuve-phare de la saison française des rallyes sur terre. Guy Fréguelin et Jacques Joubert, un des équipages français parmi les plus doués et les plus courageux, ont littéralement mené à la charge les 230 chevaux du "monstre Talbot" et dominé un des rallyes les plus chauds,

comptant pour les championnats de France. Au fond c'est normal. La Talbot Sunbeam Lotus de série a tout pour réaliser les performances les plus étonnantes. Extérieurement, c'est une Sunbeam semblable à ses sœurs de la gamme (I.S. GL, GLS, TI) mais sous son capot bat un cœur Lotus de 2,2 litres, 4 cylindres, 5 vitesses, 16 soupapes (1), 150 chevaux, pouvant atteindre 203 km/h* et "faire" 29*3 sur 1.000 m départ arrêté.

La Talbot Sunbeam TI, un des autres modèles de la gamme, a aussi du "cœur au volant", ses 101 chevaux ont de quoi séduire le plus exigeant des amateurs.

Le prix de la Talbot Sunbeam Lotus, (63.000 F)** bat quand même un peu plus fort que celui des autres Talbot Sunbeam (de 27.800 F à 35.600 F)**

* La loi de circulation des véhicules ne permet pas de dépasser 180 km/h en France sur autoroute et 130 km/h sur route. ** Le prix comprend la TVA à 10 %, l'assurance obligatoire, les frais de livraison et de mise en route. Les prix sont en francs français.



L'ESPRIT AUTOMOBILE. TALBOT

AFFAIRES

LE SORT DE MANUFACTURE

Le conseil d'administration se donne une semaine de réflexion

Le conseil d'administration « décisif » pour l'avenir de la Société nouvelle Manufacture s'est tenu mardi 23 juillet, à la nouvelle décision... d'attente. Le P.D.G., M. Yvon Bénard, a accepté de conserver son poste jusqu'au mercredi 30 juillet; ce jour-là, une nouvelle réunion des dirigeants de la firme stéphanoise devrait voir l'adoption,

le rejet ou l'aménagement du « plan Tapie ». Trois temps forts ont marqué la journée du mercredi 23 juillet : le sensibilité du directeur des ventes, une conférence de presse du maire de Saint-Etienne, M. Joseph Sanguedolce, la fin houleuse du conseil d'administration, qui s'est tenu

cours Fauriel de 15 heures à 23 heures. Le spectre d'un nouveau dépôt de bilan s'est éloigné, mais il ne reste plus qu'une semaine à ses dirigeants pour sauver Manufacture. Le premier étape s'achève à l'Elysée, où le maire de Saint-Etienne devait plaider jeudi pour sa ville « sinistrée de l'emploi ».

De notre envoyé spécial

Saint-Etienne. — Le jour « J » pour Manufacture est devenu le jour « J-7 ». A l'issue d'une journée fertile en événements, il faut bien constater, en effet, qu'aucun élément positif ne s'est dégagé de la longue réunion (près de sept heures) du conseil d'administration de la Société nouvelle Manufacture. Parallèlement à ce constat factuel, il faut cependant souligner que les projets de M. Bernard Tapie n'ont pas été écartés et que la température sociale a singulièrement monté.

« Tout le conseil est bloqué » : à 21 h. 30 mercredi, la plus grande confusion régnait dans les couloirs et les escaliers d'accès à la salle du conseil, au premier étage du cours Fauriel. Une centaine de salariés, qui avaient déjà chahuté M. Bernard Tapie pendant une suspension de séance — ont voulu empêcher la sortie des dix administrateurs. Après quelques minutes de flottement, les salariés, qui avaient manifestement débordé les organisations syndicales, acceptèrent de « libérer » les membres du conseil, après avoir obtenu l'envoi d'un télégramme à M. René Monory, ministre de l'économie et des finances, pour demander l'ouverture de négociations tripartites, dès ce jeudi, entre le gouvernement, la direction et les organisations syndicales (1).

Cette fin tourmentée ne doit pas masquer l'essentiel, la résolution finale votée par le conseil : « Après avoir entendu le programme proposé par M. Tapie, le conseil d'administration, sans arrêter de sa décision finale, est d'accord pour poursuivre les conversations et étudier les possibilités de construire, sur la base de ce programme, une structure

comportant les investissements et les financements nécessaires. Les problèmes sociaux, qui pourraient être soulevés par les dispositions d'un tel plan, seraient examinés dans le même temps, en présence des organisations syndicales ou, plus généralement, des représentants du personnel. »

Rappelant son attachement à une « entité Manufacture », la résolution apporte enfin deux informations concrètes relatives aux propositions de M. Tapie : « Le conseil d'administration accepte la proposition consistant l'acquisition d'un site de commerce au niveau d'environ 10 millions de francs, mais réserve sa réponse au sujet de la proposition concernant les commandes de la vente par correspondance. »

On devait apprendre de source syndicale que cette dernière proposition concerne la possibilité de reprise des commandes en sous-traitance évaluées à quatre-vingt mille — par de nouveaux arrivants investisseurs : les firmes François Beauval et Novotex.

M. Bernard Tapie, qui a assisté à la plus grande partie de la réunion du conseil, a, semble-t-il, modifié son plan initial. Notamment en intégrant la vente dans l'entité Manufacture. Le cycle rejoindrait ainsi le Chasseur français et le secteur armement : « Une preuve supplémentaire, selon la C.F.D.T., du manque de sérieux de M. Tapie : c'est parce que nous lui avons fait découvrir la valeur des nouveaux atouts de fabrication des cycles qu'il pense aujourd'hui intégrer cette production. »

La position de la MACIF

L'attitude de la MACIF, quant aux nouveaux apports financiers, n'a pas été longuement évoquée. M. Tapie s'attendait à une réponse négative quant à sa demande d'un financement à « double détente » : 40 millions de francs garantis par la société mutualiste, 25 millions d'apports des actionnaires, et donc de la MACIF, puisque les autres intervenants

(Fable, Equities, comité d'expansion économique de la Loire) avaient d'avance refusé d'offrir financier supplémentaire.

Au début de l'après-midi, M. Joseph Sanguedolce, maire de Saint-Etienne, s'était, pour sa part, largement exprimé sur l'attitude de la MACIF. Celle-ci, a-t-il affirmé, est « décidée à se décaler ». Mais, parallèlement à cette volonté, M. Sanguedolce a affirmé que la mutuelle « s'accorderait un délai de réflexion pour garantir un prêt de 50 millions qui serait consenti par l'ancienne société à la nouvelle ». De plus, le maire de Saint-Etienne a affirmé que « le plan de Saint-Etienne ne restera pas insensé ».

Les nuances de la C.F.D.T.

Au début de la réunion, les syndicats ont, tour à tour, présenté leur analyse de la situation. Pour la C.G.T., « Manufacture n'a nullement besoin d'un sauveur, d'un nouveau plan. Manufacture est viable dans son état actuel. C'est pourquoi la C.G.T. dit non au plan Tapie et demande aux membres du conseil d'administration de rejeter sans ambiguïté et dans son intégralité ce plan ». Cet espoir de la C.G.T. a été déçu : la résolution adoptée évoque la « possibilité » de construire une structure « sur la base » du programme de M. Tapie. Le syndicat majoritaire de Manufacture a mis les choses au point dans un télégramme à la presse. Il est « scandaleux », de dire que le plan Tapie serait une bonne chose car « c'est nier le redressement industriel et commercial que connaît Manufacture ».

De plus, la C.G.T. affirme qu'elle « ne négociera pas de licenciements. Les deux mille emplois peuvent et doivent être conservés ». La C.F.D.T., à tout au long de la journée, souligné ses divergences d'appréciation avec la C.G.T., en rappelant que sa représentativité n'est plus celle d'une force d'appoint : « Si l'on veut dans la première colline (ouvriers, employés) au dernier échelon professionnel. Au lieu du non pur et simple au plan Tapie, la C.F.D.T. a parlé de « vague broutille ». Elle attend plus de précision sur le financement des nouvelles structures et surtout « une réelle équipe dirigeante et non des fantômes venant récupérer pour eux et leurs amis un peu de pognon et de publicité ».

Enfin, le nouveau délai d'une semaine accordé à l'examen des propositions de M. Tapie ne paraît pas, selon la C.F.D.T., « une réelle équipe dirigeante et non des fantômes venant récupérer pour eux et leurs amis un peu de pognon et de publicité ».

Après un an d'attente, les pouvoirs publics viennent de donner au groupe pharmaceutique Syntex Corporation le feu vert pour acheter la quasi totalité (90 %) du capital des laboratoires Laroche-Navarion (le Monde du 4 juillet 1979).

Spécialisé dans la fabrication des stéroïdes (substances dérivées du stéril, comme de nombreuses hormones et vitamines), Syntex (2,3 milliards de francs de chiffre d'affaires) va pouvoir ainsi renforcer son implantation en France.

Il a cependant été convenu que le groupe américain poursuivait

LE LABORATOIRE LAROCHE-NAVARRON PASSE SOUS LE CONTROLE DU GROUPE AMÉRICAIN SYNTEX

le développement de l'affaire selon les axes déjà définis. Laroche-Navarion (188,2 millions de francs de chiffre d'affaires) exerce son activité dans la chimie d'extraction et de synthèse et fabrique notamment des anti-inflammatoires, des anti-angoréux et des diurétiques.

SOCIAL

Élections professionnelles

SELON SES PROPRES STATISTIQUES, F.O. AURAIT EN DOUZE ANS PROGRESSÉ DE 8,5 %

Les résultats des élections professionnelles, organisées en 1979-1980 sont publiés par l'Insee, comme elle le fait depuis douze ans, d'après les résultats collectés par ses soins dans les entreprises industrielles, commerciales, agricoles ou artisanales ainsi que dans la fonction publique, partout où figurent les listes F.O.

D'un mois de juillet à l'autre, les données nouvelles portent sur 216 000 inscrits. La Confédération a établi la comparaison avec les premières statistiques qu'elle avait publiées sur des bases comparables en 1968-1969. Elles concernaient alors un million six cent mille salariés.

L'évolution constatée par F.O. est la suivante : la C.F.T.C. obtient 30,28 % des suffrages exprimés, contre 48,3 % il y a douze ans ; la C.F.D.T., 19,05 % contre 18,6 % ; la C.G.T., 3,97 % contre 3,4 % ; les indépendants (C.S.I. et autres), la C.G.C., 2,85 % contre 3 % ; les indépendants (C.S.I. et autres), 3,28 % contre 1,1 % ; les autonomes 2,20 % contre 0,7 % ; et les listes communales et diverses, 1,85 % contre 1,5 %.

Il apparaît ainsi que, de 1968 à 1980, F.O. a gagné 8,55 %, la C.F.D.T., 0,65 %, la C.G.T., 1,1 %, et les listes communales, 0,85 %. En revanche, la C.G.T. a perdu 8,33 % la C.F.T.C. 1,78 %, la C.G.C., 0,35 %, les autonomes, 3,50 %.

Ces résultats ne peuvent être considérés comme totalement significatifs, puisque, selon les précisions données par F.O. elle-même, ils ne reposent que sur les données enregistrées dans les seules entreprises où la centrale de M. Bergeron est présente.

Il n'est donc pas surprenant que cette statistique soit plus favorable à Force ouvrière que les résultats des élections professionnelles du mois de décembre 1979, qui concernaient les secteurs privé et nationalisés, mais pas la fonction publique.

Sur 22 812 813 inscrits et 7 802 219 suffrages exprimés, la C.G.T. avait alors obtenu 42,26 % des voix ; la C.F.D.T., 23,21 % ; F.O., 17,32 % ; la C.F.T.C., 0,19 % ; la C.G.C., 3,24 % ; les alliances, 2,85 %, et les divers, 0,93 %.

Dans les deux cas, la C.G.T. vient en tête avec quatre salariés sur dix votants pour elle ; mais F.O. tient le second rang dans ses propres statistiques, avant la C.F.D.T., alors que la situation est inversée dans les élections professionnelles.

(Publié)

INVITATION D'OFFRES POUR L'ACQUISITION DES BIENS NÉCESSAIRES AU SECTEUR DE L'ÉNERGIE

1. La Banque d'Investissement de la République Socialiste de Roumanie a demandé à la Banque Mondiale un prêt pour le secteur de l'énergie électrique et a l'intention d'utiliser les sommes offertes pour les paiements exigibles dans le cadre des contrats pour lesquels est publiée cette annonce d'acquisition.
2. A cette fin le Ministère de l'Énergie Électrique de la République Socialiste de Roumanie, par l'intermédiaire de l'Entreprise de Commerce Extérieur ROMELECTRO, ayant le siège à Bucarest, 1, bd Lacul Tei, sector 2, P.O. Box 1.736, R.S. Roumanie, organise une série d'enchères internationales ouvertes à toutes les firmes des pays membres B.I.R.D. et de Suisse pour l'acquisition dans la période 1980-1983 d'équipements et matériaux nécessaires au secteur de l'énergie électrique, comme suit :

N°	Dénomination	Date d'ouverture
1.	GROUPES HYDRO-ÉNERGÉTIQUES	21-10-1980
2.	GROUPES THERMO-ÉNERGÉTIQUES	15-10-1980
3.	CHAUDIÈRES À VAPEUR	24-10-1980
4.	TRANSFORMATEURS ÉLECTRIQUES	5-11-1980
5.	MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION : — Acier, béton — Bitume	23-10-1980 23-10-1980
6.	EQUIPEMENTS POUR LE CONTRÔLE DES BARRAGES	14-11-1980
7.	EQUIPEMENTS HAUTE FRÉQUENCE POUR LE SYSTÈME ÉNERGÉTIQUE NATIONAL	17-11-1980
8.	APPAREILLAGE POUR AUTOMATISATION MESURE ET CONTRÔLE	19-11-1980
9.	EQUIPEMENTS DE BASSE, MOYENNE ET HAUTE TENSION	21-11-1980
10.	ARMATURES DIVERSES	24-11-1980
11.	FEETINGS POUR TUBULATURE DE THERMO-CENTRALES	28-11-1980
12.	EQUIPEMENTS ET OUTILLAGES POUR CONSTRUCTION-MONTAGE — Équipements pour travaux de construction et travaux souterrains — Véhicules pour transports spéciaux et travaux de construction — Tracteurs et équipements pour travaux terrassement	28-10-1980 29-10-1980 30-10-1980
13.	EQUIPEMENTS HYDROMÉCANIQUES POUR CENTRALES HYDRO-ÉLECTRIQUES	11-11-1980

3. Les entreprises, sociétés, firmes qui désirent participer à ces enchères pourront solliciter contre 100-250 \$ U.S. directement ou par lettre à ROMELECTRO, 1, bd Lacul Tei, sector 2, P.O. Box 1.736, Bucarest, R.S. Roumanie, tél. 12.13.26, télex 10.449, les instructions et les conditions des enchères ou moins deux mois avant la date d'ouverture des offres.

ANNONCES CLASSEES

L'immobilier

maisons de campagne

maisons de campagne

AVEYRON

Pays de tradition paysanne et vraies maisons campagnardes dans un cadre typique.

AU PRIX JUSTE

— Ferme à rénover avec un grand jardin et sa bergerie. Le petit jardin n'est pas à rénover. Terrain planté de chènes avec sa petite bergerie. Prix demandé 90.000 F. avec 20.000 F. à la réservation.

— Petites maisons en pierre bleue du pays, facilement transformables en maisons de campagne après travaux, avec sa magnifique prairie-jardin de plus de 3.000 m². Vue agréable. Rivière, balnéaire, pêche à la truite à deux pas. Prix 120.000 F. avec 20.000 F. à la réservation.

— Près du CAYLAR, à 1 h. 15 de Montpellier, petite ferme accolée avec son jardin ombragé en bordure de hameau. Petite grange. Prix 120.000 F. avec 20.000 F. à la réservation. Pour visiter, tél. le soir (04) 23-03-30, ou écrire CATRY, chez Cabinet LALLE-MAND, 19, boulevard Gambetta, 63000 UZES (63).

COTE D'ARMOR

Part, vend en 2 lots : maison récente tout confort, cheminée, poutres, téléphone, jardin d'agrément. Prix 120.000 F. avec 20.000 F. à la réservation. Tél. : 06-07-64.

PROGECO

107, rue Nationale 26400 LA CHATRE. Tél. (14/50) 48-10-66.

SITE

6, rue Michel-Servet, B.P. 115 13002 BOURGES Cedex. Tél. : 48-24-74-14.

Tous renseignements, notre bureau Paris 122, boulevard Haussmann, 75008 PARIS. Tél. : 522-49-35 et 522-01-74.

GARD

Au pied d'un château XVIII^e, maison de village entièrement rénovée avec terrasse et cour intérieure. Habitable suite. Prix 220.000 F. avec 20.000 F. à la réservation.

Pour visiter tous les jours, tél. CATRY, chez Cabinet LALLE-MAND, boulevard Gambetta, 30700 UZES (63) 22-43-44 h. sur ou (63) 22-41-95 heures repes.

OFFICIERS MINISTÉRIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

VILLE D'AMMERSCHWIHR (HAUT-RHIN)

ADJUDICATION PUBLIQUE

D'UN TERRAIN DE CONSTRUCTION AUX TROIS-ÉPIS

Station climatique des TROIS-ÉPIS, de renommée internationale, située sur un belvédère surplombant la vallée de MUNSTER et la plaine d'ALSACE.

Site panoramique en climat exceptionnel. — Lieu de villégiature idéal. Le 25 août 1980, en l'absence de M. le Maire d'AMMERSCHWIHR, aura lieu l'adjudication publique à l'extinction des feux d'un terrain de construction d'une cont. de 823 ares situés aux TROIS-ÉPIS (Haut-Rhin). La mise à prix est fixée à 823 francs (huitante francs) le mètre carré. Sont admises aux enchères les personnes physiques et morales ayant déposé entre les mains du Receveur Municipal, Percepteur de 82340 EMMERSCHWIHR, une caution suffisante conformément à l'article 8 du cahier des charges. Le cahier des charges peut être consulté à la MAIRIE de 82700 AMMERSCHWIHR qui fournira également tous renseignements qui pourraient être demandés. — LE MAIRE.

ÉTRANGER

AUX ÉTATS-UNIS

Le coût de la vie a augmenté de 1 % en juin

Washington (U.P.). — L'indice des prix à la consommation a progressé de 1 % au mois de juin aux États-Unis, soit légèrement plus que durant les deux mois précédents : 0,9 % respectivement en mai et en avril, a annoncé, le mercredi 23 juillet, le département américain du travail.

La hausse s'élevait à 12,4 % en rythme annuel, contre 10,4 % au mois de mai. Pour l'ensemble du premier semestre, le taux d'inflation annuel des États-Unis a été de 14,8 %. Mais la hausse en rythme annuel n'a été que de 11,6 % au cours du second trimestre, en nette décélération par rapport aux 18,1 % du premier trimestre.

L'essentiel de l'augmentation des prix en juin résulte des dépenses

accrues pour le logement, la baisse des taux hypothécaires n'ayant pas encore été répercutée dans l'indice des prix à la consommation. Les prix alimentaires ont, pour leur part, enregistré une hausse de 0,5 %.

M. Charles Schulze, conseiller économique à la Maison Blanche, a prédit une diminution du taux d'inflation au cours des prochains mois, la baisse des taux hypothécaires devant produire son effet dès le mois de juillet.

● **Hausse des prix en Espagne.** — L'indice des prix de détail a augmenté de 1,6 % au mois de juin en Espagne, portant le taux annuel d'inflation à 15,9 %, a annoncé, le 23 juillet, l'Institut national de la statistique. — (Reuter.)

LE QATAR RELEVÉ LE PRIX DE SON PÉTROLE DE 2 DOLLARS PAR BARIL

Qatar vient de décider de relever le prix de son pétrole de 2 dollars par baril avec effet rétroactif au 1^{er} juillet. Le mouvement est dans la ligne des décisions prises par les autres membres de l'OPEP, à Alger, au mois de juin. Qatar, qui produit de l'ordre de quatre cent cinquante mille barils par jour — 22,5 millions de tonnes par an — a ainsi fixé le prix du « dukan » à 33,42 dollars le baril et celui de l'« offshore marine » à 33,23 dollars, deux pétroles plus légers que l'« Arabie légère » — le brut de référence — dont le prix ne doit pas dépasser 32 dollars le baril.

L'allègement fréquent de Qatar sur la politique pétrolière de l'Arabie Saoudite amène les milieux pétroliers internationaux à s'interroger sur l'éventualité d'une hausse prochaine du brut saoudien (qui serait suivie par celle du pétrole des Émirats arabes unis).

● **Prime de départ volontaire chez C.I.T.-Alcatel.** — Protestation de la C.G.T. — Trois de huit cents personnes, sur les quatre mille salariés que compte la filiale de C.I.T.-Alcatel située à Strasbourg, Pontier et Guinamp, ont accepté la prime de départ volontaire offerte par la société du matériel téléphonique : 40 000 F dans les deux premières usines, quinze mois de salaire (40 000 F à 60 000 F) à Guinamp.

La fédération C.G.T. de la métallurgie a protesté auprès du ministère du travail et de la participation, contre « cette méthode qui revient à jeter délibérément par-dessus bord la législation existante sur les licenciements collectifs ». Elle demande une réunion tripartite, à la direction de C.I.T.-Alcatel, le ministère et les syndicats.

FAITS ET CHIFFRES

un nouveau pas débloqué dans la voie de l'abandon du charbon français, avec toutes ses conséquences économiques et sociales, et vers l'état de dépendance charbonnière.

● **La compagnie pétrolière Exxon** annonce une augmentation de 24 % de ses bénéfices et de 41 % de son chiffre d'affaires pour le deuxième trimestre 1980 par rapport à la période correspondante de l'année dernière. Cela porte son bénéfice net à 1,03 milliard de dollars, contre 0,83 milliard, et son chiffre d'affaires à 36,23 milliards de dollars, contre 28,60 milliards au deuxième trimestre de 1979.

Pour les six premiers mois de l'année 1980, le bénéfice d'Exxon est en progression de 65 % (à 2,98 milliards de dollars) et son chiffre d'affaires de 44 % par rapport au premier semestre 1979.

● **Les menaces de licenciements** chez Dufour, machines-outils, à Montreuil (Seine-Saint-Denis).

● **La C.G.T. opposée à la prise de participation des Charbonnages de France dans une mine américaine.** — La fédération C.G.T. des mines proteste, dans un communiqué publié le 23 juillet, contre la prise de participation par les Charbonnages de France de 30 % dans la compagnie américaine Frontier Coal. Pour les mineurs C.G.T., « ces investissements à l'étranger sont

(Publié)

M. GÉRARD, Joutiers
Département brillant
8, avenue Montaigne, PARIS-8^e
Tél. : 722-70-66
Prix d'un brillant rond
BLANC EXCEPTIONNEL
1 CARAT
24 JUILLET : 175.209 F.T.T.C.
+ commission, 4,98 %

ELECTRICITY SUPPLY COMMISSION - ZIMBABWE

Centrale de Wankie

— 2^{ème} ETAPE

Des offres seront prochainement sollicitées pour le matériel suivant :

CONTRAT 2 M 6

Extension des installations de reprise sur parc du charbon et du transporteur à bande du site, ainsi que de l'installation mobile de manutention du charbon.

Installation de manutention pour l'évacuation hydraulique des cendres et suies.

CONTRAT 2 C 2

Fondations pour quatre groupes de chaudières/turbo-alternateurs de 200 MW et deux groupes en option avec des installations auxiliaires associées y compris des canaux d'écoulement d'eau, tunnels à câbles et fondations pour le bâtiment en béton armé de la turbine sous le contrat 2 C 3 ci-dessous. Plus des cheminées en béton armé et leurs fondations. Les soumissionnaires doivent être essentiellement capables de répondre à des programmes très exigeants.

CONTRAT 2 C 3

Un bâtiment en béton armé avec toiture métallique pour loger quatre turbo-alternateurs de 200 MW et deux en option munis de poutres pour deux ponts roulants de 100 tonnes avec des annexes électriques, auxiliaires et de soutien à charbon, y compris des soutes en béton armé. Les soumissionnaires doivent être essentiellement capables de répondre à des programmes très exigeants.

Les entreprises désirant soumettre des offres pour l'un ou l'autre des susdits contrats sont priées de s'annoncer sans retard par lettre à :

Metz and McLean, Consulting Engineers, Amberley, Kilmessy, Newcastle upon Tyne, NE 12 0RS, England.

Une copie de chaque requête, ainsi qu'une somme de 500 zimbabwe dollars à titre de dépôt à l'égard de chacune des susdits contrats devront être envoyées simultanément à :

The Secretary, Electricity Supply Commission, Electricity Centre, Jamieson Avenue, Salisbury C 1, Zimbabwe.

Les sommes déposées seront remboursées après réception d'offres en bonne et due forme. Ne seront prises en considération que les offres émanant de constructeurs qui soumettront en même temps des preuves satisfaisantes de leur expérience dans la conception, la fabrication, le montage et la mise en service d'installations similaires.

AGRICULTURE

Le projet de loi sur la forêt invite les propriétaires à se regrouper pour gérer leur patrimoine

Adopté le mercredi 23 juillet par le conseil des ministres, le projet de loi Forêt, du nom du parlementaire auquel le gouvernement avait confié la mission de le préparer, est une sorte de patchwork de mesures législatives devant accompagner la politique forestière de la France. Cette politique prend en compte les trois fonctions de la forêt française, économique et sociale, mais c'est la première qui pose le plus de questions : le déficit du commerce extérieur en produits d'exploitation forestière et de scierie et en produits dérivés du bois est passé de 4,1 milliards en 1978 à 8,8 milliards en 1979. Le plan français pour résorber ce déficit poursuit quatre objectifs : l'organisation de la filière bois, avec notamment la création du fonds de développement des industries du bois (« le Monde » du 14 avril 1979), l'amélioration et l'intensification de la gestion du patrimoine forestier, l'amélioration de la mobilisation des bois et enfin l'accroissement des débouchés des produits de la forêt.

Les mesures législatives proposées par le gouvernement se rapportent à l'un ou l'autre de ces aspects. Elles sont au nombre de six :

● **La forêt doit être gérée.** c'est-à-dire que les coupes et les travaux doivent être prévus sur une longue période de dix à quinze ans. Les forêts de plus de 25 hectares doivent être assurées à un plan de gestion. Le gouvernement propose que désormais un ensemble bois appartenant à un seul propriétaire ou à plusieurs puisse être soumis à un tel plan de gestion à partir de 10 hectares, les aides financières et fiscales de l'Etat étant progressivement réservées à ceux qui se seraient ainsi engagés.

● **La forêt privée représentée en France 10 millions d'hectares** que se partagent 1,6 million de propriétaires, plus de 90 % d'entre eux possédant moins de dix hectares, pour faciliter les plans de gestion, le gouvernement propose d'améliorer les structures en adaptant à la propriété forestière la procédure du rattachement agricole. En outre, le projet crée un nouveau type d'association syndicale de gestion, les associations existantes n'ayant été autorisées, depuis 1965, que pour des travaux de reboisement ou d'équipement forestier.

● **Un seul établissement public,** le Centre national de la propriété forestière, remplacera plusieurs organismes ou associations, tels que la Commission nationale de la propriété forestière, l'Associa-

tion nationale des centres régionaux de la propriété forestière, l'Institut pour le développement forestier. Cette mesure de simplification administrative posera cependant le problème du partage des compétences (et des finances) avec l'assemblée permanente des chambres d'agriculture, qui a présidé, comme par hasard, à la création de l'Institut national de la propriété forestière.

● **Pour mobiliser la ressource,** c'est-à-dire aller chercher les bois là où ils se trouvent, les collectivités locales seront autorisées à devenir maître d'ouvrage pour réaliser des travaux de voirie forestière.

● **L'Office national des forêts** sera désormais autorisé à vendre des produits forestiers, alors qu'il procédait jusqu'à présent à des adjudications publiques de bois de l'Etat. Il pourra aussi faire appel à des entreprises, soit recrutées de la main-d'œuvre d'exploitation et

procéder par mesures plus autoritaires au risque de se voir taper de l'impôt.

● **D'un troisième point de vue,** elle est très petite : un million six cent mille propriétaires privés se partagent 10 millions d'hectares, soit à peine plus de 6 hectares par propriétaire. Elle est en outre très morcelée.

Résultats : le tiers seulement de notre patrimoine forestier est mis en valeur. Et les pouvoirs publics de chercher à mobiliser non seulement le bois qui manque à l'appel, mais surtout les individus, propriétaires qui n'entretiennent pas leur patrimoine.

CONTRAIREMENT A L'AVIS DE LA COMMISSION DU PLAN

La France n'envisage pas de proposer une réforme de la politique agricole commune

Les ministres de l'Agriculture de la Communauté tiendront une session informelle les 13 et 14 octobre, a annoncé, mercredi 23 juillet, M. Méhaignerie. Elle sera consacrée à la préparation de la négociation sur les prix agricoles de la prochaine campagne (1981-1982). M. Méhaignerie estime que les évolutions budgétaires de la Communauté et celles du revenu des producteurs devraient être prises en compte communément.

La France ne saurait pas cette occasion pour faire à ses partenaires les propositions d'aménagement de la politique agricole commune, comme le lui avait recommandé la commission de l'Agriculture du Plan. Toutefois sur ce point, M. Méhaignerie a précisé qu'il préférerait préparer cette réflexion par de contacts bilatéraux plutôt que de proposer à nos partenaires des mesures déjà scellées.

« Plus ly réléché, a encore dit M. Méhaignerie, plus les notions de quota ou de quantum me paraissent d'application difficile. Il reste la corresponsabilité, à condition qu'elle soit progressive. Les producteurs peuvent faire des sacrifices pour faciliter les exportations, mais ces sacrifices doivent être partagés avec les consommateurs et l'Etat, à la condition encore qu'on ne grignote pas la préférence communautaire ».

Pour M. Méhaignerie, enfin, la prudence s'impose en matière de révision des mécanismes de la politique agricole commune, révision qui semblerait imposer les conséquences budgétaires actuelles, mais s'interroge-t-il « n'y aura-t-il pas un retournement sur le marché mondial d'ici quatre à cinq ans ? »

MONNAIE

HAUSSE DU DOLLAR A TOKYO

Seul le marché de l'or fait preuve de quelque nervosité ce jeudi matin où les cours du dollar se montrent au contraire, sur les places européennes, stables par rapport à ceux de la veille. La devise américaine vaut à Paris (transactions entre banques) 4,9360 F et à Francfort 1,7580 D.M. En revanche, le dollar a haïlé dans la journée de mercredi à Tokyo, son cours passant de 220,15 yens mardi à 223,15 yens.

La plupart des banques américaines (dont la Bank of America) ont, mercredi, ramené leur taux de base à 11 %, ce qu'avaient déjà fait la lundi la Morgan Guaranty et le Bankers Trust.

Contrairement aux rumeurs qui couraient au début de la semaine, la Bundesbank n'abaîsserait pas ce jeudi ses taux. Tel est du moins le message transmis par les financiers, qui s'appuient sur une déclaration faite mercredi à un journal par M. Karl Otto Poehl, le président de l'Institut d'émission allemand.

La dernière modification des taux de la Bundesbank a eu lieu le 30 avril 1980, jour où elle avait porté son taux d'escompte de 5 % à 7,5 % et le taux « Lombard » (avances sur titres) de 8,5 % à 9,5 %.

En revanche, on se demandait si la Banque d'Angleterre n'abaîsserait pas son « taux minimum » ramené le 3 juillet, de 17 % à 16 %. Le livre sterling reste très ferme à 2,9320 dollars.

A Londres, les cours de l'or oscillaient, jeudi matin, entre 638 dollars et 633 dollars l'once (contre un prix « fixé » mercredi après-midi à 631,25 dollars) à New-York, le cours était mercredi monté jusqu'à 646 dollars.

Les actions des SICAV BNP, à l'exception de Natio-Inter peuvent être souscrites en PLAN Avenir (Placement automatique ou Placement sans impôts)

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Les SICAV BNP au 30 juin 1980

SICAV et orientation générale	EPARGNE VALUER Portefeuille diversifié	EPARGNE OBLIGATIONS Obligations françaises dominantes	EPARGNE CROISSANCE Recherche des plus-values en capital	EPARGNE INTER Valeurs étrangères dominantes	NATIO VALEURS Valeurs étrangères "à la Monnaie"	NATIO INTER Obligations internationales dominantes
Actif net (en millions de F)	2.408	2.890	4.329	565	1.966	98
Répartition en %						
Obligations françaises	36,77	86,58	34,98	37,82	34,60	27,10
Actions françaises	34,72	3,33	21,52	—	60,29	—
Obligations étrangères	0,60	5,76	1,98	1,55	—	61,78
Actions étrangères	19,36	—	36,50	49,50	4,42	—
Autres éléments de l'actif net	8,55	4,33	5,02	11,13	0,69	11,12
Valeur liquidative de l'action (en F)	232,39	131,12	655,21	324,60	346,53	436,95
Dernier dividende global (en F)	11,87	12,86	28,51	15,35	28,58	—
Payé le	28/3/1980	28/3/1980	26/9/1979	28/3/1980	28/3/1980	—

Les actions des SICAV BNP, à l'exception de Natio-Inter peuvent être souscrites en PLAN Avenir (Placement automatique ou Placement sans impôts)

Créée et gérée par la BNP le Crédit du Nord et Lazard Frères

* Actions susceptibles d'être souscrites par les Fonds Communs de placement constitués en application de la loi sur la participation des salariés

LES MARCHÉS FINANCIERS

LONDRES

Le marché des actions a été très calme, les cours ont été stables. Le marché des obligations a été également calme, les cours ont été stables.

Le marché des devises a été très calme, les cours ont été stables. Le marché des produits dérivés a été également calme, les cours ont été stables.

Le marché des matières premières a été très calme, les cours ont été stables. Le marché des produits agricoles a été également calme, les cours ont été stables.

Le marché des produits industriels a été très calme, les cours ont été stables. Le marché des produits de consommation a été également calme, les cours ont été stables.

Le marché des produits de luxe a été très calme, les cours ont été stables. Le marché des produits de base a été également calme, les cours ont été stables.

Le marché des produits de haute technologie a été très calme, les cours ont été stables. Le marché des produits de basse technologie a été également calme, les cours ont été stables.

Le marché des produits de service a été très calme, les cours ont été stables. Le marché des produits de commerce a été également calme, les cours ont été stables.

Le marché des produits de transport a été très calme, les cours ont été stables. Le marché des produits de communication a été également calme, les cours ont été stables.

Le marché des produits de santé a été très calme, les cours ont été stables. Le marché des produits de beauté a été également calme, les cours ont été stables.

Le marché des produits de sport a été très calme, les cours ont été stables. Le marché des produits de loisir a été également calme, les cours ont été stables.

Le marché des produits de culture a été très calme, les cours ont été stables. Le marché des produits de religion a été également calme, les cours ont été stables.

Le marché des produits de science a été très calme, les cours ont été stables. Le marché des produits de technologie a été également calme, les cours ont été stables.

Le marché des produits de médecine a été très calme, les cours ont été stables. Le marché des produits de pharmacie a été également calme, les cours ont été stables.

Le marché des produits de chimie a été très calme, les cours ont été stables. Le marché des produits de physique a été également calme, les cours ont été stables.

Le marché des produits de biologie a été très calme, les cours ont été stables. Le marché des produits de géologie a été également calme, les cours ont été stables.

Le marché des produits de météorologie a été très calme, les cours ont été stables. Le marché des produits de climatologie a été également calme, les cours ont été stables.

Le marché des produits de géographie a été très calme, les cours ont été stables. Le marché des produits de topographie a été également calme, les cours ont été stables.

Le marché des produits de cartographie a été très calme, les cours ont été stables. Le marché des produits de géométrie a été également calme, les cours ont été stables.

Reprise de l'or

Les meilleures performances de la séance ont été réalisées par Elf-Aquitaine (le « certificat » + 3,6 %, l'action + 2,3 %) Locindus et Eurafina (+ 3 %). A l'inverse, Jeumont Industries a cédé 5,6 %, les Nouvelles Galeries 3,4 % et le Printemps 3,2 %.

Aux valeurs étrangères, seules les mines d'or, en reprise, se sont distinguées de la grisaille générale.

• **marché** *est* *le*

Dr (convertible) debitors 638 .. contra 618 ..			
VALUES	CLOSURE 22/7	COURS 23/7	
Boschm	150	152	
British Petroleum	344	346	
Comptonic	68	63	
De Beers	10 3/16	10 2/16	
Imperial Chemical	374	376	
Rio Tinto Zinc Co.	77	78	
Shell	428	438	
Victors	141	141	
War Loan 3 1/2 %	33 5/8	33 5/8	
West Indian	78	78	
Western Holdings	78	78 3/4	

(*) In dollars U.S.

NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

GUYENNE ET GASCOGNE. — Les résultats de la société-mère pour l'exercice clos le 30 juin devraient être en progression de plus de 30 %.

WATERMAN. — Bénéfice net de l'exercice clos le 31 mars 1980 : 12,93 millions de francs contre 10,93 millions. Dividende global : 10,93 millions.

NEW-YORK

Le volume d'échanges lui-même s'est contracté, revenant de 53,22 millions d'actions traitées à 46,70 millions.

L'annonce d'une inflation « limitée » à 1 % pour juin et la perspective d'un nouveau ralentissement au cours des mois suivants, n'ont guère été prises en compte par les opérateurs.

.....	38	39 1/4
A.I. Inc.	19 7/8	19 5/8
Alcon Carbide ..	46 7/8	47 1/8
S. Steel	22 1/4	22
Pestigochemie ..	24 3/4	26
eron	57 3/8	56 1/2

INDICES QUOTIDIENS
 (INSEE, base 100 : 29 déc. 1979)

22 juil. 23 juil.

GUYENNE ET GASCOGNE. — Les

résultats de la société-mère pour l'exercice clos le 30 juin devraient être en progression de plus de 30 %.

WATERMAN. — Bénéfice net de l'exercice clos le 31 mars 1980 : 12,83 millions de francs contre 9,79 millions. Dividende global : 19,20 F contre 18,50 F.

SPECIA. — Bénéfice net pour 1979 de cette filiale à 100 % de Rhône-Poulenc : 21,31 millions de francs contre 21,98 millions pour un chiffre d'affaires de 1 022 millions de francs (contre 930 millions).

INSEE, base 100 : 29 déc. 1977

	22 juil.	23 juil.
Valeurs françaises ..	105,2	105,9
Valeurs étrangères ..	110,6	110,4

Clé DES AGENTS DE CHANGE
(Base 100 : 29 déc. 1981)

	23/7	24/7
--	------	------

1 dollar (22 years).	223 15	224
----------------------	--------	-----

3 07/10/83, Aug 23/7 12 3/4 9

COMPTANT

BOURSE DE PARIS - 23 JUILLET - COMPTANT

[illegible]

MARCHÉ À TERME

Compen- sation	VALEURS	Précéd. côte	Prémier cours	Dernier cours	Compt. Prémier cours	Compen- sation	VALEURS	Précéd. côte	Prémier cours	Dernier cours	Compt. Prémier cours	Compen- sation	VALEURS	Précéd. côte	Prémier cours	Dernier cours	Compt. Prémier cours	Compen- sation	VALEURS	Précéd. côte	Prémier cours	Dernier cours	Compt. Prémier cours								
2366	4,5 % 1873.	2338	2265	2367	2366	1270	BH-Anglais	1251	1275	1275	1275	178	Marec, Mitre	175 50	170	175	170	170	958	181 Electr.	940	950	952	945	220	San. Mar.	224 9	221	10	220	28
2745	C.N.E. 5 %	2755	2747	2714	2714	1271	E. (San-Juan)	1250	1247	1248	1230	42	Mohr-Razal.	41 50	42	41 50	42	42	129	Thomson-Exp.	129 00	129	129	128	221	San. Mar.	224 9	221	10	220	28
2746	5 % 1873.	2755	2747	2714	2714	1272	E. (San-Juan)	1250	1247	1248	1230	42	Mohr-Razal.	41 50	42	41 50	42	42	129	Thomson-Exp.	129 00	129	129	128	221	San. Mar.	224 9	221	10	220	28
47	Al. Lincide	416	425	428	428	1281	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
95	Ala. Port.	94	95	95	94	1282	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
95	Ala. Port.	94	95	95	94	1283	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
95	Ala. Port.	94	95	95	94	1284	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
145	Ala. Port.	144 50	144 50	144 50	144 50	1285	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1286	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1287	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1288	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1289	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1290	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1291	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1292	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1293	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1294	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1295	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1296	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1297	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1298	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1299	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1300	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1301	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1302	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1303	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1304	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1305	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1306	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1307	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1308	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1309	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1310	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1311	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1312	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1313	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1314	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1315	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1316	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1317	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1318	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1319	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271	271	270	27
246	Ala. Port.	244 50	244 50	244 50	244 50	1320	Basilio	1218	1218	1218	1218	216	Ortiz-Parr.	217	217	217	217	217	151	U.S.C.	151 50	151	151	150	270	San. Mar.	271 50	271			

MARCHÉ OFFICIEL	COURS	COURS
-----------------	-------	-------

[illegible]

NOMMALES ET SERVICES	COURS	COURS
----------------------	-------	-------

DESCRIPTION	QTY	UNIT PRICE	TOTAL
Dr Vin (100 cc bottle)	82289		32580
Dr Vin (50 cc bottle)	82290		32580
Place française (20 B.)	73.5	5	738 10
Place française (10 B.)	367		392
Place suisse (20 B.)	508	88	601 10
Place suisse (10 B.)	508		508
Souvenirs	741		752
Place de 20 dollars	29650	40	540 40
Place de 10 dollars	14550		142.5
Place de 5 dollars	85		
Place de 50 pesos	3385		3450
Place de 10 francs	595		595 10

